610.c.23
2

PANEGYRIQVE

A

TRES-GRAND ET

TRES-PVISSANT

PRINCE, CHARLES

PRINCE DE GALLES, &c.

PAR

GILBERT PRIMEROSE, *Pasteur de l'Eglise Françoise de Londres.*

A PARIS.

Chez PIERRE AVVRAY, en l'Isle du Palais à la Fleur de Lys.

M. DC. XXIIII.

PANEGYRIQVE

A

TRES-GRAND ET

TRES-PVISSANT

PRINCE, CHARLES

PRINCE DE GALLES, &c.

PAR

GILBERT PRIMEROSE, Docteur de

l'Eglise Françoise de Londres.

A PARIS,

Chez PIERRE AVVRAY, en l'Ile du

Palais à la Fleur de Lys.

M. DC. XXIII.

A TRES-HAVT ET TRES-PVISSANT MONARQVE IAQVES I.

Roy de la Grand' Bretagne, &c. Defenseur de la Foy.

SIRE,

QVand MONSEIGNEVR LE PRINCE *voſtre royall & vnique filz paſſa par la France, ie fi ce* PANEGYRIQVE, *pour*

faire

faire esuanoüir les esperances que les vns auoyent conceües de son voyage, & en oster aux autres de ce päis là leurs craintes, s' il m' euſt eſté poſsible. A ces fins ie l' euſſe deslors donné au public, ſi ie n' en euſſe eſté empeſché par vn banniſſement injuſte, mais glorieux, puis que pour IESVS CHRIST, puis que pour le bien que ie faiſoy' aux ſuiets de VOSTRE MAIESTE de l' vn & de l' autre Royaume, puis que pour m' eſtre dit en la dedicace de deux liures ſuiet de V.M. puis meſme que l' arreſt du Parlament de Bordeaux, QVE NVL ESTRANGER NE DOGMATIZERA EN FRANCE, appliqué a moi ſeul, eſt vne juſtification ſolemne de mon innocence, vne atteſtation authentique de ma vie, vn teſmoignage public que mes Iuges, n' ont rien trouué a redire en moi, que mon origine eſtrangere.

Or eſtant par ceſt arreſt banni chez moi, & venu en ce päis, & SONALTESSE

TESSE *ayant par ſon heureux & glorieux retour arraché aux Papiſtes leurs eſperances, & oſté tout ſuiet de crainte aux Egliſes, ie diſputai en moi meſme aſſez long temps, ſi ce liuret fait en François & pour la France, la cauſe pour laquelle il eſtoit fait eſtant ceſſee, pourroit auoir quelqu' autre vſage. Ie craignoi auſsi les langues de pluſieurs, qui pourroyent imputer a flatterie ce que ie faiſoy' par deuoir: Comme la plus part des hommes n' eſt que par trop encline a donner des mauuaiſes conſtructions aux bonnes intentions. Finalement voyant naiſtre vne nouuelle occaſion en France, d' y faire, ſelon mon petit pouuoir, quelque ſeruice a* VOSTRE MAIESTE, *& a* SONALTESSE, *& m' appuyant ſur le teſmoignage de ma conſcience, ie l' ai mis au jour, & vous le preſente,* SIRE, *non tel qu' il deuroit eſtre, veu le ſuiet, que Zeuxis, que Paraſius, que Timanthes, qu' Apelles meſme ne ſauroyent dignement pourtraire*

traire ni en grand, ni en petit volume. Mais tel que le pouuoit faire lors vn homme perſecuté pour juſtice, & eſloigné de ſes liures, par l' aide deſquels il le pourra rendre meilleur en la tranſlation, ſi V. M. l' en juge digne.

C'eſt vn tiſſu des vertus rares des grands Empereurs, Rois & Princes du temps iadis, ſur les exemples deſquels ſi noſtre magnanime & magnifique PRINCE continue de ſe mouler, & ſi de leurs vies il fait vn miroir de la ſiene, il ne ſe peut faire qu' il ne ſ' acquiere vne habitude de prudence roiale, & ne deuiene maiſtre paſſé en l' art de regner. Car comme LYSIPPVS Sycionien, d' vn ſimple peroulier deuint treſexcellent ſtatuaire, en faiſant ſes ſtatuës ſur le naturel, a l' imitation et par le conſeil du peintre EVPOMPVS, qui faiſoit ainſi ſes pourtraits, ſans ſ' arreſter aux patrons des Anciens; Et comme ZEVXIS, (duquel APOLLODORVS diſoit, qu' il

qu' il auoit desrobbé l' art de peincture a tous ceux de son art, & le portoit auec soi) ayant fait venir a soi toutes les plus belles filles de *GIRGENTI, & prenant de chacune d' icelles ce qu' elles auoyent de plus beau, ramassa toutes leurs beautés au Tableau de IVNO, qui fut estimé vn chef d' oeuure de prix inestimable. Tout de mesme, si MONSEIGNEVR LE PRINCE prend le patron de sa vie & de ses actions sur la vie & actions des Rois & Princes qui l' ont deuancé, il se pourra rendre, par la benediction de Dieu, plus excellent qu' aucun d' eux, & autant parfait qu' eux tous ensemble.

*Agrigen

HESIODE a fabuleusement escrit que quand Iupiter commanda a Vulcan de prendre de l' argille, & d' en faire la premiere femme, tous les dieux contribuerent a la perfection & consommation de cest oeuure. Venus lui donna la beauté & la grace. Pallas lui mit au coeur la sageſſe. Apollon lui forma la voix pour la Musique. Mercure lui affila vne

langue diſerte, & la rendit habile tant & plus a bien dire. Dont elle fut appelee PANDORE, & enuoyee en terre, armee de toutes les pieces qu' il faloit a vne femme, pour attirer, ſeduire, & perdre les hommes.

Mais c' eſt choſe, non fabuleuſe, ains aueree par l' experience, que quād Dieu, qui ſeul eſt l' auteur de la nature, & ſeul a donné le commencement a toutes choſes, veut former vn Prince pour les eſtudes de la guerre ou de la paix, & l' enuoyer, comme du ciel en terre, pour ſauuer les hommes, il le doüe de tous les dons du corps & de l' eſprit, qui le peuuent rendre aimable, venerable, majeſtueux, & lui gagner le conſentement des peuples a ſe laiſſer, pour leur bien & ſalut, regir & gouuerner par lui.

Bien eſt il vrai, qu' on remarque facilement, que chacun d' eux a eu en tout temps quelque grace particuliere, qui donnoit jour aux autres, & attirant a ſoi les yeux des hommes, ſe faiſoit tout enſemble admirer & aimer. Nous admirons

mirons la patience de DAVID, *de* PHILIPPE *Roi de Macedone, d'*ANTIGONVS *ſucceſſeur d'Alexandre le grand, de* TIBERIVS *Empereur de Rome: la ſageſſe de* SALOMON; *l'humilité d'*HEZECHIAS; *la debonnaireté & manſuetude de* IOSAPHAT; *la pieté & deuotion de* IOSIAS; *la preud homie & ſincerité d'*EPAMINONDAS; *duquel l'on eſcrit, qu'en toute ſa vie il ne mentit jamais, non pas meſmes par ieu; la ſimplicité & integrité d'*ARISTIDES; *la conſtance des deux* CATONS, *de* PHOCION, *de* FERDINAND *Roi des Eſpagnes, qui ne changea jamais de countenance, ains tant en aduerſité qu'en proſperité, eſtoit touſiours ſemblable a ſoi meſme; l'admirable probité de* BRVTVS, *qui ne dit & ne fit jamais rien par paſſion & affection particuliere; la clemence incroiable de* IVLES CESAR, *qui n'oublioit rien que les injures; & de* THEODOSIVS I. *duquel on deſiroit, qu'il peut faire ce qu'on craint*

es

ès autres, & se courroucer ; la foy des Romains & de FRANÇOIS I. Roi de France, qui gardoyent punctuellement tout ce qu'ils auoyent promis : la modestie de MAXIMILIAN, & de CHARLES V. Empereurs d'Allemagne : l'attrempance d'ALEXANDRE SEVERE, de PHILOPOEMEN, de RODOLPHE d'Austriche Empereur : la majesté de PERICLES & de SCIPION l'Afriquain en leur countenance, demarche, paroles, actions : la continence & chasteté incroiable de CYRVS, d'ALEXANDRE LE GRAND, de SCIPION qui subiugua l'Espagne, de BALDVIN Empereur de l'Orient & Conte de Flandres ; l'erudition de MITHRIDATES Roi de Ponte, & d'ALPHONSE Roi d'Espagne. Quand nous iettons nos yeux sur les Annales des Turcs, nous ne pouuons assez louër ce que nous y lisons d'OSMANES, VRCHANES, & MVRATES, premiers auteurs & fondateurs du grand Empire, qui est le fleau

de

de la Christienté, qui bien qu' ils profes-
sassent vne religion ridicule, neantmoins
la croyans bonne, ne prenoyent iamais
leur repas, sans y appeler leurs Prestres,
qu' on appele TALISMANS, ausquels
ils se faisoyent lire l' Alcoran, & sur la
lecture d' icelui conferoyent auec eux de
toutes les choses appartenantes a leur re-
ligion.

Mais tout ainsi qu' au Royaume de
Ponte, au rapport d' Homere, il y a non
seulement force choses bonnes, mais aussi
force mauuaises: de mesme les Princes
les plus excellens ont éu leurs tares, qui
ont esté comme des verrües en vn beau
visage: & mesmes quelques vns d' eux
sont tombés en des fautes tresiourdes, a-
fin qu' il parut qu' il n' y a rien de tous
points parfait.

SESOSTRIS Roi d' Egypte, aprez
auoir subiugué la plus part de l' Afrique,
couru vne bonne partie de l' Asie iusques
aux palus Mœotides, & entamé l' Eu-
rope, deuint si hautain, qu' il s' appeloit
LE ROI DES ROIS, & SEIG-

NEVR DES SEIGNEVRS, *et faisoit tirer son carosse a quatre Rois*: ALEXANDRE LE GRAND *ayant honte de son Pere, qui valoit autant ou plus que lui, se faisoit nommer filz de Iupiter Hammon.* IVLES CESAR *se rendit insupportable a ses amis, qui auoyent aidé a ses conquestes: & l'Escriture saincte ne cele point les pechès de* MOYSE, *de* DAVID, *de* SALOMON, *de* IOSAPHAT, *d'* HEZECHIAS, *de* IOSIAS. *Brief, quand S.A. aura parcouru la vie de tous les meilleurs Rois qui ont regnè, elle trouuera a redire en tous: Mais comme ceux qui voyagent par mer ou par terre durant la nuict, se seruẽt prudemmẽt de la lumiere de la Lune, sans s'arrester a regarder les taches qui semblent estre en icelle; Ainsi elle saura passer par dessus les infirmitès de ceux qui sont dignes a estre imitès, & cheminer a la lumiere de leurs vertus.*

Sur tous, elle tiendra les yeux fichès sur VOSTRE MAIESTE, *que Dieu lui a donneé pour Pere & pour Roi. Car com-*

comme APELLES fit vne Venus ſortant de la mer, que les Grecs appeloyent ANADYOMENE, ſur le vif de CAMPASPE ſa femme, la plus belle des femmes: Ainſi SON ALTESSE ne ſauroit mieux ſe former a toutes vertus vrayement roiales & Chreſtienes, qu' en prenant le patron de ſa vie ſur le vif de ſon Pere, qui eſt le plus ſage des Rois.

Si elle deſire apprendre de preceptes de prudence Roiale: V.M. lui en a donné de ſi Saincts & de ſi parfaits en ſon DON ROIAL, que ſi elle les ſuit, la Grande Bretagne ſe pourra vanter d' auoir vn Prince autant accompli, qu' aucun royaume ſauroit deſirer en ceſte infirmité de la vie humaine: L' on eſcrit que le peintre TIMANTES fit vn HEROS ou PRINCE ſi parfait, & ſi plein de Maieſté, que tout l' artifice qu' on pourroit deſirer en la peincture d' vn homme eſtoit cõprins en ce pourtrait. C' eſt le vrai eloge du DON ROIAL, auquel LE PRINCE qui veut viure & regner heureux eſt ſi parfaitement

repreſenté, que tous ceux qui entendent quelque choſe en ceſte maniere d' eſcrire, confeſſent que V.M. *a tiré l' eſchelle apres ſoi, & n' y a rien mis qu' on puiſſe oſter, rien omis a quoi on puiſſe adiouſter, ſans barboüiller & gaſter vn ouurage inimitable, & de tous points parfait.*

Si S.A. *deſire voir la prattique des ces beaux & excellens preceptes, elle a dequoi benir & loüer Dieu, qui lui conſerue en vie & en ſanté ſon Pere & Roi qui en eſt l' auteur, pour lui en monſtrer les exemples en ſoi meſme, & en la conduite de ſes royaumes. Hé! combien a eſte petit en tous les ſiecles precedens le nombre des princes qui ayent ioüi de ceſt heur? Combien peu de Rois qui ayent laiſſé leurs royaumes a leurs enfans aduancés en aage, & inſtruits a regner par leurs enſeignemens & exemples? Vous auez,* SIRE, *deſia regné heureuſement plus d' ans que pluſieurs Empereurs & Rois n' ont veſcu.* LOVIS *Roi de France qu' on nomme Sainct, fut couronné a douze ans, & quitta le monde auec*

la

la couronne l'an cinquante ſixieſme de ſon aage. V.M. a porté la couronne des le berceau : Et il y a cinquante huict ans paſſés qu' elle chante a Dieu auec DAVID, *I' ai eſté mis en ta charge des la matrice: Tu es mon Dieu fort des le ventre de ma mere.*

Si SONALTESSE *cerche des exemples de vertus roiales, elle en a veu, & en voit tous les iours de plus remarquables & dignes de la royaute en ſon Royal Pere, qu' elle ne ſauroit lire és vies des autres Rois.* GVILLAVME LE CONQVEREVR *Roi d' Angleterre ſe vantoit, qu' vne fille chargee d' or pouuoit aller par tout ſon royaume de iour & de nuict ſans eſcorte, & ſans danger ni de ſa bourſe, ni de ſa pudicité. Mais il ne paruint pas a ceſt heur qu' aprés vne grande effuſion de ſang. Ce ſera vn grand trait de prudence a* S.A. *de conſiderer, comment trois royaumes aſſes difficiles a manier, par la ſeule prudence de* V.M. *iouïſſent de ceſte felicité, pour laquelle ſeule les autres Rois font la*

guerre. LEON Empereur de l'Orient, eſtant blaſmé par vn de ſes Eunuques de ce qu' il prodiguoit ſur gens doctes l' argent qui pouuoit eſtre mieux employé a des gens de guerre : reſpondit auec vn grand ſonſpir, A la miene volonté qu' en mon temps toute la ſolde des gens de guerre peut eſtre donnee aux docteurs des arts : Dieu face la grace a S. A. de ſuiure la prudence de V. M. qui fait que ces ſouhaits ne lui ſont point neceſſaires. Dieu lui doint de fermer l' oreille a ceux qui par conſeils precipités la voudroyent reduire a tels ſonhaits. Sur tout, ſi elle veut apprendre des autres Rois, a bien cognoiſtie Dieu, & a le ſeruir en pureté, elle en trouuera peu d'exemples hors l' eſcriture : Mais elle pourra voir que la profeſsion de la vraye religion eſt le principal fleuron de voſtre couronne royale, & comme l' eſtoile que virent les Sages de l' Orient, pour la conduire a noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Et heureux ſera elle ſi elle continue de la ſuiure, et cōduite par icelle ne dedaigne point d' entrer

dans

dans l' eſtable, & d' offrir ſon or, ſon encens, ſa myrrhe au petit enfant IESVS couché en la creche.

C' eſt, SIRE, ce a quoi i' ai mis peyne d' exhorter SON ALTESSE en ce Panegyrique, que i' oſe prier treſhumblemẽt V.M. de receuoir a cauſe du ſuiet d' icelui, c' eſt aſſauoir de vous meſmes, & de S.A. qui eſt vn autre vous meſmes; & d' agreer pour ceſte conſideration ſeule que S.A. le reçoiue des mains de ſon auteur, qui recognoiſſant lui meſme les defauts de ſon ouurage, ſ' eſt enhardi neantmoins de le mettre en veuë, pour faire venir la volonté a des maiſtres plus habiles a faire mieux. ZEVXIS, bien qu' accompli en ſon art, auoit ceſte imperfectiõ de faire les teſtes & iointures trop groſſes. PARRASIVS fut le premier qui ſe rendit conſommè a faire les pourfils et les devniers traits, qui eſt le point principal & le plus difficile de la peinture. APELLES, qui n' eſtoit ni meſdiſant ni enuieux, trouuoit a redire en toutes les peinctures des autres, & ne ſe contentoit

toit point de ſes propres ouurages, bien qu' il fut le Prince des Peintres, & ſi parfait & inimitable qu' ALEXANDRE LE GRAND *ne voulut iamais permettre qu' aucun autre fit ſon pourtrait que lui.*

Pour tirer V.M. *an vif, il ne ſe trouuera point d' autre* APELLES *que vous meſmes: Pour approcher du naturel, il ſ' en pourra trouuer en vos royaumes vn* ZEVXIS, *vn* PARRASIVS, *vn* TIMANTES, *voire pluſieurs, quand ils voudront prendre en main le pinceau, duquel ie leur cede treſuolontiers la gloire, mais non de la ſincere affection que tous vos ſuiets doiuent porter a* VOSTRE MAIESTE, *et a* SON ALTESSE, *pour la proſperité deſquelles ie ne ceſſe d' inuoquer le Roi des rois, comme eſtant* DE VOSTRE MAIESTÉ

SIRE,

Le treſhumble, treſaffectionné, & treſobeiſſant Suiet & Seruiteur

GILBERT PRIMEROSE.

AV SERENISSIME ROY DE LA GRAND' BRETAGNE,

Sur ſon PANEGYRIC fait par Monſieur de PRIMEROSE.

DAVID chantoit ſes pleurs loin de Ieroſolime:
Le LEVITE eſtonné y demeure ſans voix.
PRIMEROSE affligé d'vn ingrat Oſtracime,
Façonne induſtrieux la Couronne des Rois.
Il fait ſon cercle d'or du tige magnanime,
D'où par des milliers d'ans deſcend le Prince Anglois:
Puis ſur chacun fleuron met pour perle d'eſtime,
La foy dont il embraſſe & protege la croix.
Là les rares Vertus ſont les pierres luiſantes,
Qui r'enuoyent au Ciel ces lumieres brillantes:
Tout de meſme, grand Roy, fait ton docte Eſcriuain.
Il a pillé chez toy ce joyau qu'il te donne;
Mais il le monſtre à tous pour faire voir qu'en vain
Les Rois ſont couronnez, s'ils ne ſont leur Couronne.

I. D. MIREMONT Damoiſelle.

SVR LE PANEGYRIC DV SIEVR DE PRIMEROSE M.D.S.E.

Qvelle plume eſt cecy, qui ſi forte s'eſlance
Sur les airs les plus hauts auoiſinans les Cieux?
C'eſt la plume d'vn Ange, ou bien de l'Eloquence,
Qui publie le nom de deux Rois glorieux.
D'Ange eſt elle de vray, ſi parfaite elle tire.
D'vn crayon tout diuin les traits des Oints de Dieu,
Richement colorez de l'eſmail du bien dire,
Où l'Eloquence meſme eſt toute dans ce lieu.
Quelle gloire, ô grand Roy, qu'vne plume ſi pure
Auiue le renom de vos belles vertus,
Pour les perpetuer en voſtre geniture,
Et monſtrer que vous deux en eſtes reueſtus!
Bon Dieu quelles Vertus! les diray-je Royales?
Mais celeſtes pluſtoſt: puis que Dieu par ſon chois,
A verſé ſur vous deux de ſes mains liberales,
Tout ce qui ſuffiroit à mille & mille Rois.
Celuy qui vous a faits, eſt parfait de ſoy meſme:
Vous l'eſtes de par luy, ouurages de ſes mains.
Cet Eſcrit vous ornant d'vn parfaict Diademe,
Illuſtre ſon Autheur entre tous les humains.
Vous deuez, ô grands Rois, à ce ſeul Roy celeſte
De tant de graces grace, & dons ſur ſes autels:

Vous deuez à celuy qui nous les manifeſte,
La gloire de ſa plume à vous rendre immortels.
Puiſſiez-vous donc, grands Rois, d'vne eternelle gloire
Viure au throſne icy bas pleins de felicitez:
Puiſſent viure à touſiours vos noms dans la memoire,
Et vos eſprits aux Cieux, comme deux Deytez.
Et toy le ſainct Herault de la ſaincte parole,
Dont le ſtile Royal ne chante que les Rois;
Ton nom ſera porté de l'vn à l'autre pole,
Par ta plume Angelique & ta faconde voix.

Par F. de T. Gentilhomme François.

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.

DEs loüanges de ſa Majeſté de la grand' Bretaigne. chap. I. *pag.* 1
Contre les calomniateurs. Ibid.
Contre les flateurs. chap. II. *p.* 4
Qu'il eſt licite de loüer les bons Princes, non ſeulement apres leur mort, mais auſſi durant leur vie. chap. III. *p.* 6
Vertus du Roy. chap. IIII. *p.* 11
Sa pieté. chap. V. *p.* 12

L'vnion ineſperee des trois Royaumes ſous ſa Majeſte, eſt le fruict & recompenſe de ſa pieté. chap.vi. *p.15*
Sa prudence à choiſir des Conſeillers & perſonnes dignes de commander ſous luy. chap.vii. *p.19*
Sa clemence vrayement Royale & admirable. chap.viii. *p.24*
Sa Juſtice. chap.ix. *p.30*
Sa verité & conſtãce en ſes paroles. ch.x. *p.32*
Sa liberalité & magnificence. ch.xi. *p.38*
Son heur en l'heur de ſon peuple. ch.xii. *p.40*
Son heur d'auoir vn ſi digne ſucceſſeur. chap.xiii. *p.42*

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV LIVRE SECOND.

Des loüanges de Monſeigneur le Prince de Galles. *p.45*
Que tous les Rois & Princes ne ſont pas de meſme calibre. chap.i. *p.46*
Que la Genealogie de ſon Alteſſe eſt plus ancienne que d'aucun Roy de la terre.

chap.II. p.49
De ſes dons du corps. chap.III. p.52
De ſes dons de l'eſprit. chap.IIII. p.55
De ſon erudition. chap.V. p.56
De ſa congnoiſſance des ſainctes lettres. chap.VI. p.60
De ſa pieté. chap. VII. p.64
De ſon obeïſſance au Roy ſon Pere. ch. VIII. p.67
De ſa liberalité & magnificence. ch.IX. p.70
De ſa prudence, ſincerité & conſtance en ſes paroles. chap.X. p.72
De ſon innocence & magnanimité. chap.XI. p.79
Des malheurs de la guerre, nommément de la Ciuille. chap.XII. p.82
Felicité de la grand' Bretagne en ſa paix. chap.XIII. p.85
Que les guerres iuſtes auſſi bien que les iniuſtes ont ſouuent des mauuaiſes iſſues. chap.XIV. p.88
Quand le Prince doit faire la guerre. ch.XV. p.94

Question politique, s'il est expedient de donner aux Idolatres et Heretiques, l'exercice libre de leur Religion. ch. XVI. *p.* 99
Priere pour Son Alteſſe. ch. XVII. *p.* 103

PANEGYRIQVE,

A

TRES-GRAND ET TRES-PVISSANT PRINCE

CHARLES,

PRINCE DE GALLES, &c.

LIVRE PREMIER.

Des loüanges de ſa Majeſté de la grande Bretagne.

CHAPITRE PREMIER.

Contre les Calomniateurs.

MONSEIGNEVR,

Il y a deux ſortes d'oyſeaux charongneux qui croaſſent ordinairement aux oreilles des Roys & des Princes : les Calomniateurs & les Flatteurs. Ce ſeroit choſe mal-aiſée à dire, quels des deux ſont les plus dangereux & pernicieux à ceux qui leur preſtent l'oreille.

Ceux-là rempliſſent les cœurs des Princes de ſoupçons, de craintes, de pluſieurs paſſions violentes, qui les emportent, comme vn torrent deſbordé, à faire des choſes, dont ils ne moiſſonnent qu'vn tardif & cuiſant repentir. Ceux-cy les enflent d'vne telle opinion de leur propre excellence, qu'oublians l'infirmité de la nature humaine qu'ils ont commune auec le reſte des hommes, & l'inconſtance & viciſſitude de toutes les choſes qui ſont ſouz la voûte des Cieux, ils s'eſleuent au deſſus d'eux-meſmes iuſques au feſte de la Diuinité : d'où le grand Dieu qui fait meſtier de reſiſter aux orgueilleux, les bouleuerſe, les jettant dans la boüe & fange du meſpris, & les rendant vn Commentaire ample de ceſte ſentence du Seigneur, *Quiconque s'eſleue ſera abaiſſé.* *Luc 14. verſ. 11.*

Alexandre le Grand auoit en ſa Cour vn Theſſalien nommé Medivs, grand Sycophante, lequel il eſcoutoit volontiers. Ceſtuy-cy entre autres propos diſoit, *Sois hardy calomniateur ; car il en demeurera touſiours quelque tache* : & le Roy croyant de leger les accuſations calomnieuſes de ce galand, & d'autres de pareille eſtoffe, fit mourir pluſieurs innocens, & entre autres le bon vieillard Parmenion, l'vn des principaux Capitaines & des plus affidez ſeruiteurs de ſon pere Philippe, & de luy auſſi. Valentinian III. adjouſtant foy à tels Corbeaux de Cour, qui tenoient la main à Maximvs, cerchãt le moyen de ſe faire Empereur, fit mourir Aetivs, le meilleur Capitaine qu'il euſt, & qui ſeul pouuoit empeſcher les deſſeins de Maximvs, & meſme s'en glorifioit entre ſes

intimes, comme d'vn acte iuſte, neceſſaire, & genereux; Mais vn de ceux-là luy reſpondit, *Si vous auez bien ou mal fait, ie ne ſçay. Vne choſe ſçay-ie bien, c'eſt que de voſtre main gauche vous auez couppé voſtre main droite.* L'accompliſſemẽt ſuiuit pas à pas la prediction. Car toſt apres MAXIMVS apoſta deux ſoldats D'AETIVS, qui vangerent la mort de leur General & bon Maiſtre par la mort de l'Empereur, luy faiſans porter la peine de ſa fole credulité.

Pluſieurs autres grands Roys deuenus ſages par l'apprentiſſage de tels inconueniens, examinoient exactement les accuſations, & donnoient moyen à l'accuſé de ſe iuſtifier, ou ne laiſſoient aucun accuſateur approcher de leur oreille Royale. PHILIPPE Roy de Macedone, Pere d'Alexandre le Grand, eſcoutoit les accuſateurs d'vne oreille, & eſtoupoit l'autre, diſant qu'il l'a gardoit pour l'accuſé. Et HENRY IV. Roy de France, de glorieuſe memoire, reſpondoit à toutes accuſations, *il faut ouyr parties.* Mais ALEXANDRE SEVERE, Prince fort debonnaire & modeſte, ne voulut oncques permettre qu'on luy vint meſdire d'autruy: & VESPASIAN ne receuoit aucune accuſation contre ceux qu'ō tiroit en cauſe pour auoir meſdit de luy, diſant *qu'il ne luy chaloit des menſonges, veu qu'il ne faiſoit rien digne de blaſme.* Il ordonna auſſi que les delateurs, qui pour happer quelque proye accuſoient les autres, fuſſent fuſtigez comme gens infames, & releguez en quelque Iſle eſloignée & deſerte. Nous ſçauons que DAVID fit vn iugement precipité contre MEPHIBOSCETH abſent & non ouy, ſur l'accuſation calomnieuſe

de ſon ſeruiteur TSIBA: dequoy s'eſtant repenti apres auoir eſté informé de la verité, il fit
Pſ. 101. 7. vœu à Dieu, *Qu'il retrancheroit celuy qui detracte*
5. 7. *en ſecret de ſon prochain, & que celuy qui profere menſonge, ne ſeroit point affermi deuant luy.*

CHAP. II.

Contre les Flatteurs.

COMME vn menſonge & blaſme malicieuſement controuué, faſche les vns, & eſt meſpriſé des autres: Ainſi il y en a qui ſe laiſſent chatoüiller aux faux honneurs, par vne baſſeſſe & vanité d'eſprit; & d'autres qui d'vn courage & magnanimité heroïque & vrayement royale, les rejettent. On ſe moque de la vanité de LAMPADIVS, qui ſe faſchoit à bon eſcient ſi on refuſoit de le loüer lors qu'il crachoit, cuidant faire cela de meilleure grace que les autres hommes: Qui auſſi faiſoit grauer ſon nom en tous les ouurages anciens de la ville de Rome, faits aux deſpens de pluſieurs Princes & Empereurs, voulant que les ſiecles à venir creuſſent par les inſcriptions, qu'il en eſtoit le premier Autheur. L'on dit que TRAIAN l'Empereur, excellent Prince d'ailleurs, ſe reſſentoit de cette demangeaiſon, & affectoit auec telle paſſion la loüange des ouurages de ſes predeceſſeurs, qu'il en fut appellé *Parietaire*, du nom d'vne herbe qui ſe nourrit dans les parois. CROESVS oubliant la reſponſe notable de l'Oracle de ſon demon, qui luy auoit dit, *qu'il ſeroit heureux s'il ſe ſçauoit cognoiſtre*, ſe faſcha

contre SOLON, de ce qu'il ne faiſoit point d'eſtat de ſes grandes richeſſes, & ne luy dõnoit point à cauſe d'icelles la prerogatiue de la beatitude ſur tous les autres hommes qui fuſſent ſur la terre. Et l'Egliſe Romaine d'auiourd'huy s'attribuant tous les titres illuſtres dont le ſainct Eſprit orne la vraye Egliſe du Seigneur Ieſus, & ſe parant, comme la Corneille d'Eſope, de plumes empruntees, ſe glorifie en elle-meſme, & viuant en delices plus grandes que ne firent iamais SARDANAPALE & HELIAGABALE, dit en ſon cœur, *Je ſieds Reine, & ne ſuis point vefue, & ne verray point de dueil.* Apoc. 18. v. 7. Elle parle ainſi d'elle meſme : elle veut que tous ceux qui veulent auoir paix auec elle, parlent ainſi d'elle : Elle vomit feu & flamme contre tous ceux qui ne ſçachans accommoder leurs langues, parlent à la Macedonienne appellans vn pot vn pot, & luy donnans les vrais titres qu'elle merite.

D'autre part ALEXANDRE LE GRAND moins ſuſceptible de flatteries que de calomnies, print le liure auquel ARISTOBYLE auoit eſcrit au de là de toute verité le combat d'entre luy, & PORVS Roy des Indes, & apres l'auoir ietté à la teſte de ſon Autheur, le noya dans le fleuue Hydaſpes. Il meſpriſa auſſi vn Statuaire fort entendu & experimenté, qui promettoit de transformer la mõtagne d'Atho à ſa reſſemblance, & de là en auant ne l'employa iamais plus. Entre les loüanges d'AVGVSTE CÆSAR celle-cy n'eſt pas des moindres, qu'il ne pouuoit ſouffrir aucun flatteur : & iugeoit de ſoy-meſme, non par les loüanges de quelque Poëte ou Courtiſan, mais par le ſentiment de ſa propre

conſcience. Car c'eſt vne vanité puerile, de croire quelque choſe de ſoy-meſme ſur le rapport d'autruy, & ne ſe croire point ſoy-meſme; & de s'approprier comme choſe deuë des Eloges de probité, pieté, ſageſſe, qu'vn flateur aura artiſtement accumulé pour ſon intereſt, quand il y a vn teſmoin interieur & ſans reproche, qui crie en meſme temps qu'il ment.

Chap. III.

Qu'il eſt licite de loüer les bons Princes, non ſeulement apres leur mort, mais auſſi durant leur vie.

IL ne faut iamais meſdire des Rois & Princes ſouuerains pour vicieux qu'ils ſoyent, ſuiuant la regle, *Tu ne meſdiras point du Prince de ton peuple.* Car les meſdiſances tendent à inciter les peuples à reſiſter aux puiſſances ſuperieures, auſquelles quiconque reſiſte, *il reſiſte* à l'ordonnance de Dieu: & ceux qui y reſiſtent feront venir condamnation ſur eux-meſmes. Les flatter pour bons qu'ils ſoyent, eſt le propre d'vn eſprit laſche & degenere. Car celuy qui appelle le mal bien par flaterie, eſt maudit auſſi bien que celuy qui appelle le bien mal par calomnie.

Exod. 22. v. 28. Act. 28. v. 5. Eſa. 5. ver. 20.

Dire la verité des Princes n'eſt pas les flater. C'eſt recognoiſtre le don de Dieu en eux, à la loüange du Pere des lumieres qui en eſt l'autheur: C'eſt les propoſer en exemple loüable à leurs ſubiects, à tous peuples, & nommément à leurs ſucceſſeurs: C'eſt inciter ceux qui menent

vie paiſible & tranquille ſoubs leur domination paternelle, à benir Dieu d'vne telle grace autant excellente que rare, & à eſpandre leurs ames deuant le Roy des Rois pour la proſperité de ſes Oincts qu'il leur donne en ſa faueur, tandis que pluſieurs autres peuples ſouſpirét ſoubs la cruelle ſeruitude des Tyrans qu'il eſleue ſur eux en ſa fureur: C'eſt encourager les bons Princes à perſeueráce en vn train ſi digne d'eux, ſi vtile à leurs peuples, ſi excellent en ſoy, ſi glorieux à la poſterité, ſi agreable à Dieu. Car eſtás hommes, ils ont beſoin d'eſtre eſpoinçonnez aux actions Royales, qui ſont ordinairement empeſtrées de grandes difficultez: Et il n'y a aucun celeuſme ſi puiſſant & efficacieux à les eſmouuoir au bien, que la loüange.

On ne loüe point celuy qui voyage par Mer, iuſqu'à ce qu'il ſoit venu au port: Et il y en a qui croyent qu'il ne faut non-plus loüer les hommes durant les iours de leur pelerinage ſur la terre, pour grands & excellens qu'ils puiſſent eſtre, à cauſe des grandes mutations auſquelles l'infirmité humaine eſt ſubiecte, & qui ne nous permettent pas d'appeller aucun homme heureux deuant ſa mort. Car qui ne ſçait que les eſprits des plus ſages & bons Princes ſont muables, & que le plus homme de bien en vne grande puiſſance, ſe peut corrompre.

Hercvle perdit ſa grande ſageſſe, qui ſeruoit de caueçon & d'adreſſe à la grandeur de ſon courage, & eſtant tranſporté de fureur, eſgorgea ſes propres enfans. Alexandre le Grand apres qu'il eut foulé ſoubs ſes pieds la pluſpart de l'Europe, de l'Afrique & de l'Aſie,

deuint de modeſte inſolent, de debonnaire cruel, de ſobre yurongne, d'honorable, venerable & majeſtueux, ſordide, vilain, difforme. Il voulut eſtre appellé Dieu, comme le Roy de Tyr, que Dieu chaſtia par luy, luy apprenant qu'il eſtoit homme & non-pas Dieu. Il tua ſes meilleurs amis; Et celuy qui auoit vaincu tout le monde, fut vaincu par le vin. Dont il fut à bon droit repreſenté és viſions de Daniel, par le *Leopard*, lequel ſe moque de l'homme armé, ſe ſauue par la viſteſſe de tous les traits des Veneurs, & ne peut eſtre pris qu'eſtant aſſoupi du vin qu'on met en ſon chemin pour l'enyurer. L'ambition & la jalouſie furent à SAVL des aiguillons à la cruauté & tyrannie. DAVID fut adultere & meurtrier. SALOMON le plus ſage des hommes folia apres les femmes, & adora leurs idoles. CONSTANTIN LE GRAND deux ans auant ſa mort rappella d'exil l'heretique *Arrius*, & bannit *Athanaſe* à la perſuaſion de ſa ſœur CONSTANCIA, infectée de l'hereſie Arrienne. Pour ces changemens qu'on void en ceux qui ſembloient eſtre les plus ſaincts & conſtans, EVSEBE dit qu'il n'a osé entreprendre d'eſcrire la vie de *Conſtantin* iuſqu'à ce qu'il en euſt clos le dernier acte par ſa mort. Et ſemble que tous ceux qui prennent en main des ſubiects de meſme nature, doiuent faire de meſme. Car lors celuy qui louë euite le ſoupçon de flaterie; Et celuy qui eſt loüé, n'eſt point en danger d'eſtre tenté de preſomption & d'orgueil.

Ezech. 28. v. 2.

Daniel 7. v. 6.

Mais s'il faut prendre les exemples pour reigles de nos actions, nous n'en ſçaurions trouuer aucun ſi parfait en ſoi, & ſi digne d'eſtre imité

que

que celuy de noſtre Emanuel, qui a loüé les viuans, non ſeulement abſents, mais auſſi preſents. Il loüa *Jean Baptiſte* & *le Centenier* de Capernaum en leur abſence: Il loüa auſſi *Nathanael* & *la femme Cananeenne* en leur preſence. Quelques Saincts auſſi ſe ſont loüez eux-meſmes, non en forgeant des menſonges, comme font les flateurs, mais en recitant des choſes veritables: Non auſſi pour s'en attribuer toute la gloire, & tenir le langage du Roy d'Aſſur, *Ie l'ay fait par la force de ma main & par ma ſageſſe*: *Car ie ſuis entendu*; mais pour en rapporter toute la gloire à DIEV, duquel vient toute bonne donation & tout don parfait. SAMSON ne ſe vouloit point flater, quand il chanta de joye, *Auec vne maſchoire d'aſne vn monceau, deux monceaux: Auec vne maſchoire d'aſne i'ay tué mille hommes*. Car il diſoit ce qui eſtoit aduenu, & en remercia DIEV, diſant, *Tu as mis en ma main cette grande deliurance icy*. Ainſi DAVID ne fait point de difficulté de publier ſes propres exploits, comment il ſe rüoit ſur toute vne bande, franchiſſant la muraille ennemie, auoit les pieds égaux à ceux des Biſches, rompoit auec ſes bras vn arc d'airain, &c. Mais c'eſt d'vn ſtile ſi eſloigné de jactance, qu'il ne fait point de cas de ſoy, & en rend toute la gloire à ſon DIEV. Il ne rejetta point auſſi les loüanges que les femmes luy donnoient, quand elles s'entre-reſpondoient en la danſe, *Saul en a frappé ſes mille, & Dauid ſes dix mille*, pource qu'elles eſtoient veritables, & s'adreſſoient principalement à DIEV, qui auoit donné par luy vne ſi grande deliurance à ſon Iſrael.

Eſa. 10. v. 13.

Iug. 15. v. 16. 18.

Pſea. 18. v. 30. 33. 34. 35.

1. *Sam.* 18. v. 7.

Loüer ſon Prince en cette maniere, n'eſt pas flaterie, mais deuoir; n'eſt pas vn compliment ſordidement recerché, mais ſoubmiſſion & recognoiſſance reſpectueuſe des biens qu'on a receuz de DIEV : Quand le Prince peut dire à celuy qui le loüe, ce que *Pindare* reſpondit à vn certain perſonnage qui demandoit d'eſtre remercié du bon teſmoignage qu'il luy auoit rendu, *Ie fay que tu dies verité* ou pluſtoſt, Dieu fait cela par moy. Tout ce qui excelle à vne admiration iuſte. Le Prince excelle entre tous, & ſes vertus ſont comme autant de diamans brillans & de perles de grand prix, que la main docte d'vn maiſtre habile a enchaſſées dans le plus fin or d'Ophir, pour eſtre miſes, comme les riches joyaux de *Rebecca*, ſur le front, & regardées, admirées, loüées là, à la gloire de l'ouurier & de celuy qui les porte. Les voir & ne les cognoiſtre pas, eſt ignorance brutale; les cognoiſtre & ne les recognoiſtre point, eſt ingratitude maligne; les recognoiſtre en ſon cœur, & ne leur oſer rendre les Eloges veritables deuant les hommes, de peur d'eſtre reputé flateur, ou appellé vn *Placebo*, comme quelques-vns parlent, eſt vne crainte puerile & ruſtique, & qui ne tombe que dans des ames baſſes, leſquelles à faute d'eſtre duites & façonnées à la vertu, ne recognoiſſent point ſa beauté, & n'oſent ouurir la bouche pour publier l'excellence d'icelle. Si pluſieurs gens de condition & qualité releuée ont eſcrit leurs propres vies, & ſi les Iuriſconſultes ſont d'auis que *le Gouuerneur de la Prouince ne doit ſe faſcher d'ouyr ſes propres louanges*, ne ſera-il point permis ſans ſoup-

çon de flaterie à vn autre d'eſtaler les vertus & excellences de ſon Prince viuant, & de teſmoigner par le recit veritable qu'il en fait, le iugement charitable qu'il en faut faire, & les grandes eſperances qu'il en faut conceuoir à l'aduenir, ſuiuant la reigle qui nous en a eſté baillée par le Seigneur, *A leurs fruicts les cognoiſtrez-vous?* Le Prince luy fermera il ſes oreilles? & puis qu'il ſe delecte de faire les choſes loüables, & en fait gloire, ſera-il marry qu'on les die? *Matth. 16. v. 16.*

Chap. IV.

Vertus du Roy.

Adieu ne plaiſe que la loüange de noſtre Prince depende de la langue ou de la plume d'vn Poëte, d'vn Hiſtorien, d'vn faiſeur de Panegyriques. Il a ſa gloire en ſoy meſme, & ſes actions ſont ſes teſmoings. Neantmoins ie dis qu'il n'y a que l'enuie, monſtre hideux & difforme, au cœur malin, à la face paſle & déchárnée, aux dents noires, aux yeux haues & regardans de trauers, à la langue teinte en venin cruel d'aſpic, à la bouche pleine de maledictions, & plus preſte à blaſmer qu'à loüer; à accuſer calomnieuſement, qu'à excuſer charitablement, à maudire qu'à benir. qui mene dueil, grince les dents, ſe dechire ſoy meſme de deſplaiſir & de douleur; quand le cœur des gens de bien s'eſpanouït de joye, leur face luit de lieſſe, leur bouche ſe remplit de ris, leur langue ſe deſlie en benedictions pour les iours

heureux, pour les benedictions du Ciel & de la terre, pour la prosperité & la paix, dont la plus belle & fertile Isle qui soit au monde, jouyt soubs le doux & agreable regne du plus sage des Roys, auquel tous ses subiects, quand il sort en public, rendent auec grandes acclamations & eucharisties, les Eloges veritables, dont jadis le Senat de Rome orna l'Empereur FLAVE CLAVDE, crians par les ruës, par les champs, par les Eglises, *Vous estes nostre frere, vous estes nostre Pere, vous estes nostre amy, vous estes bon Senateur, vous estes vray Prince:* Et de plus, *Vous estes vray Chrestien: Viue, viue* IACQVES I. DEFENSEVR DE LA VRAYE FOY! *Viue, viue* MONSEIGNEVR LE PRINCE DE GALLES, heritier de sa Pieté & de ses Vertus Royales, & successeur de ses Couronnes! Vn certain personnage retournant de ses voyages, dit, qu'il auoit veu en *Italie* vn bon pays, en *France* vn bon peuple, en *Espagne* vn bon Conseil, en *la grande Bretaigne* vn bon & sage Roy. Il vouloit attribuer à chacun de ces pays quelque chose de rare: & pouuant donner au nostre la gloire de toutes ces raretez, il l'honora à bon droit de la gloire du bon Roy, qui entre toutes les choses rares est la plus rare: Et s'il y eust voyagé en ce tẽps, il eust adiousté pour cõble de felicité & d'heur, au bon Roy vn bõ Prince, digne fils d'vn si excellent Pere.

CHAP. V.

Sa Pieté.

SI ie parloy des choses esloignées ou cachées, on pourroit soupçonner mon dis-

cours de menſonge ou de flaterie; Mais le Soleil void, le monde ſçait, & il n'y a que les envieux, ou ceux qui ſont tranſportez de quelque paſſion particuliere pour leurs intereſts, qui ne veulent cõfeſſer qu'il n'y a aujourd'huy Roy au monde qui ſoit à Parangonner en cognoiſſance, ſageſſe, pieté, zele, & experience à celuy duquel, MONSEIGNEVR, vous eſtes le fils vnique, & ſerez, s'il plaiſt à Dieu, de par lequel les Roys regnent, le magnanime & heureux heritier. Or tant s'en faut que la rare cognoiſſance que ſa Majeſté a des affaires du mõde, le deſtourne de celle de Dieu, qu'au rebours elle le diſpoſe à ſe deſtacher tout autant que le bien de l'Eſtat & de l'Egliſe le peut permettre, des ſollicitudes du Siecle, pour vaquer à celles qui ſont du Ciel. Et au lieu que pluſieurs Princes & Roys ont en tous temps fait ſeruir la Religion à leurs conuoitiſes, comme les Roys de Samarie dreſſerent deux Veaux *en Dan & en Bethel* pour aliener les cœurs des peuples qu'ils auoient induits à rebellion, de l'obeyſſance de la maiſon de Dauid; noſtre Dauid, noſtre Salomon, noſtre Ioſias, ſçachant que le Souuerain bien d'vn Royaume eſt la conſeruation de la vraye Doctrine, & la manutentiõ de la vraye Egliſe, aſſujettit ſes deſirs, ſes penſées, ſes actions à la vraye Religion, laquelle il a ſuccée auec le lait, profeſſée ſans variatiõ depuis le berceau, authoriſée par ſes loix & l'exemple de ſa vie, recommandée à l'Empereur, aux Roys, aux Princes eſtrangers par l'excellente confeſſion de ſa foy qu'il leur a enuoyée, pour eſſayer ſi Dieu beniſſant ſon Sainct deſir, leur donne-

roit de seruir à DIEV d'vne mesme espaule, & mettroit en leur cœur d'arrester vn mesme propos auec luy, pour accomplir les propheties de
Apoc. 17. v. 16. 17. DIEV, en ostant à la Beste la puissance qu'ils luy ont donnée, & rendant la grande Paillarde nuë & desolée.

C'est cette Foy, cette Religion de laquelle il s'attitre LE DEFENSEVR, & en laquelle il a perseueré iusques à huy, & proteste de perseuerer iusques à la fin, priant pour cet effect son
Pseau. 71. v. 17. 18. DIEV auec le Roy Dauid, *O Dieu tu m'as enseigné dés ma jeunesse, & iusques icy i'ay annoncé tes merueilles : Et encore iusqu'à la vieillesse, voire iusqu'à la vieillesse toute blanche: ô Dieu ne m'abandonne point, tant que i'aye annoncé ton bras à cette generation, & ta puissance à tous ceux qui viendront apres.*

Arriere plumes de Corbeau, teintes dans le fiel de la calomnie, qui par voz escrits forgez à plaisir noirciſſez la candeur de la foy de nostre bon Roy : Arriere cœurs desloyaux qui doutez de sa constance & perseuerance : Arriere bouches infames qui osez ternir la reputatiõ d'vn si S Prince, qui prie Dieu, & Dieu l'exauce; qui demãde perseuerance à celuy qui donne le vouloir & le parfaire auec efficace selon son bon plaisir, & obtiẽdra ce que son cœur desire, suiuant la promesse; *Le juste s'auancera comme la*
Ps. 92. v. 13. 14. 15. 16. *palme, & croistra comme le cedre au Liban: Estans plantez en la maison de l'Eternel, ils feront auancez és parvis de nostre Dieu: Encore porteront-ils des fruicts en la vieillesse toute blanche, & seront en bon point, & se tiendront verds à fin d'annoncer que l'Eternel est droict.* O Dieu respond au Roy

quand il crie vers toy, aye ſouuenance de ſon oblation, & reduit en cendre ſon holocauſte. Sois ententif aux prieres que ton peuple fait pour luy, & exauçant les gemiſſemens de ton Egliſe, donne luy de regner iuſques à la fin de ſes iours comme il a fait iuſques icy, en Iuſtice, Clemence, Temperance, Vaillance, Chaſteté, Liberalité, ſur tout en vraye & ſincere Pieté enuers toy, à la gloire de ton grand Nom, auec l'amour & pour le bien de ſes ſubiects.

CHAP. VI.

L'Vnion ineſperée de trois Royaumes ſoubs luy, eſt le fruict & recompenſe de ſa Pieté.

IL eſt certain que la Pieté eſt la liquide de toutes autres Vertus, & le vray ornement du Prince, ſans lequel le pourpre & le Diademe qui donnent dans les yeux du monde, perdent leur luſtre, & toutes les vertus des plus grands perſonnages ne ſont que pechez ſplendides. L'Apoſtre aux Hebrieux eſcrit, que c'eſt par foy que *Barac*, que *Gedeon*, que *Iephthé*, que *Samſon*, que *Dauid*, que *Samuel*, & autres Saincts hommes qui ont veſcu ſoubs la loy, ont combatu les Royaumes, ont exercé Iuſtice, & ont fait & ſouffert des choſes, que ſans icelle aucun homme n'euſt peu faire. *Heb.* 11. v. 32. 33.

C'eſt cette Foy qui ſouſtient le Roy en la cõduite de trois grands & puiſſants Royaumes,

qu'il regit auec plus de facilité & d'aiſance que ſes predeceſſeurs ne faiſoient le moindre d'iceux, lors qu'ils eſtoient ſeparez. C'eſt auſſi à cette foy que Dieu a conferé la grande benediction qu'il auoit jadis promiſe à Iſrael & à Iuda que la fauſſe religiõ auoit diuiſez, diſant, que *le bois d'Ephraim & le bois de Iuda ne ſeroient qu'vn bois: Qu'ils ſeroient vne ſeule nation, & eux tous n'auroient qu'vn Roy pour leur Roy, & ne ſeroient plus deux natiõs & ne ſeroient plus diuiſez en deux Royaumes.* Hé que de ſang les deux Royaumes D'ANGLETERRE & D'ESCOSSE ont cy-deuãt eſpãdu! l'vn pour faire des deux l'vn, l'autre pour empeſcher que les deux ne fuſſent vn! Ce que le glaiue & la ſuperſtitiõ n'õt peu faire, le droit de ſucceſſiõ appuyé & ſouſtenu de la droite foy l'a fait ſans ſang, ſans armes, ſans reſiſtance, ſans apparence de contradiction. Maintenant les deux bois ſont vn ſeul bois: Maintenant deux nations jadis ennemies ſont vne ſeule nation, vn corps & vn cœur ayans vne meſme Loy & vne meſme Foy, n'eſtans plus diuiſées en deux noms marques de deſvnion, mais s'eſtans vnies par vn meſme nom de LA GRANDE BRETAGNE, ſoubs les heureux auſpices, ſoubs le regne pacifique & benit du Ciel, du Roy IACQVES I. mis à part dés le ventre pour eſtre l'autheur, le chef, le conſommateur de cette vnion, ſoubs vn ſeul Dieu qui eſt le Pere, & vn ſeul Seigneur & Sauueur Ieſus-Chriſt.

Exech. 37. v. 19. 22.

Qui euſt peu il y a vingt ans eſperer cette vnion tant eſtroite? Et nous la voyons. Les eſtrãgers ouïrent dire que IACQVES VI. Roy d'Eſcoſſe auoit eſté couronné & proclamé

IACQVES

IACQVES I, Roy d'Angleterre, deuant qu'ils sceussent que la Reine Elizabeth luy eust par la mort resigné la Couronne qu'elle auoit si longuement & heureusement portée en la terre, pour aller recueillir celle que le Roy des Roys & Seigneur des Seigneurs luy gardoit au Ciel. Lors il leur estoit aduis qu'on leur contoit des songes; Lors l'Enuie se creua de regret; Lors l'homme de peché jetta vn grand souspir de se voir décheu de ses esperances: Lors la premiere nouuelle que l'Angleterre ouït de la mort de sa bien-aimée & magnifique Reyne, fut quand les trompettes d'argent sonnoient en triomphe, & les Herauts d'armes marchants deuant les Officiers de la Couronne crioyent de joye par les ruës, VIVE IACQVES I. *Roy d'Angleterre, d'Escosse, & d'Irlande.*

Lors on eust veu deux passions violentes combattre en vn chacun, la tristesse & la joye. La tristesse gemissoit & enuoyoit vn ruisseau de larmes aux yeux pour pleurer la mort de la plus courageuse, saincte & heureuse Reyne qui ait iamais esté entre les femmes. En mesme tẽps la joye s'espanouïssoit, & essuyant les larmes des yeux, enuoyoit la liesse au visage, & le ris à la bouche auec mille benedictions & cantiques pour jetter cris d'esiouïssance, & s'esgayer en Dieu qui recompensoit leurs pertes par la succession presente d'vn Prince autant sage, religieux & magnifique, qu'il y en ait iamais eu entre les hõmes. Lors on eust oüy les vns souspirans & disans, Nous auons perdu la perle des femmes; & les autres leur respondants, Ne soyons point ingrats, mais benissons Dieu qui

nous a donné en ſa place la perle des hommes. L'vn ne ſe pouuant ſaouler de ſe ramenteuoit les vertus de celle qui auoit ſeruy au Conſeil de Dieu en ſon temps, crioit auec larmes, *la Reyne de Seeba* n'eſtoit pas à comparer en ſageſſe à noſtre Reyne: l'autre admirant les vertus de ſon ſucceſſeur, luy repliquoit auec joye, Conſolõs & reſiouïſſons-nous de ce que les benedictiõs de Dieu enuers nous croiſſent & ſe multipliét: Car noſtre *Salomon* eſt plus ſage qu'elle. Sous ELIZABETH nous viuions en paix, mais nous craignions la guerre auec la nation voiſine: Sous IACQVES I. qui des deux nations a fait vne, il n'y a rien à craindre, & beaucoup à eſperer. Tels & ſemblables furent lors les diſcours des fidelles du païs: Lors fut accomply en toutes les Egliſes reformées de l'Europe, ce qui auoit eſté predit és Pſeaumes, *Iacob s'eſgayera, Iſrael s'eſiouyra*. Lors le Roy ſe vid inopinément appellé à la ſucceſſiõ de celle, pour la vie & proſperité de laquelle il prioit ſans ceſſe, & vn nouueau Royaume luy eſtre offert deuant qu'il euſt enuie d'y regner. Lors on euſt ouy chanter par toutes les Egliſes le Pſeaume du Roy, *Eternel, le Roy s'eſiouyra de ta force: Car tu l'as preuenu de benediction de biens, & as mis ſur ſon chef vne Couronne de fin or, &c.*

Pſea. 14. v. 7.

Pſea. 21.

CHAP. VII.

Sa prudence à choisir des Conseillers, & personnes dignes de commander sous luy.

HEVREVX Roy qui a trouué vn si sage Conseil, composé suiuant le sage Conseil que *Iethro* donna à Moyse, *d'hommes vertueux, craignants Dieu, veritables, hayssants le gain deshonneste, sages, cognus, & les chefs des tribus.* Ains heureux Conseil, qui a sceu recognoistre le droict, admirer les merites, reuerer la pieté, desirer, recercher, demander la domination iuste & paternelle d'vn si sage Roy, qui n'a receu autre gain de l'accroissement de deux pesantes Couronnes, que *de mourir plus occupé*, ainsi que disoit IVLIAN quand il fut proclamé Cæsar, & enuoyé pour pacifier la Gaule. SELEVCVS vn des Rois de Syrie, disoit, que si les hommes sçauoient bien quelle fascherie & ennuy les Rois ont seulement à lire & à escrire tant de lettres, de tant d'affaires importantes, ils ne daigneroient leuer de terre le Diademe, quand bien ils le trouueroient à leurs pieds. THEODOSE II. trouuoit cette peine si grande, qu'il signoit tous les Edicts & papiers qu'õ luy presentoit, sans les lire, iusqu'à ce qu'ayant signé la condamnation de l'Imperatrice. EVDOXIA, laquelle il aimoit tres cherement, il fut confus en soy-mesme, & se resueillant de sa paresse, quitta ses plaisirs pour vaquer à sa charge. Le prouerbe ancien dit, que *beaucoup de*

Exod. 18. v. 21.
Deut. 1. v. 13.

mains rendent le fardeau plus leger.

Il n'y a tel fardeau que la Royauté, laquelle, se dit *Xenophon* en l'institution de Cyrus, a besoing de beaucoup d'yeux, de beaucoup d'oreilles, & de beaucoup de mains, c'est à dire de beaucoup de Conseillers, d'officiers & de Magistrats subalternes, qui soulagent le Roy, & luy aident à porter son fardeau, sans quoy luy arriueroit ce que Iethro dit à Moyse; *Pour certain tu defaudrois, & toy, & le peuple qui est auec toy: Car cela est trop pesant pour toy, & ne pourrois faire cela toy seul.* Le sage *Anacharsis* disoit, que le Roy doit estre estimé heureux quand il est seul sage, & n'a point besoin de l'aide ou du Conseil d'aucun autre homme. Cet homme folioit en bastissant vne beatitude en l'air. MOYSE, ce dit l'Escriture, *a esté Roy entre les droicts*, & neantmoins il dit au peuple, *Ie ne vous pourrois porter moy seul.* L'histoire dit que *le Roy* SALOMON *fut plus grand, que tous les Rois de la terre, tant en richesses qu'en sapience:* Et neãtmoins il auoit vn Conseil d'Anciens qui assistoit deuant luy. Excellente estoit la police des Perses, laquelle portoit qu'il y eust sept Seigneurs de Perse & de Mede regardans la face du Roy, & se tenans tousiours pres de sa personne, pour le conseiller aux affaires de consequence. ET ANTHONIN LE DEBONNAIRE est fort loüé de ce qu'il faisoit grand compte de l'authorité du Senat, & auoit d'ordinaire cette belle sentence en la bouche, *Il est plus iuste que ie suiue le conseil de tant & de tels amis, que non pas qu'eux tous suiuent le mien.*

Exod. 18. v. 18.

Deut. 33. v. 5.
Deut. 1. v. 9.
1. *Rois* 10. v. 23.
1. *Rois* 12. v. 6.
Esd. 7. v. 14
Ester 1. v. 14.

Celuy qui entrera au Conseil de nostre Roy,

en dira ce que CINEAS Ambaſſadeur du Roy *Pyrrhus* diſoit du Senat de Rome, qu'il luy auoit proprement ſemblé vn Cõſiſtoire de pluſieurs Rois. A ſon aduénement à la Couronne, il le trouua fourni de ceux qui eſtoient tels: Et pource que la mort n'a pas permis que ces Dieux mortels duraſſent touſiours, il a remply leurs places de ceux qui ſont tels, Liõs en courage, venerables pour leur pieté, veritables en leurs paroles, hõneſtes & ſans auarice en leurs mœurs, approuuez en ſageſſe & experience, non à eſprouuer, & les plus nobles du pays, vrais piliers & colomnes de l'Eſtat. *Car les meſchans ſe pourmenent de toutes parts, cependant que la racaille eſt eſleuée parmy les fils des hommes*, ainſi que dit Dauid ſe plaignant des maux que cette race de gens luy faiſoit pres de Saül. Et le peuple ne ſouffre point volõtiers la dominatiõ de gens de baſſe condition: Comme de fait *il n'y a rien plus inſupportable qu'vn beliſtre qui deuient grand Seigneur*, ainſi que diſoient les Romains, attachans ce ſobriquet aux theatres, & par tous les carrefours de Rome, ſoubs l'Empire de CLAVDE qui ſe laiſſoit manier par certains eſclaues affranchis que tout le monde deteſtoit pour leurs larcins & oppreſſions. VALENTINIAN I. eſtoit Prince Chreſtien, Orthodoxe, Vaillant, Iuſte, & n'y auoit rien à redire en ce qu'il faiſoit luy-meſme: Mais ayant eſtably MAXIMIN grand Voyeur & Commiſſaire general des viures à Rome, comme tous Princes ont leurs affections particulieres, on vid fleurir les balais deſquels on balioit la grande Sale où la nobleſſe s'aſſembloit. Ce qui preſageoit

Pſea 12.v.9.

que des gens de neant monteroient ſouz ce cruel Tyran aux plus hauts degrez, & ſeroient les balais de la nobleſſe & des riches pour les vuider hors de leurs maiſons. Les Hiſtoires de SEIAN pres de TIBERE, de PLAVTIAN en la Cour de SEVERE, d'EVTROPIVS en celle d'ARCADIVS ſont des aduertiſſemẽs aux Rois de ne faire aucun ſi grand, qu'il en puiſſe deuenir inſolent, & aſpirer à monter ſi haut, que celuy qui l'a fait ſoit forcé de le faire, & luy faire porter la peine de ſon ingratitude.

Le Roy chaſſe ces maſques effroyables & vrais matois loin de ſa perſonne, de ſon Conſeil, & des ſieges de la Iuſtice, faiſant à ſon Dieu le vœu de Dauid, *Ie prendray garde aux gens de bien du pays, afin qu'ils demeurent auec moy: Celuy qui chemine en la voye entiere, me ſeruira.* A ceux-là il defere les honneurs, les dignitez, les Magiſtratures, les aduertiſſant à l'exemple de IOSAPHAT, *qu'ils n'exercent point la iudicature de par vn homme, mais de par l'Eternel, lequel eſt parmy eux en iugement, afin que l'eſpouuantement de l'Eternel ſoit ſur eux: Car il n'y a point d'iniquité en l'Eternel noſtre Dieu, ny acception de perſonnes, ny reception de preſens.* Se ſouuenant neantmoins qu'en toutes charges, ſuiuant le dire de l'Apoſtre, *Les pechez de quelques vns ſe manifeſtent deuant, & viennent en auant à leur condamnation, mais en d'autres ils ſuiuent apres*, il ne permet pas qu'vn Secretaire qu'il penſoit affidé le trompe deux fois, & luy ſuppoſe de fauſſes lettres, ou qu'vn Courtiſan abuſe de ſa faueur pour oppreſſer l'innocent: Mais reſeruant à ſoy-meſme la cognoiſſance de tout grand affaire, ſelon

Pſe. 101. v. 6

2. Cron. 19. v. 6. 7.

1. Tim. 5. v. 24.

le conſeil de *Iethro*, & commettant aux autres les plus petites cauſes, il ne fie pas tellement en eux, qu'il ne face d'an en an par le païs le voyage qu'õ appelle LE PROGRES, pour receuoir les plaintes d'vn chacun, & reuoir, ſi beſoin eſt, le iugement de ſes iuges, ouurãt touſiours l'oreille à tous ſans acception de perſonnes, & eſtendant le bras de ſa iuſte puiſſance à tous ceux qui ſont en oppreſſion. Rien de ſemblable ne ſe fait ailleurs. Et il n'y a que la GRANDE BRETAGNE ſeule qui puiſſe dire nettement, qu'autre maiſtre que le Roy ne l'a point maiſtriſée, ſoit que les humeurs des autres peuples, ſoit que leurs loix, vs & couſtumes, ſoit que mille autres difficultez ne permettent point à leurs Princes & Rois de prendre ce ſoin tant neceſſaire & vtile. Exod. 18. v. 22.

Ainſi ſi ſa Majeſté permet aux Seigneurs qui la ſeruent, de ſe rendre prés d'elle ambitieux d'honneur, d'autant qu'ils en ſont portez aux actions genereuſes: toutesfois elle les tient tous en telle condition & degré, que pas vn d'eux pour eſtre eſleué trop haut, ne peut eſtre eſpris de l'ambition redoutable de regner, laquelle pouſſe les excellents eſprits à ſe rendre chefs de part, & à faire des actions tyranniques. Comme on a ſouuent veu tel qui n'auoit que trois ou quatre places ſe rendre redoutable à ſes maiſtres.

Chap. VIII.

Sa Clemence vrayement Royale & admirable.

LES Sages ont dit que *Regner n'eſt autre choſe qu'auoir ſoin du ſalut d'autruy*, & nous ont enſeigné que le deuoir d'vn bon Prince eſt de reſtraindre ſa puiſſance, reſiſter à ſes conuoitiſes, refrener ſa colere, ou pluſtoſt ſelon l'aduis du Sainct Roy Dauid, *ſe courroucer, & ne pecher point*. Pſa. 4. v. 3. IVLES CESAR diſoit, que la ſouuenance de la cruauté eſt vn mauuais baſtõ à la vieilleſſe. Que partant le Souuerain, quand il eſt appellé à prononcer ſentence de la vie & de l'eſprit de l'homme, qui eſt vne partie du monde qui remplit le nombre des animaux, qui meſme en eſt le chef, doit marcher à pas de plomb, & ne ſe precipiter point à faire ce qui eſt irreuocable quand il eſt fait. Car on ne ſçauroit faire trop tard, ce apres quoy quand il eſt fait, il n'y a rien plus à faire. Il n'a iamais eſté reproché à aucun de n'auoir point eſté cruel: & la memoire de pluſieurs grãds Rois & Princes, eſt encore Flairante d'vne odeur treſſouefue pour leur clemence. ALEXANDRE LE GRAND Prince courageux & magnanime, s'il en fut onques, ne put eſtre induit par les careſſes & perſuaſions de ſa mere, à condamner vn homme innocent à qui elle vouloit mal, bien qu'elle l'adiuraſt par les degoutemens qu'elle auoit eus en ſa groſſeſſe, & par les douleurs qu'elle auoit ſouffertes en l'enfantant; Ains, dit-

il,

il, *ma mere demande-moy quelque autre recompense: Car il n'y a bien-fait aucun qui soit à contrepeser au salut d'vn homme.* Et l'Imperatrice voyant que l'Empereur son mary en jouant aux dez, auoit cõmandé de mettre à mort les prisonniers, eut raison de luy dire en l'oreille, que *la vie de l'homme n'est pas vn jeu de dez & de cartes.*

La Cruauté souilla toutes les victoires & grãds faits d'armes de VALENS Empereur d'Orient. Il tenoit toutes accusations pour veritez, toutes fautes legeres pour crimes, tous crimes pour capitaux, tous supplices de mort pour jeux, s'ils n'estoient nouueaux & tres-cruels. Il vouloit que ceux qu'il faisoit executer se sentissent mourir: Et non-seulement il ne donna iamais grace à aucun qui fust condamné pour quelque legere occasion que ce fust, mais feuilletoit indifferemment contre tous aages & ordres, sous pretexte de Iustice, rendant ses victoires plus funestes à ses subjects, que les inuasions des ennemis, & conuertissant la douceur de la paix en vne persecution tres-amere. Aussi estoit-il Arrien: Et tous Heretiques, quand ils ont la force en main, sont cruels & sanguinaires.

Au contraire, ce qui rendit toutes les victoires de THEODOSE LE GRAND Illustres & glorieuses, estoit sa clemence. Car tant s'en faut qu'il pust consentir à la mort d'aucun innocẽt, que souuent il ouuroit ses prisons, & eslargissoit les coupables en disant, *A Dieu ne tienne volonté que ie peusse ressuciter ceux qui sont sont morts.* Et certes les Capitaines & les Soldats partagent auec leur Chef la gloire des combats & des victoires. Mais *la Clemence* est la vertu propre du Prince,

& le principal fleuron de la Couronne.

L'Humanité & la Pieté ſont vertus conſanguines qui s'entretiennent & preſtent la main l'vne à l'autre. Ce ſont deux diamãs brillans ſur le Diademe de noſtre Roy. *Sa Pieté* rend *ſa Clemence* venerable : *ſa Clemence* rend *ſa Pieté* aimable. Il a regné plus d'vn demy ſiecle, & ſe peut vanter, comme jadis PERICLES, qu'en tout ce temps-là *nul n'a porté la robbe de dueil pour luy*: Combien pourrois je reciter d'exemples de ſa Clemence, dignes de grande loüange ? Ie me contenteray toutesfois d'en coucher ſur le papier vn ſeul autant admirable, que veritable. A ſon premier aduénement à cette grande dignité & puiſſance, qui de trois Diademes en a fait vn, & l'a mis ſur ſon chef, le Diable pouſſa quatre Seigneurs à entreprendre ſur ſa vie innocente, à fin de deſtruire l'arbre auec ſon fruict, & exterminer le Roy auec toute la maiſon Royale. L'entrepriſe eſtoit ſecrette : mais DIEV qui voit en ſecret, la deſcouurit. Les entrepreneurs eſtoient puiſſans, rusez & en grãd credit au païs:

Pro. 21. v. 30. *mais il n'y a ny ſageſſe ny intelligence, ny Conſeil pour faire teſte à l'Eternel*, qui cherit ſon Roy comme la prunelle de ſon œil, & a donné mandement à ſes Anges de garder la perſonne de ſon Oinct: Comme jadis il enuoya vne Armée d'Anges, qui ſe campans à l'entour de l'Empereur ARCADIVS, Prince debonnaire & Religieux, chaſſerent viſiblement les troupes du traiſtre CAIANVS, venuës pour mettre le feu au Palais Royal deſtitué de gardes, & reduire le Roy auec ſa maiſon en cẽdres, afin d'eſleuer vne nouuelle Baſilique au traiſtre, & donner les Tem-

ples de Constantinople, où IESVS-CHRIST vray Dieu estoit adoré, aux Arriens qui le blasphemoient. Le crime de Conspirateurs estoit graue & capital, & n'y auoit supplice assez exquis pour l'expier. Toute la Noblesse d'Angleterre gemissoit à cause de la fletrissure que ces cœurs bas & degenerez auoient gravée sur le front du premier ordre du païs, qui à bon droit fait gloire de sa fidelité enuers ton Roy, & qui demeure pucelle sans estre entamée d'aucune poincture de lascheté iusqu'à lors. L'Eglise s'indignant contre les parricides infames, benissoit Dieu pour la deliurance de son Souuerain des mains des Assassins qui auoient beu autre lait que le sien. Tout le peuple interessé en ce crime public, en demandoit iustice, & accouroit de toutes parts au iour assigné pour voir le païs nettoyé de cette tache auec le sang de ces monstres infames. La Iustice souueraine du païs iustement indignée les enuoye à l'eschaffaut pour souffrir la peine iuste de leurs desseins iniustes: Et semble qu'ils eussent esté mieux auec les Anges qu'auec les hommes. Le Bourreau ayant la main aduancée pour jetter au vent ces esprits vains, qui auoient semé le vent & estoient menez là pour enfanter vn tourbillon, la grace du Roy arriuée à point fait le hola.

Il aimoit mieux estre iniustement misericordieux, (si i'oso y ainsi parler d'vn si sage & iuste Roy) en espargnant le mauuais sang des rebelles iniustes, que de consacrer par iceluy les auspices d'vne domination iuste, & donner subiect à ses nouueaux subiets de dire en secret des premices de son regne, comme DEMADES disoit

jadis des loix de DRACON Legislateur des Athoniens, *qu'elles estoient escrite de sang.* Combien qu'il soit à presumer que là où il y auoit vne si grande Iustice à punir, & nulle esperance & moins d'apparence de pardonner, vne pensée si maligne ne fut iamais venuë au cœur, & fut encore moins montée sur la langue d'aucun. Lors on euſt ouy sur le lieu retentir l'air des cris de l'admiration entre-meslé de benedictions & de prieres à DIEV pour LE PLVS SAGE, LE PLVS RELIGIEVX, ET LE PLVS CLEMENT DES ROYS.

Les peuples estrangers ausquels ces exemples sont plus rares, que n'estoit aux habitans de l'Arabie heureuse, l'arriuée & venuë du PHENIX, seul oyseau de son espece quelque temps deuãt la fin de l'Empire de TIBERE CESAR, souz lequel nostre Phenix IESVS-CHRIST mourut & ressuscita des morts, tindrent au commencemẽt cette nouuelle pour vne fable, & estans acertenez de la verité d'icelle, en firent plusieurs discours, selon que les hommes se sont en tout temps donnez vne grande licence de controller les actions des Grands, aussi bien que des petits. Mais les plus moderez mettoient le doigt sur la bouche, & n'osans reprendre ce qu'ils ne pouuoient comprendre, se contenoient dans l'admiration & esbahissement.

I'estois lors de ce nombre, & rappellant ma memoire, si par auanture j'auois leu quelque chose de semblable, me souuint qu'ainsi ARTAXERXES LONGVEMAIN, fils D'ESTER, & instruit par elle, comme l'on croit, addoucissoit l'atrocité des supplices, & faisoit couper les fi-

lets pendans aux tiares de ceux auſquels la Iuſtice auoit ordonné de couper les oreilles, & retrancher quelque poils de la teſte à ceux qui auoient eſté condamnez à auoir la teſte tranchée. Par ce moyen il reprima les crimes, gaigna les cœurs de ceux qu'il retiroit de la mort, & retint la bien-veillance du peuple, lequel aime autant le Prince clement, qu'il hait celuy qui eſt rigoureux & par trop ſeuere. Ainſi auſſi PAPYRIVS Dictateur, ayant pour le temps vne puiſſance Royale, apres auoir fait mener au lieu du ſupplice le Gouuerneur de *Preneſte* lequel il auoit juſtement condamné, commanda ſecrettement au bourreau de couper vn arbriſſeau, qui eſtoit pres du criminel, au lieu de la teſte d'iceluy. Et tant s'en faut qu'on luy imputaſt cét acte à puſillanimité, ou qu'il fuſt moins eſtimé, qu'au contraire il en fut en plus grande admiration, & reputé digne de faire teſte à Alexandre le Grand, s'il euſt tourné ſes armes contre l'Italie: Outre que ſe contentant de chaſtier le criminel par la peur, en luy monſtrant le glaiue, il obligea à ſoy tout le peuple. Entre les Princes Chreſtiens de noſtre Europe, il n'y a aucun tel exemple de ma cognoiſſance & memoire. Car à Dieu ne plaiſe que ie mette en ce rang la miſericorde cruelle de LOVYS LE DEBONNAIRE fils & ſucceſſeur de CHARLEMAGNE en l'Empire, qui fit condamner ſon nepueu BERNARD Roy d'Italie, qui auoit pris les armes contre luy, à auoir la teſte tranchée, & apres la ſentence prononcée, luy ayant donné la vie, luy fiſt creuer les yeux, & en cet eſtat le mit en vne moinerie, où il mourut de triſteſſe. Non-plus voudrois-je donner cet-

te loüauge de clemence au fait de IVLIAN l'Apoſtat, qui ayant condamné à la mort quelques Chreſtiens innocens, pour la cauſe de la Religion, ſur le point que le Bourreau auoit le glaiue deſgainé, & le bras leué pour donner le coup mortel au premier nommé ROMAIN, enuoya la grace à tous, de peur (diſoit-il) qu'on n'en fiſt des martyrs, aimant mieux les laiſſer viure, que de les voir honorez de la gloire du martire. Le tyran CALIGVLA auoit d'ordinaire en la bouche cette execrable ſentence, *Qu'on me hayſſe, pourueu qu'on me redoute.* Mais noſtre bon Roy qui porte pour deuiſe en ſes armoiries d'Eſſcoſſe vn Lyon, a pour parole ce beau dire, *Pardonner aux vaincus, & dompter les ſuperbes.* En parlant ainſi, & viuant & regnant ainſi, il tient les affections de ſes peuples liées à ſoy d'vn lien ſi eſtroit & indiſſoluble, qu'ils sõt plus ſoigneux de ſon ſalut que du leur propre, comme luy auſſi s'oublie ſoy-meſme, & ſe conſume pour eux.

CHAP. IX.

Sa Juſtice.

QVE ſi quelques traiſtres & gens remuants abuſans de ſa clemence Royale, ont depuis eſprouué la peſanteur du glaiue trenchant de ſa Iuſtice, ce ſont leurs crimes qui les ont enuoyez au ſupplice, & non-pas luy. *Car le ſage Roy diſcipe les meſchans, & fait tourner la roüe ſur eux,* les puniſſant ſelon leurs mesfaits: le premier exemple d'vne ſi rare clemence, ayant adiouſté courage aux Profeſſeurs de la Religion abomi-

Prou. 20. v. 26.

nable, d'entreprendre derechef ſouz l'eſperance d'vne pareille impunité, ſur la vie de l'Oinct de Dieu & de toute lignée Royale par la fouca-de effroyable, les Cieux ne demandoient-ils pas que Iuſtice en fuſt faite? Et toutesfois la moderation a eſté ſi grande en l'execution, comme iadis au temps d'AVGVSTE CÆSAR, que *peu ſeulement ont eſté ſuppliciez, afin que les autres veſcuſſent en paix*; & que tous apprinſſent en leur exemple, d'auoir deſormais pour deuiſe, & tenir pour regle de leur vie, ceſte ſentence procedée du S. Eſprit, la practique de laquelle eſt le ſeul ſouſtien de la paix de l'Egliſe & de l'Eſtat, *Mon fils, crain l'Eternel & le Roy, & ne t'entremeſle point auec gens remuans.* Les Princes les plus debonnaires & miſericordieux ſont contrains de venir ſouuent à ces extremitez, & de retrancher, quoy qu'enuis & regrets, vn membre gangrené, pour ſauuer tout le corps. Car *il vaut mieux qu'vn periſſe, que de laiſſer perir l'vnité*: & les loix ſont inutiles, ſi elles ne ſont armées du glaiue de la puiſſance ſouueraine, pour les faire valoir: Clemence ſans Iuſtice, n'eſtant autre choſe que cruauté, d'autant que la pluſpart des hommes eſt retenuë de mal faire, non par le deuoir, mais par la crainte, laquelle oſtée, toutes choſes ſe peſle-meſlent en l'Eſtat & en l'Egliſe, cõme quand on leue l'eſcluſe d'vn eſtang, les eaux ſe deſbordent & noyent le pays: A cauſe dequoy Dieu commandoit aux Magiſtrats de ſon peuple d'oſter le mal du milieu d'eux, & d'arracher le meurtrier volontaire, de ſon autel, pour le faire mourir. Et *Dauid* fit vœu à Dieu *de retrancher de bon matin tous les meſchans du pays, afin d'exterminer de la*

Prou. 24. v. 21.

Exod. 21. v. 14.

Pseau.101.v. 8. *Cité de l'Eternel tous ouuriers d'iniquité.* Il a fallu que les nouueaux subjects d'vn si grand Roy, apres auoir fait plusieurs espreuues de sa clemence, Eccles.2.v. 10. sceussent que non seulement *il a des yeux en sa teste*, pour voir quand on l'offense, & iuger entre faute & faute; Eccl.10.v.2. mais aussi *le cœur a sa droite*, pour animer sa puissance, & la porter auec courage & vigueur à faire Iustice en ire, de ceux Rom.13.v.4. qui font mal, ainsi que le S. Apostre escrit, que pour cela il est seruiteur de Dieu, & pour cela porte l'espée; & *Salomon*, que par là son throne Pro.25.v.4.5 est affermy. *Oste les escumes de l'argent, & il en sortira vne bague au fondeur: Oste le meschant de deuant le Roy, & son throne sera estably en Iustice.*

CHAP. X.

Sa Verité & Constance en ses paroles.

COmme *Clemence* sans *Iustice* n'est autre chose que lascheté cruelle; ainsi *Iustice* sans *Verité* n'est qu'vn tiltre specieux, qu'vn beau masque, qu'vne couuerture glorieuse de desloyauté & perfidie. La *Iustice* est vn tableau raccourcy de toutes vertus, & l'vne des plus belles qualitez d'icelle est, qu'elle est touſiours veritable, touſiours semblable à elle-mesme en ses dits & faits, marchant touſiours entre la *Clemence*, afin qu'elle ne mente point en promettant. Elle hait les équiuocations, & ne sçait que c'est des reseruations & retentions mentales: aussi est-elle fille de Dieu, qui comme il est *tout sage*, pour preuoir ce qui est vtile à ceux à qui il veut

Afin qu'elle ne mente point en promettant.

LA VERITE

faire

faire du bien, & *tout bon*, pour le promettre; ainsi aussi est-il *tout veritable*, pour tenir ce qu'il a promis. *Le Dieu Fort n'est point homme pour mentir, ne Fils d'homme pour se repentir: il a dit, & ne le fera-il point? il a parlé, & ne le ratifiera-il point?* Par sa parole il a creé le monde, par sa parole il le conserue & le soustient. Par icelle il a assemblé son Eglise, par icelle il la maintient. *Or le principal poinct de sa parole est verité.* Et pourtant il s'appelle *le Dieu Fort de verité*, & promet que *sa verité seruira de rondelle & de targe à tous ceux qui se retireront sous l'ombre de ses aisles.* C'est aussi là que les fidelles ont leur recours, le prians auec Dauid, que *sa gratuité & sa verité les gardent continuellement*, & recognoissans que sa Iustice enuers eux ne gist pas en ce qu'il leur rend l'équiualent de leurs merites, comme parlent les Docteurs de l'Eglise Romaine, ains en ce qu'il leur donne gratuitement ce qu'il leur a promis, afin *qu'il soit iustifié en ses paroles*, & recognu *fidelle & iuste.*

Nomb. 23. v. 19. Pſea. 119. v. 160. Pſea. 31. v. 6. Pſ. 91. v. 4. Pſ. 40. v. 12. Pſ. 51. v. 6. 1. Iean 1. v. 9.

Tel qu'il est, tel veut-il que tous hommes soient. *Il ayme verité au dedans*: il commande à tous *de parler en verité chascun auec son prochain*: & entre les qualitez, dont celuy qui desire d'habiter en la montagne de sa saincteté, doit estre orné, il requiert qu'*il profere verité ainsi qu'elle est en son cœur*, & *s'il a juré, fust-ce à son dommage, n'en change rien*, assauoir, si la chose est possible & licite. Entre tous hommes, les Roys approchent le plus de la Diuinité, de laquelle ils sont les images, & ce auec telle preéminence & prerogatiue, que Dieu luy-mesme s'adresse à eux, & leur dit, *I'ay dit, vous estes Dieux, & estes tous enfans*

Pſ. 51. v. 8. Epheſ. 4. v. 25. Pſea. 15. v. 2. 4. Pſea. 82. v. 6.

du Souuerain. A qui donc appartient-il plus qu'à eux, de dire & de faire toutes choſes en verité, ſans deſſein de tromper, de ſurprendre, de circonuenir aucun? *Les reſtes d'Iſraël*, dit Sophonie, *ne feront point d'iniquité, & ne profereront point de menſonge: & en leur bouche ne ſe trouuera point vne langue trompeuſe.* Et Salomon dit, que *le Iuſte haït la parole menſongere.*

Soph. 3. v. 13.

Prou. 13. v. 5.

La gloire du Roy eſt, qu'il eſt le premier entre les reſtes d'Iſraël, & non ſeulement le plus grãd, mais auſſi le plus homme de bien de ſes Royaumes, faiſant ſur toutes choſes conſcience de ſa parole, & la gardant pure & chaſte, non ſeulement au dehors enuers ſes alliez, mais auſſi au dedans enuers ſes ſubjects. LYSANDER Admiral de Sparte ſouloit dire, que *quand la peau du lyon n'y peut fournir, il y faut coudre auſſi celle du renard*; & auoit d'ordinaire en la bouche la ſentence damnable de POLYCRATES tyran de Samos, *Qu'il faut tromper les enfans auec les jeux des oſſelets, & les hommes auec les ſermens.* Auſſi eſtoit-il fin & cauteleux, faiſant la pluſpart de ſes faicts de guerre par tromperie & ſurpriſe, & meſurant la Iuſtice, la Verité & l'Honneſteté par l'vtilité. Comme à *Milet*, il deſvnit ſecrettement la nobleſſe d'auec le peuple, & faiſant ſemblant en public de les vouloir reconcilier, en promettant de faire groſſe punition des plus coulpables de la ſedition, il trouua moyen de les faire mourir tous enſemble. Sur quoy PLVTARQVE donne, ce me ſemble, vn treſbon & ſainct aduis, diſant, que *celuy qui trompe ſon ennemy moyennant la foy qu'il luy jure, donne à cognoiſtre*

qu'il le craint, mais qu'il ne se soucie point de Dieu. Lyſander ne porta pas loing la peine de ſes fineſſes & parjures, mais apres auoir eſté trompé, ainſi qu'il auoit fait meſtier de tromper, fut finalement tué, & perdit la principauté ſur toute la Grece, laquelle il auoit recherchée auec merueilleuſes practiques, & penſoit auoir eſtablie.

Car bien que Dieu ſe ſerue pour vn temps des matoiſeries & cruautez des meſchans, comme de verges poignantes, pour punir les pechez des peuples, il en prend vengeance à la longue, ainſi qu'il fit de PHILIPPE Roy de Macedone, lequel ayant ſubjugué toute la Grece par promeſſes trompeuſes, ruſes & cautelles, comme il cuidoit eſtre au deſſus de tous les euenemens triſtes qui alterent la condition des humains, il fut tué par PAVSANIAS vn de ſes gardes, eſtant en la fleur de ſon aage, aſſauoir de l'aage de quarante-ſix ans. Et afin que rien de la puiſſance qu'il auoit acquiſe par des voyes ſi indeuës, ne paruinſt aux ſiens, toute ſa maiſon fut dans peu de temps raclée de deſſus la terre, ſans qu'il en demeuraſt vn ſeul de reſte, il auoit eu trois femmes à la fois, *Olympias* vne *Theſſalienne*, & *Cleopatra*. *D'Olympias* il eut deux enfans, *Alexandre le Grand* & *Cleopatra*. De la *Theſſalienne* il eut vne fille nommée *Theſſalonique*. De *Cleopatra* il euſt vn fils nommé *Philippe*. Il ne fut pas ſi toſt mort, qu'*Olympias* ne fiſt enclorre *Cleopatra* auec ſon fils *Philippe* dans vn vaiſſeau d'airain, qu'elle jetta dans vne fournaiſe ardente, où ils furent conſumez & reduits en cendres. *Alexandre le Grand*, apres auoir regné douze ans & huict mois, ſe

tua à force de boire, & mourut en l'aage de trente-deux ans, laissant apres soy deux fils, *Hercules* de sa femme *Barsiné*, & *Alexandre* d'vne autre femme nommée *Roxané*. CASSANDER fit mourir OLYMPIAS mere d'ALEXANDRE, auec les deux femmes d'iceluy & leurs enfans. ANTIGONVS commanda de mettre à mort CLEOPATRA, sœur germaine d'Alexandre le Grand. THESSALONIQVE mariée à CASSANDER eut deux fils, ANTIPATER & ALEXANDRE, & fut tuée par ANTIPATER l'aisné des deux. ALEXANDRE pour vanger la mort de sa mere tua son frere ANTIPATER: & finalement ALEXANDRE fut occis par DEMETRIVS fils d'Antigonus qu'il auoit appelé à son secours. Ainsi toute la Race du Roy trompeur fut maudite & exterminée, & toute la puissance qu'il auoit acquise par deception & fraude, fut dissipée & transportée aux estrangers. Les histoires sont pleines de tels exemples, sur lesquels les Sages ont fait ceste obseruation plus certaine que toutes les predictions des Astrologues, à sçauoir que *les conseils rusez & entreprises fallacieuses prosperent au commencement, mais ont vne issuë funeste.*

Là où les Rois, Princes & Gouuerneurs qui aiment vne ronde simplicité & ouuerte magnanimité, sont benits de Dieu. Les habitans de Gabaon ayans obtenu par finesse & surprise la paix, de IOSVE & des Anciens du peuple d'Israel, elle leur fut maintenuë à cause du serment qui leur auoit esté fait, par l'Eternel le Dieu de Israel, lequel ayãt esté violé par SAVL Roy d'Israel, transporté d'vn zele sans science, ses enfans en porterent la peine. Et Dieu fut auec EZE-

Ios. 9. v. 19

2. Sam. 21.

2. Roi 20. v. 3.

CHIAS qui cheminoit deuant luy *en verité & integrité de cœur, faiſant*, ainſi que dit l'Eſcriture, *ce qui eſtoit bon, droit & veritable en la preſence de l'Eternel ſon Dieu*. C'eſt ainſi que chemine deuant Dieu le grand & ſage Roy de la grand Bretagne, condamnant ouuertemẽt le dire commun de ceux qui prenans le tiltre de ſages politiques, diſent, qu'autre eſt la parole de IAQVES, autre celle du Roy: que IAQVES doit tenir tout ce qu'il promet en ſon particulier, & en quoy l'Eſtat n'a point d'intereſt, que la parole du Roy eſt muable, & n'a point de fermeté, ny de valeur, qu'en l'vtilité & au profit qui en ſort. Ains, dit-il, IAQVES doit donner vn bon conſeil au Roy, & le Roy doibt tenir inuiolablement tout ce qu'il a promis par le ſage conſeil que IAQVES luy a donné, & en quoy la Loy de Dieu n'eſt pas violée. De là ſont ces paroles Royales, *Ie prie Dieu de m'inſpirer ce que ie dey deliberer. Ie delibere long temps ce que ie doy promettre. Ie ne promets rien que ce que ie croy eſtre iuſte, bon & digne d'vn Roy. Ie tiẽs & tiendray tout ce que i'ay promis*. Ceſte *Clemence*, ceſte *Iuſtice*, ceſte *Verité* ſont trois pilliers immobiles, ſur leſquels ſon throne eſt eſtably & rendu plus ferme que n'eſtoit le throne d'yuoire du Roy Salomon. Ce ſont les trois gardes de corps de ſa perſonne Royale, plus affidez que les douze mille hommes qui gardoient Salomon. Car *gratuité & verité conſerueront le Roy*: & *il ſouſtient ſon throne par gratuité & Iuſtice*.

2. Chron. 31. v. 20.

Prou. 20. v. 28. Prou. 25. v. 5

Chap. XI.

Sa liberalité & magnificence.

IL y en a qui croyent que c'eſt choſe facile d'entamer ſes Royaumes, à cauſe qu'imitant l'exemple du grand Monarque Cyrvs, & du grand Prince Constantivs pere de Conſtantin le Grand, ou pluſtoſt ſuiuant le commandement de Dieu, *il ne s'amaſſe point beaucoup d'argent, ny beaucoup d'or*, pour ne fouler point ſes ſubjects, ains d'vne liberalité & magnificence Royale, prend plaiſir d'enrichir ceux qu'il iuge dignes de ſes bienfaits, & ſe deſpouillant en quelque maniere pour veſtir les autres, ſemble eſtre moins paré à mettre ſur pied vne grande armée au beſoing. Mais outre qu'il ne faut point de ſolde à ſes ſubjets, qui ſuiuant la couſtume & la loy du païs, font lictiere de tous leurs moyens & de leur vie, pour Dieu, pour leur Roy, & pour la patrie, ſes dons ſont, comme diſoit Cyrvs, vn depoſt honnorable commis à des amis & ſeruiteurs fidelles, qui à la premiere ſemonce ou apparence de neceſſité, rendront auec allegreſſe ce qu'ils ont receu, & n'y aura homme riche au pays, qui ne repute à honneur & faueur d'eſtre receu à contribuer tout ce qu'il faudra pour remplir ſon threſor, & faire cognoiſtre à ceux qui le voudront attaquer, ſa puiſſance, ſa ſplendeur & ſa magnificence. Vn Prince liberal & clement, qui a des ſubjects riches, volontaires & vaillans, n'eſt iamais pauure, ny foible, & n'y a threſor ſi aſſeuré & preſt, que celuy qui eſt en ſi bonnes mains. Le tyran Diocletian voulut

Deut. 17. v. 17.

faire la guerre à CONSTANTIVS, sçachant que par ses liberalitez il auoit espuisé ses finances: mais aduerty qu'il fut que tous les grands & riches auoient à l'enuy les vns des autres vuidé leurs coffres, pour remplir ceux de leur bon & Religieux Protecteur, il changea d'aduis, & ne iugea point à propos d'attaquer vn Prince, à qui les subjects ouuroiét tout ensemble leurs cœurs & leurs bourses, & offroient leurs vies pour la deffense de la sienne, de leurs autels & de leurs foüiers. POMPEE se fianten son authorité & credit, & en l'amour des peuples, disoit qu'en frappant seulement la terre du pied, il rempliroit l'Italie & l'Asie de gens de guerre, mais il se trompoit. Car il n'y a rien si inconstant que les affections des peuples, quand elles ne sont point retenuës par autre lien que celuy de leur volonté & de leurs interests, comme il aduient és gouuernemens populaires. I'ay veu au pays de ma naissance, estant encore fort ieune, au premier cry des heraults, & au premier son des trompettes & des tambours, tout le pays fourmiller en gens de guerre, accourans au secours de leur Roy contre les mal-contens, sans faire autre monstre que de l'honneur & du contentement qu'ils receuoient, d'auoir esté employez pour leur Prince, à qui ils deuoient leurs moyens, leurs honneurs, & leurs vies. Ceux qui estoient si prompts enuers leur ieune Roy, contre leurs propres parents, voisins & amis, l'abandonneroient-ils en sa vieillesse, en vne guerre iuste, necessaire, saincte, contre les estrangers, apres auoir iouy de toute paix & prosperité, en toute pieté & honnesteté, souz les longues & heureuses an-

nées de sa domination innocente ? Celuy qui estoit si fort n'ayant qu'vn Royaume, maintenant que trois ioincts en vn ployent souz sa main, & branlent à son commandement, & qu'il porte sur sa teste vn beau & glorieux Diademe fait de trois cordons de grand prix, il est à presumer que celuy qui mespriſant son amitié, sera si temeraire que de vouloir esprouuer sa puissance, trouuera à ses despens, & auec vn tardif repentir, *que la corde de trois cordons ne se rompt pas si toſt.*

Eccles 4. v. 12.

CHAP. XII.

Son heur en l'heur de son peuple.

AVn si bon & magnifique Roy estoit deub vn si bon peuple, duquel il peut dire ce que disoit autresfois le Roy Dauid, *Les cordeaux me sont escheus en lieux plaisans, voire vn tresbel heritage m'est aduenu.* Et le peuple jouïssant de la promesse que Dieu fit jadis au peuple des Iuifs, disant, *Tes yeux verront le Roy en sa beauté*, se peut à bon droict appeller le plus heureux peuple qui soit aujourd'huy en la Chrestienté, comme possedant au dedans de soy toutes les benedictions qui rendoient le peuple de Iuda & de Ierusalem inuincibles & heureux soubs le regne heureux des bons Rois, à sçauoir, *Le fort & l'homme de guerre, le Juge & le Prophete, le prenoyant & l'ancien, le cinquantenier & l'homme d'authorité, le Conseiller & l'expert entre les artisans, & le bien-disant.* Et ce en vn païs lequel est comme le païs donné à Ioseph, *benit des benedictions du Ciel en haut, & des abysmes en bas, des benedi-*

Pſ. 16. v. 6.

Eſa. 33. v. 17.

Eſa. 3. v. 2. 3

Genes 49. v. 25.

tions des mammelles & de la matrice: païs d'où les hereſies ſont banies, où la droite foy eſt hebergée: d'où le Papiſme eſt renuoyé de-là la Mer, où ſe cache ſouz vn habit deguisé, où la vraye pieté & ſainteté de vie cultiuée par les ſages enſeignemens & ſaincts exemples des Doctes & graues Prelats, & des Paſteurs autant pathetiques & flexanimes, qu'il y en ait au reſte de la Chreſtienté, marche à teſte deſcouuerte, fleuriſſante, vigoureuſe, & rauiſſant toutes perſonnes en admiration de ſoy: Où IESVS-CHRIST triomphe, & l'Antechriſt mene dueil, pleurant ſon vefuage, & ne ſe pouuant conſoler de la perte de ſon ADONIS: Où les tambours, les phifres, les trompettes ne ſonnent point la diane, & ne reſueillent point en ſurſaut ceux à qui la triſteſſe aſſoupiſſante auoit fermé vn œil, & la crainte de pis auoit tenu l'autre ouuert, mais le ſon des cloches admoneſte vn chacun quand il eſt temps de ſe leuer d'vn doux ſommeil, pour aller aux ſainctes aſſemblées, & recommencer ſa beſongne par l'inuocation du Sainct Nom de DIEV: Où tous ordres & tous aages chantent à Dieu auec toute humilité & recognoiſſance, le Cantique que l'Egliſe de Iuda chantoit ſouz le bon Roy EZECHIAS, *Eternel tu nous as dreſſé la paix: car auſſi tu nous as fait toutes nos affaires.* *Eſa. 26. v. 12.*

CHAP. XIII.

Son Heur d'auoir vn ſi digne ſucceſſeur.

A Ce grand & incomparable heur d'vn Roy heureux, rien ne defailloit qu'vn fils iſſu de luy, eſleué de ſa propre main, & bien inſtruit en l'art de regner, à qui il peuſt, ſuiuant l'hieroglyphe des Egyptiens, tranſmettre *l'œil auec le ſceptre*, auec la puiſſance Royale, la prudence & diſcretion pour la moderer. Car le ſceptre ſans l'œil, le Roy armé de puiſſance & deſtitué de conſeil, n'eſt pas plus à priſer, & eſt autant à redouter, que POLYPHEME, qui apres auoir eu l'œil poché, mangeoit la chair de ſes hoſtes. C'eſt auſſi en cela que Dieu exauçant les prieres de ſa Majeſté & de ſon peuple, pour comble de toute benedictiõ terrienne, & arre d'vne plus grande au Ciel, luy a donné le ſouhait de ſon ame.

CHARLES IX. Roy de France mourant fort jeune, remercia Dieu de ce qu'il ne luy auoit donné aucun fils maſle pour luy ſucceder, preuoyant que n'eſtant qu'enfançon, il fuſt tombé entre les mains des mauuais cõteillers & des flateurs, qui abuſans de ſon nom & authorité pour leur propre aggrandiſſement, euſſent tourné sõ Eſtat ſans deſſus deſſous, & mis leur jeune Roy en chemiſe, deuant qu'il peuſt eſtre en aage de diſcerner entre amis & ennemis, & cognoiſtre par experience que la gloire du Roy eſt la paix de ſon Eſtat, & la proſperité de ſes ſubjects.

S. Ambroise escrit que THEODOSE I. en mourant estoit en plus grand' peine de l'estat de l'Eglise que des maux qu'il enduroit, à cause qu'il laissoit ses enfans jeunes & inexperimentez. Il y pourueut neantmoins du mieux qu'il pût, en leur laissant pour tuteurs les principaux, & à son opinion, les plus Religieux & gens de bien de sa Cour, RVFFIN François de nation à ARCADIVS Empereur de l'Orient, & STILICON à HONORIVS Empereur de l'Occident. Mais ces meschans trompans l'esperance publique, par vn desir insatiable de regner deuindrẽt traistres, & eussent enuoyé leurs pupilles au tombeau, si Dieu, qui est le gardien de ses Oints, ne leur eust fait porter la peine de leurs trahisons. Entre tant de vanitez que SALOMON auoit remarquées au monde, & en sa propre vie, il y en auoit vne qui le piquoit au vif, & luy estoit fort sensible : *I'ay*, dit-il, *hay tout mon trauail auquel i'ay trauaillé sous le Soleil, d'autant que ie le laisseray à l'hõme qui sera apres moy. Et qui sçait s'il sera sage ou fol ? Neantmoins il sera Seigneur de tout mon trauail auquel i'ay trauaillé, & de ce en quoy i'ay eſté sage sous le Soleil. Cela auſsi eſt vanité.* Nostre Salomon, graces à Dieu, n'est en aucune de ces peines. Il vit content, & quand le temps de luy donner la Couronne Celeste, sera venu, il s'en ira tout doucement & en paix, benissant son Dieu de ce qu'il remettra son sceptre fleurissant à vn autre soymesme qui le sçait manier, il resignera son ame entre les mains du Roy des Roys, comme vn cher & precieux depost, & rendra son corps à la terre, pour y estre gardé jusques à la resurrection glorieuse des justes, auec lesquels le Sei- *Eccles. 2. v. 18.*

gneur de gloire, à la gloire duquel il a fait seruir son Sceptre & Couronne, durant les iours de son pelerinage & mortalité en la terre, luy rendra misericordieusement la Couronne incorruptible de gloire & d'immortalité au Ciel. Amen.

FIN.

A MON PERE SVR LE PANEGYRIQVE DV PRINCE DE GALLES.

LA merueille retient mon esprit estonné,
Quand ie pense aux vertus que les Cieux fauorables,
D'vne main liberale à ce PRINCE ont donné,
Que tes Escrits rendront à iamais memorables.
Si les Roys qui n'ont rien que le chef couronné,
Meritent de porter le tiltre d'honorables;
Les rares qualitez qui l'ont enuironné,
Le mettent dans le rang des choses adorables.
Apres que les destins auront fermé les yeux
A tant d'hommes viuans qui sont en ces bas lieux;
Nos nepueux qui verront sa vertu si vantée.
Au lieu que leur deuoir seroit de l'honorer,
Ils croiront que ce n'est qu'vne fable inuentée
De ces Dieux anciens qu'on souloit adorer.

E. P. troisiesme fils de l'Autheur.

LIVRE SECOND DES LOVANGES DE MONSEIGNEVR LE PRINCE DE GALLES.

I'AY tant ailleurs, qu'en ce papier, comme en vn tableau racourcy, non pourtraict au vif, mais seulement crayonné d'vn pinceau grossier, vne petite partie des grandes & rares perfections de nostre sage & pacifique Roy, duquel, MONSEIGNEVR, vous estes le Royal fils, la viue image, le chery, l'esperé, le digne heritier. Si en suitte ie donne au monde vne monstre des graces extraordinaires & vrayement Royales, & des dons qu'on appelle *du Corps, de l'Esprit, & de la Fortune*, dont Dieu d'vne main ouuerte & Royale a reuestu vostre ALTESSE, qui m'en reprendra, que l'enuie ? Si ie n'estale point toute la piece, & ne fait point voir au iour la beauté esclatante & gloire majestueuse de ces deux excellents ouurages de la main du Roy des Siecles, personne volontiers ne me blasmera, cõme estant chose qui surpasse la capacité & la portee du cõmun; pour laquelle dignemẽt cõmencer & heureusement acheuer, il faudroit estre ce qu'ils sont, Roy, Prince, l'Ornement du Mon-

de, la gloire de l'Eglise comme eux. Car comme les Philosophes confessent qu'il n'y a rien plus difficile à definir que la lumiere: Ainsi tous ceux qui mettront la main à cette besongne, seront contraints d'aduoüer, que c'est chose autant difficile qu'excellente, de loüer dignement vn tel Roy & vn tel Prince, vn tel pere & vn tel Fils, toutes les actions publiques desquels ne sont que lumiere & gloire, & dont tout le cours de la vie priuée jette vne lueur plus viue que ne fait le HASÇMAL sortant de la fournaise des fondeurs.

CHAP. I.

Que tous les Rois & Princes ne sont pas de mesme calibre.

IE dis donc, non comme il faudroit, mais comme ie puis, que VOSTRE ALTESSE a receu d'enhaut tous les aduantages & aydes, que la sagesse & puissance diuine est accoustumée de conferer à ceux qu'elle veut rendre courageux, prudens, venerables, majestueux, redoutables & dignes de regner. Et pour commencer par la gloire qui vient de l'antiquité & splédeur des Ancestres, Ie sçay que la main de Dieu n'est point accourcie, & que quand il veut *il esleue le chetif de la poudre, & le souffreteux de la fiente, le faisant seoir auec les principaux voire auec les principaux de son peuple.* Il appella IOSEPH de la prison, pour le faire Gouuerneur d'Egypte. Il tira MOYSE d'vn coffret de jonc

Pse. 113. *v.* 7. 8.

pour le rendre liberateur de ſon Egliſe. Il ſe ſeruit de SÇAMGAR piquebœuf de GEDEON, homme priué & Laboureur, de IEPHTHE' baſtard, pour juger ſon peuple. SAVL cerchoit les aſneſſes de ſon pere, DAVID gardoit les brebis, quand il mit ſur leurs chefs la Couronne Royale. TVLLVS HOSTILIVS naſquit en vne loge champeſtre, en ſon adoleſcence fut Berger, eſtãt venu à l'aage viril fut vn des meilleurs & des plus ſages Roys qui ait regné à Rome. AGATHOCLES Roy de Sicile, vaillant homme de ſa perſonne & courageux, mangeoit & beuuoit dans des vaiſſeaux de terre, ſe glorifiant d'auoir eſté fils d'vn Potier. Il n'a rien nui à MARIVS d'auoir eſté de bas lieu: Et n'y a celuy qui n'aime mieux eſtre le premier de ſa race auec IPHICRATES General des Antheniens, que celuy auquel IPHICRATES diſoit, *Ma race commence par moy, la tienne ſe finit par toy.* Toutesfois l'Hiſtoire des Empereurs de l'Orient nous apprend que l'Empire commença à decliner, quand il tomba entre les mains des Laboureurs des eſclaues, & autres gens de vile condition, qui ne pouuans tenir aucune mediocrité, deuindrent pareſſeux, coüards, yurongnes, voluptueux, orgueilleux, inſolens, auares, oppreſſeurs, & donnans le maniement des affaires aux flateurs, joüeurs de paſſe paſſe, ruffiens & autres compagnons de leurs ordures, laiſſerent empieter l'Empire aux Turcs ennemis iurez des Chreſtiens. Eſtre né en cachette & iſſu de parents incognus, eſt à la vertu, ce qu'eſt la goutte aux pieds & aux mains: Mais eſtre extraict d'vne race Royale, fleuriſſante en gloire, enſplendeur,

en trophées, en tous exemples de valeur, magnanimité, beneficence, & de toutes vertus de la guerre & de la paix, est vn esperon doré & grand accouragement aux choses grandes.

PLATON disoit que le formateur de toutes choses a meslé de l'or auec le temperament des Princes, de l'argent auec celuy de leurs nobles & conseillers, du cuiure & du fer auec celuy des Marchands, des Artisans, & du reste du peuple: voulant dire qu'il enrichit de plus grãdes graces ceux qu'il fait naistre de plus grand lieu, & qu'il appelle aux plus grandes charges. Le plus grand de tous est le Roy; & la plus grande charge est la Royauté, laquelle ne peut estre que pernicieusement commise à ces esprits de cuiure & de fer, qui n'ont rien de genereux, & le plus souuent sõt sots, meschãs, effeminez, & transportez d'vne auarice insatiable: dont il ne se faut pas esbahir si Salomon grand & sage Roy s'escrit, *O que tu es bien-heureuse, terre, quand ton Roy est de race illustre*! Et ne faut pas douter qu'il ne se soit estimé plus heureux, d'auoir esté Fils de Dauid, que petit fils d'Isaï, ayant d'ailleurs la pieté & vertu de Dauid. Et croy qu'ARTAPHERNES esleu arbitre entre ARTEMENES & XERXES ses nepueux qui disputoient la succession du Roy DARIVS leur pere, adiugea la Royauté à XERXES le puisné, esmeu par la raison que XERXES alleguoit, qu'il estoit né de DARIVS estant Roy, que sa mere estoit Reyne & fille de Roy, que son grand pere maternel estoit CYRVS grãd Monarques des Perses, qu'il n'auoit rien veu chez son pere qui ne fut splendide & Royal: au lieu qu'ARTEMENES, qui n'auoit

Eccles. 10. *v.* 17.

uoit autre tiltre que celuy de la primogeniture charnelle, eſtoit né de DARIVS durant qu'il menoit vie priuée, que ſa mere & grand pere maternel eſtoient auſſi de condition priuée, & qu'il auoit veſcu long-temps en vne maiſon mediocre dans la baſſeſſe. Car il eſtoit à preſumer que XERXES qui auoit tant d'auantages, regneroit auec plus de generoſité & de magnificence, que ſon frere, qui ne le deuançoit que de l'aage ſeulement.

CHAP. II.

Que la genealogie de ſon Alteſſe eſt plus ancienne que d'aucun Roy de la terre.

TRES-EXCELLENT PRINCE, ce premier aduantage de la ſucceſſion & de la naiſſance, vous releue par deſſus tous les Princes qui viuét aujourd'huy. Il ſe trouue peu de Roys qui puiſſent ſi bien faire leur compte, qu'ils faſſent monter leur genealogie iuſqu'à ſept ou à huict Roys portans couronnes ſur leurs teſtes. En combien de Royaumes a-on remarqué que le troiſieſme ou quatrieſme heritier a eſté le dernier, comme en la famille de IEROBOAM & de IEHV ? En pluſieurs s'accomplit l'Oracle qui dit à ATTALVS Roy de Bithinie, *Toy & tes fils, non les fils de tes fils.* En la Monarchie des Perſes, CYRVS & ſon fils CAMBYSES, non aucuns fils de ſes fils. En celle des Grecs PHILIPPE & ALEXANDRE ſon fils, non aucun fils de ſes fils. En celle des Romains, VESPASIEN & ſes deux fils, TITE & DOMITIAN,

non aucun fils de ſes. CONSTANTIN LE GRAND & ſes trois fils regnans en diuers lieux à la fois, CONSTANTIN, CONSTANTIVS, & CONSTANS, non aucun fils de ſes fils. Pluſieurs meſmes ne ſont point venus iuſques là, IVLES CESAR, OCTAVIVS, TIBERE, CALIGVLA, CLAVDE, NERON, NERVA, TRAJAN, ADRIAN, ANTONIN LE DEBONNAIRE, PERTINAX, DIDIVS IVLIAN, MACRIN, ALEXANDRE SEVERE, MAXIMIN, GORDIAN, PHILIPPE ARABE, DECIVS, FLAVE CLAVDE, VALERE AVRELIAN, TACITVS, VALERIVS PROBVS, CARVS, DIOCLETIAN, & en ſomme tous les Empereurs Romains iuſques à CONSTANTIN, pas vn deſquels ne laiſſa aucun heritier iſſu de ſoy, hormis VESPASIAN, MARC ANTONIN LE PHILOSOPHE, SEVERE & VALERIAN, les fils deſquels tindrent les reſnes de l'Empire apres eux, non les fils de leurs fils.

Ceux qui ont conſideré les periodes & reuolutions des Royaumes, Empires & Republiques, ont remarqué que leur plus longue durée n'a eſté que de cinq cens ans pour le plus. Depuis la promeſſe faite à *Abraham*, iuſqu'à la deliurance du peuple d'Iſraël de la terre d'Egypte, par la main de *Moyſe*, il n'y a que quatre cens trente ans. Depuis MOYSE ſouz les Iuges iuſqu'à DAVID, il n'y a que quatre cens cinquante-vn an. Depuis DAVID iuſqu'à la captiuité de Babilone, il n'y a que vingt Roys, qui tous enſemble n'ont regné que quatre cens cinquante-huict ans, ſix mois & dix iours. Depuis la reſtauration du Temple iuſques à Chriſt, il y a quatre cens nonante ans. Le meſme a eſté obſerué en la du-

rée de la Monarchie des Assyriens, de la Republique de Sparte, de celle d'Athenes souz les Roys, de celle de Rome souz les Consuls, de la Monarchie siegeant à Rome, depuis AVGVSTE iusques à VALENTINIAN dernier de ce nom. Il y a des Royaumes & Monarchies qui n'ont duré que la moitié de ce temps, qui est vne autre periode fatale à plusieurs Estats. Les Roys ne tindrent le sceptre à Rome que deux cens quarante-cinq ans. La magnifique Monarchie des Perses n'a subsisté que deux cens sept ans. Celle des Grecs diuisée en elle-mesme, n'a gueres duré dauantage. Les successeurs de CHARLEMAGNE en France ne sont paruenus qu'à deux siecles & demy. PLATON rapportoit la cause de ces changemens à l'harmonie de certains nombres. Les Astrologues en ont cerché la cause en la conjonction des Estoilles, & l'habitude qu'elles ont enuers les pays sur lesquels elles lancent leurs rayons obliquement, ou à plomb. Mais SALOMON nous enseigne à monter plus hault, quand il dit, qu'*il y a plusieurs gouuerneurs à cause des forfaits du pays*; ou comme parle le fils de Syrac, que *le Royaume est transporté d'vn peuple à l'autre, à cause des iniquitez, des outrages, & des richesses acquises par tromperie*: Comme la terre de Canaan fut ostée aux Amorrheens à cause de leurs pechez énormes, & donnée au peuple d'Israël. Pro. 28 v. 2. Eccl. 10. v. 8

GRAND PRINCE, vous seul entre tous les Roys & Princes de la terre, dont le nom soit paruenu iusqu'à nous, auez la gloire de vous dire le fils du cent & huictiesme Roy d'vn mesme estoc & tige, par succession en droite ligne, sans interru-

ption, depuis FERGVS premier Roy d'Escosse iusqu'à vous, qui pouuez compter pres de quincens ans que vos Ancestres ont porté couronne. C'est le souuerain qui oste les Roys, & qui establit les Roys, & qui domine sur le regne des hommes. Et faut confesser que cette gloire est vne benediction speciale de Dieu, qui a voulu conseruer vostre race, tandis que plusieurs autres en mesme temps se sont entieremét esteintes par diuerses vicissitudes & reuolutions. Et n'y a point de doute que ce ne soit pour quelque grand bien. Car si le dire de *Xenophon* est aueré par l'experience, que tous changemens de Republiques sont mortels; & si le Prouerbe ancien n'est pas moins veritable, *Nouueau Roy, nouuelle Loy*, la continuation de la puissance en vne mesme famille est paix, prosperité & vie. Et pour vser des paroles de MARDOCHEE à ESTER, qui sçait si le Roy vostre Pere est paruenu au Royaume, & l'a conserué si long temps; qui sçait si la glorieuse & heureuse succession d'iceluy, vous est reseruée pour vn tel temps que cestuy-cy ?

Ester 4. v. 14

CHAP. III.

Des dons du corps.

SI la Physiognomie est vne science certaine, & les hommes peuuent lire en la stature, en la face, en la grace externe du Prince, en l'agilité, dispositiõ, & force de son corps, les dons internes de son esprit : ceste terre agreable des yeux, ceste beauté du visage, ceste contenance masle, ceste grace majestueuse, ceste force du

corps exercité & endurcy à chaſſer, à courir, à combattre à la barriere tout armé, à luicter, à ſauter, à manier agilement toutes ſortes d'armes, & de nouueau eſprouuee par vne courſe longue & dangereuſe, en poſte, depuis Londres iuſques à Madril, en vne ſaiſon faſcheuſe, en vn pays & air eſtranger, parmy les bouës profondes, les vẽts, les broüées, les frimas & les pluyes, ſans relaſche, ſans autre interuale de temps, que de peu d'heures de repos durant les plus eſpeſſes tenebres de la nuict, par la patience du chaud ſouz vn climat nouueau auoiſinant les Tropiques, durant les plus violentes ardeurs de la Canicule, par la reſiſtance à tous les maux, que l'odeur & l'agitation de la mer, & ſes plus violentes tempeſtes peuuent cauſer ſans nauffrage, à ceux qui commettent leur vie & leurs fortunes à vn element ſi inconſtant: Tant de dons du corps donnent à eſperer toutes choſes grandes d'vn Prince que Dieu a doüé de ſi grandes perfections, & font dire qu'il n'eſt pas né pour enfiler des perles, pour baler & danſer, & viure en Sardanapale auec les Dames.

Dieu eſt accouſtumé d'orner des dons du corps ceux qu'il a deſtinez à des charges grandes & releuées. MOYSE eſtoit *diuinement beau*, & ſes pere & mere iugerent par ſa beauté, que Dieu l'auoit ordonné à quelque choſe de grãd. *Act. 7. v. 20.*

SAVL *eſtoit homme d'eſlite & beau, & n'y auoit pas vn d'entre les enfans d'Iſraël plus beau que luy. Depuis les eſpaules en ſus, il eſtoit plus hault que pas vn du peuple.* Et Samuel voulut que tout le peuple remarquaſt cela, diſant, *Ne voyez-vous pas qu'il n'y en a point en tout le peuple de ſemblable à* *1. Sam. 9. v. 2.* *1. Sam. 10. v. 24.*

celuy que l'Eternel a choisi? DAVID estoit de stature moyenne, & Dieu le faisant appeler pour l'oindre Roy sur Israël, luy rend tesmoignage, 1.Sam.16. v.12. *qu'il estoit blond, d'vn beau regard & beau de visage.* Et d'ailleurs, il estoit si fort & robuste, Ps.18.v.35. qu'il brisoit vn arc d'airain auec ses bras, & deschira vn ours & vn lyon, les empoignant par la 1.Sam.17. v.35. maschoire. DANIEL & ses compagnõs, lesquels Dieu vouloit employer en de grandes charges Dan.1.v.4. 17. aupres des Roys de Babilon & de Perse, *estoient beaux de visage, & n'y auoit en eux tache aucune: Il y auoit aussi en eux force pour se tenir au palais du Roy.* Il est là adiousté, que *Dieu leur donna intelligence & entendement en toutes lettres & sapience.* Car les dons de l'Esprit sont les principaux. Les dons du corps se trouuent souuent en ceux qui n'en sont point dignes. SAVL le plus beau de tous les Israëlites estoit le plus hypocrite, des- 1.Sam.16. v.7. loyal & meschant de tous. ELIAB fils aisné d'Isaï estoit beau & de haute stature, & Dieu prefera à luy son frere DAVID, qui estoit petit. L'Empereur IOVIAN qui succeda à IVLIAN l'Apostat, estant porté à l'Empire, pource qu'il estoit le plus hault & le plus beau de toute l'armée, se trouua estre sans esprit. Dont vne vieille le voyant s'escria de bonne grace, *O combien est grande la longueur & la largeur de sa folie!* D'autre part PHILOPOEMEN Capitaine general des Acheiens estoit si laid de visage, & auoit si mauuaise grace, que son hostesse le prit pour vn valet, & le mit à fendre du bois, luy faisant, comme il disoit, porter la peine de ce qu'il n'estoit pas beau fils, ny homme de belle apparence: Et toutesfois il estoit homme hardy à entreprendre, de

bon ſens à executer toutes grandes choſes,& d'vne preud'hommie ſi entiere,qu'il ne ſe laiſſoit iamais corrompre,ny gaigner par argent,& emporta la loüange d'auoir eſté *le dernier des Grecs*, d'autant que depuis luy la Grece ne porta iamais homme qui fuſt digne de luy eſtre apparié.

CHAP. IIII.

Des dons de l'Eſprit.

EN voſtre excellence ſe rencontrent auec les dons du corps ceux de l'eſprit, Dieu vous ayant donné, comme jadis à THESEVS, auec la force & beauté du corps, vne grandeur de courage jointe à vne prudence naturelle, à vn ſens raſſis & à vn eſprit docile & ſuſceptible de toutes ſciences & vertus Royales, lequel auſſi en ayant eſté imbu dés voſtre enfance, par des Maiſtres & Gouuerneurs entendus à appliquer les ſciences & eſtude de la Philoſophie au maniement des grandes affaires & gouuernement de l'Eſtat, a pris vn ply de nourriture vrayement genereuſe & Royale, en croiſſant touſiours de mieux en mieux par la benediction de Dieu iuſqu'à ceſte perfection, laquelle eſt admirée de tous ceux qui la cognoiſſent.

La brutalité a pris tel pied au cœur de quelques peuples, qu'ils eſtiment que la cognoiſſance des lettres humaines eſt pedanterie indigne des Gentils-hommes, des Princes & des Roys, deſquels on ne veut faire ny Medecins, ny Aduocats, ny Iuſticiers que ſçauoir les ſainctes lettres & la doctrine du ſalut eternel, eſt de l'eſtude & de la vocation d'vn preſcheur : que la pieté,

la ſainctеté, la foy, ſont des qualitez neceſſaires & loüables en la vie priuee: que paillarder, deſbaucher la femme d'autruy, renier Dieu, ioüer ſon bien à trois dez, tenir bien ſa morgue, cercher querelle ſur vn pied de mouſche pour mõſtrer ſon courage, eſtre ſtupide, lethargique, coüard, poltron en la cauſe de Dieu, & tout autre bon affaire, ne dire iamais graces ny à l'entrée, ny à la ſortie de la table, n'entrer iamais en ſon cabinet pour prier Dieu, ne ſe proſterner iamais deuant luy en public, qu'auec les iambes en potence, & la teſte deſcouuerte à demy, eſtre homme & ne ſçauoir que c'eſt que d'eſtre homme, ſe dire Chreſtien ſelon la couſtume du pays, & ne cognoiſtre pas mieux Ieſus-Chriſt, que les aſnes qui vont au moulin ſont les marques eſſentielles d'vn Gentilhomme, & les vrays caracteres d'vn parfaict Courtiſan. Que partant les Roys & les Princes, qui ſont les plus nobles de tous, doiuent eſtre les plus ignorans de tous, & du tout ſemblables au Prince BRITANNION, homme d'vne ſimplicité ſtupide & brutale, lequel eſtant deſia vieil, & lors qu'on luy offrit la Couronne Imperiale, fut trouué meditant & repetant les lettres de l'Alphabet, ayant honte de ne ſçauoir pas lire.

CHAP. V.

Son Erudition.

DIEV ſoit benit que voſtre ALTESSE a eſté inſtruite en meilleure eſcole, à donner exemple à voſtre genereuſe, docte & graue

Nobleſſe,

Nobleſſe, à definir la nobleſſe, non par l'ignorance, mais par la cognoiſſance des choſes loüables; non par l'ordure & baſſeſſe des vices, mais par la pureté & éminence des vertus; non par vne longue enfileure de Genealogies & ſuitte tres-ancienne des Anceſtres illuſtres, mais par la pieté, la valeur & la iuſtice. Auſſi eſt-ce choſe certaine, que iamais hõme, ſur tout iamais Prince, iamais Roy, iamais Empereur, aucun n'a fait choſe digne de grande loüange, que celuy qui a eſté tout enſemble armé de bonnes lettres, & orné de courage & d'armes. MOYSE par qui Dieu fit tant de miracles, eſtoit non ſeulement beau, mais auſſi ſçauant, eſtant inſtruit en toute la ſapience des Egyptiens. En toute la terre d'Egypte, il n'y auoit point vn homme ſemblable à IOSEPH, entendu & ſage, & en qui fuſt l'eſprit de Dieu. L'hiſtoire ſaincte fait foy que *Dieu donna ſageſſe à* SALOMON, *& fort grande intelligence & grandeur d'eſprit, en auſſi grande abondance que le ſablon qui eſt ſur le bord de la mer: & la ſageſſe de Salomon eſtoit plus grande que la ſageſſe de tous les Orientaux, & que toute la ſageſſe des Egyptiens: meſmes il eſtoit plus ſage qu'homme qui fuſt.* Si qu'il ne penſa faire rien indigne d'vn Roy, d'eſcrire des ſentences notables ſur la Philoſophie morale, de compoſer des Poëmes & Cantiques en grand nombre, de faire des liures des plantes & des animaux, & mettre en lumiere des traittez ſur toutes les parties de la Philoſophie.

Act. 7. v. 22.

Geneſ. 41. v. 33. 38. 39.

1. Roi. 4. v. 29. 30. 31.

Les plus grands & les meilleurs Princes qui ſont renommez és hiſtoires profanes, ALEXANDRE LE GRAND, IVLES CESAR, AVGVSTE, CONSTANTIN LE GRAND, THEODOSE LE

GRAND, CHARLEMAGNE, & plusieurs autres, prenoient plaisir en la conuersation des hommes doctes, & desroboient des heures pour conferer auec eux, afin d'apprendre d'eux, ou exercer & tenir en estat la sapience qu'ils auoient desia apprise. ALEXANDRE & IVLES CESAR portoient par tout auec eux les Conseillers morts, & notamment HOMERE, par l'adresse desquels ils faisoient des exploicts grands & incroyables. ANTONIN surnommé LE PHILOSOPHE, à cause de sa grande sagesse & cognoissance des bonnes lettres, estant Empereur, & ayant ja passé l'aage de cinquante ans, alloit ouïr les leçons de Philosophie és Escoles publiques, & par le benefice des lettres & de l'erudition, fit beaucoup de choses fort prudemment en la paix, & fort vaillammét en la guerre. Les noms des plus excellens personnages deuiennent odieux & omineux, à cause de quelque signalé forfait. Il n'y a homme quelconque qui vouluſt estre nommé CAIN, ny Prince qui n'euſt en horreur d'estre appellé IVLIAN, à cause que cestuy-là fut le premier meurtrier & parricide entre les hommes: cestuy-cy fut le premier Apostat entre les Princes. Cestuy-cy toutesfois estant encore ieune fit vn tel progrés en la cognoissance des lettres, qu'à ceste occasion on disoit de luy qu'il estoit capable de gouuerner l'Empire Romain. Et il disoit de soymesme, que les vns aymoient les chiens, les autres les oyseaux, les autres les cheuaux, mais que quant à luy il auoit aymé dés son enfance à auoir des liures. De là il apprint tout ce qu'il auoit d'excellent. Or il estoit fort excellent, & l'euſt esté encor plus, s'il euſt retenu la pieté, laquelle

ayant rejettée, Dieu le rejetta, & luy osta l'Empire auec la vie. La brutalité & l'ignorance a esté cause de la ruine de l'Empire de Constantinople, lequel se fust precipité plustost, si Dieu ne l'eust à diuerses fois retiré du bord du precipice, par des Empereurs sages & sçauans, tel qu'estoit LEON surnommé LE PHILOSOPHE, à cause qu'il estoit bien versé en la Philosophie, & s'y plaisoit, ayant apprins par icelle à gouuerner bien & sagement l'Estat, & à se garder des embusches de ses ennemis, qui estoient en grand nombre. Au lieu que toutes choses succederent mal aux Empereurs CALIGVLA & CARACALLE qui se porterét pour ennemis iurez des bonnes lettres. Car CALIGVLA commanda de bruler les liures d'Homere, de Virgile & des Iurisconsultes, ne voulant autre loy que celle qu'il auoit faite, disant, *qu'ils me haïssent, pourueu qu'ils me redoutent.* Et CARACALLE fit bruler tous les liures d'Aristote qu'il peust trouuer, & abolir toutes les Escoles où ils estoient enseignez, ne voulant ouïr parler d'autre Philosophie que celle que sa marastre IVLIA luy enseigna, quand il se voulut marier à elle, luy disant, *Si vous le voulez, il vous est loisible.* Vostre Alteſſe a vne grande cognoissance des sciences les plus necessaires & seantes à vn si grand Prince, auec vne grande adresse des meslanges du monde. Et ce qui est autant à admirer, que c'est chose rare à trouuer, elle pourmeine son esprit parmy les actions humaines, sans en estre entachée, ne plus ne moins que le Soleil jette ses rayons generalement sur toutes les choses basses, sans pour cela souiller sa lumiere de ce qui est mauuais en icelles.

CHAP. VI.

Sa cognoissance des saincles lettres.

LA principale cognoissance est celle des saintes lettres, laquelle meslée auec foy, sanctifie la science des lettres humaines, & rend le Prince parfait & accomply. Par icelle MOYSE deuint *puissant en dits & faits.* Et pourtant Dieu commanda par exprés au Roy qui regneroit sur son peuple, d'auoir par deuers soy le Liure de la Loy, de lire en iceluy tous les iours de sa vie, de faire ce qu'il auroit leu, afin de craindre l'Eternel son Dieu, & ne se destourner de son commandemẽt, ny à droite, ny à gauche, auec promesse qu'en ce faisant il allongeroit ses iours en son regne, lequel il transmettoit à sa posterité, & rendroit heureuses ses entreprises, & addresseroit. Et ainsi fut. Car par cette science & par la pratique d'icelle, DAVID, SALOMON, ASA, IOSAPHAT, EZECHIAS, IOSIAS, ont prosperé. Et pourtant DAVID le Roy des Nobles se glorifioit en cette cognoissance, és eslancemens de son ame vers sõ Dieu, auquel il disoit, *Ta Loy me rend plus sage par tes commandemens que ne sont mes ennemis : Car elle est touſiours pardeuers moy. J'ay paſſé en prudence tous ceux qui m'auoient enſeigné, d'autant que tes teſmoignages ſont ce dont ie deuiſe Je ſuis deuenu plus entendu que les anciens, pource que i'ay gardé tes mandemens.* Et qui doute que CONSTANTIN LE GRAND & THEODOSE I. ne fussent de tant plus affectionnez à la verité, qu'ils auoient la cognoissance des bonnes lettres, &

Act.7.v.22.
Deut.17.v. 18.19.20.
Pſeau.119.v. 98.99.100.

pouuoient mieux iuger des controuerſes en la religion, & des choſes contraires, que les indoctes? Comme auſſi ils en gouuernerent de tant mieux leurs Eſtats: l'érudition leur ſeruant, par la benediction de Dieu, de rondelle pour ſe deffendre, & d'eſpée pour desfaire leurs ennemis. L'enuie ſeule m'accuſera de flatterie, ſi laiſſant les exemples eſloignez & eſtrangers, ie vous prie, MONSEIGNEVR, d'entrer chez vous, & de remarquer de plus en plus ce que tout le monde void, que les bons admirent, & dequoy les meſchans grincent les dents: Comment le Roy voſtre Pere, heureux & benit de Dieu, par la parfaite cognoiſſance des bonnes lettres, nommément des ſainctes, qu'il a apprinſe, exercee & conſeruee par la hantiſe des hommes doctes & ſçauans Theologiens, & par la lecture des meilleurs liures, a acquis l'Art des arts, & la Diſcipline des diſciplines, c'eſt à ſçauoir l'habitude de regner, par laquelle il maintient ſon Eſtat en vne profonde paix, & en la paix de l'Eſtat, conſerue la paix de l'Egliſe: Et dont il vous a donné vn parfait modelle en ſon DON ROYAL, digne don d'vn tel Pere à vn tel fils, don tel qu'eſt celuy qui l'a dõné, tel que celuy auquel il a eſté donné.

Il eſt eſcrit de DANIEL & de ſes compagnons, que *Dieu leur donna intelligence & entendement en toutes lettres, & ſapience*, par laquelle ils furent iugez les plus dignes & capables d'auoir la ſuperintendance des affaires du Roy de Babylon, qui, s'il euſt eſté ſans lettres, n'euſt peu les interroger, leur faire des demandes, conferer, diſputer d'ordinaire auec eux, iuger de leurs reſponſes, leur donner le prix, en teſmoignant *qu'il trouuoit en* Dan 1.v. 17.20.

eux dix fois plus de ſapience, qu'en tous les Magiciens & Aſtrologues qui eſtoient en ſon Royaume. Mais leur principale cognoiſſance eſtoit celle de la verité, qui eſt ſelon pieté, par laquelle toutes choſes proſperoient entre leurs mains.

ALEXANDRE LE GRAND auoit eſté inſtruit en toutes les parties de la Philoſophie, par ARISTOTE le Prince des Philoſophes, & formé par ceſte docte main aux choſes grandes qu'il entreprint par apres: Mais ſur tous liures il eſtimoit HOMERE, lequel il portoit par tout auec ſoy dãs vn coffret d'or, l'appellant *ſon Maiſtre*, & le reputant le plus riche ioyau qu'il euſt en ſon threſor. Ceux qui ont eſté teſmoins de l'education de voſtre Alteſſe, & ont l'honneur de ſe tenir pres d'icelle, rapportent qu'il n'y a rien en la meilleure literature & eruditiõ, que vous n'ayez apprins, non ſeulement à la Lacedemonienne, autant qu'il vous en faut pour le beſoing, mais auſſi à la Royale, autant que le Roy voſtre Pere a iugé eſtre requis à l'inſtruction, ornement & gloire de ſon Fils vnique & heritier, qui doit eſtre Monarque apres luy de trois puiſſans & fleuriſſans Royaumes; qu'il n'y a hiſtoire, ny ancienne, ny moderne, dõt vous n'ayez vne parfaite cognoiſſance, & que vous ne ſçachiez appliquer aux affaires qui tombent en deliberation, ou aux diuerſes mutations & changemens des autres Royaumes & Republiques, quand les Sages politiques qui ſont pres de vous, par maniere de diſcours, & pour ſonder voſtre iugement, en diſent leur aduis: que de tous liures, celuy de la ſaincte Bible vous eſt le plus cher & plus precieux, comme celuy qui ſeul a formé voſtre iugement à iu-

ger droitement de tous les conſeils & ruſes de guerre du temps paſſé & de ceſtuy cy, des changemens lugubres des Eſtats & Gouuernemens des cauſes des calamitez luctueuſes qui ont accablé les quatre Monarchies, & les ont enſeuelies dans leurs propres cendres. Comment l'Idolatrie a eſté funeſte aux dix lignées d'Iſraël. Comment les voluptez deſordonnées & paillardiſes abominables ont attiré du Ciel l'ire de Dieu, ſur *Sodome, Thebes, Troyes, & tout le pays de Canaan*, ſuiuant la menace, *Quiconque fera aucune de toutes ces abominations, ſera retranché du milieu de ſon peuple, & la terre en vomira ſes habitans.* Comment les meurtres, cruautez tyranniques, & oppreſſiõs ont causé la ruine de pluſieurs Monarques & peuples entiers, ſuiuant la regle, *Malheur ſur toy qui fourrages, & n'as point eſté fourragé, & ſur toy qui te portes deſloyaument, & n'as point eſté deſloyaument traitté: Si toſt que tu auras parachené d'eſtre fourrageur, tu ſeras fourragé; & ſi toſt que tu auras acheué de te porter deſloyaument, on te traittera deſloyaument.* Sur tout comment les plus eſpouuantables iugemens de tous ſont aduenus aux plus grands Monarques, & aux Monarchies les plus floriſſantes, à cauſe de la perſecution de l'Egliſe, de laquelle Dieu dit, qu'*il ſera qu'elle ſera vne pierre peſante à tous peuples: tous ceux qui s'en chargeront, en ſeront entierement eſcraſez, & toutes les nations de la terre s'aſſembleront contre elle.*

Leuit 18. v. 25 29.

Eſa 33 v. 1.

Zach. 12. v. 3.

Chap. VII.

Sa pieté.

TOVTES ces graues gens ſont ſanctifiées par la pieté, de laquelle ceux qui ont conſideré voſtre vie priuée, ont remarqué des ſignes fort grands. C'eſt, MONSEIGNEVR, vn exemple loüable à vos Courtiſans, de voir voſtre Alteſſe au leuer du lict s'abbattre deuant la Majeſté redoutable du grand Dieu, la teſte nuë, les deux genoux en terre, les mains iointes, les yeux eſleuez au Ciel, demandant grace & paix au Dieu de paix, auec force gemiſſemens, & ſouſpirs, & autres teſmoignages d'humilité, foy, & deuotion non feinte; le priant de donner au Roy voſtre Pere & Souuerain, longue & heureuſe vie, de benir de plus en plus ſon regne, & de maintenir la paix de ſon Eſtat; le ſuppliant de regarder du Ciel la deſolation de ſa Sion, és nations eſtrangeres, & d'eſtendre ſa dextre pour la deliurance d'icelle, & concluant nos ſaincts deſirs par ceſte requeſte que le Roy Dauid faiſoit à ſon Dieu; *Fais moy ouyr dés le matin ta gratuité, d'autãt que ie me ſuis aſſeuré en toy: Fais moy cognoiſtre le chemin, par lequel i'ay à cheminer, d'autant que i'ay eſleué mon cœur vers toy: Eternel deliure moy de mes ennemis, d'autant que ie me ſuis caché vers toy: Enſeigne moy à faire ta volonté, d'autant que tu es mon Dieu: que ton bon Eſprit me conduiſe par vn pays vny.*

Pſeau. 143. v. 8. 9 10.

Et qui pourra exprimer combien eſt grande la joye de toute noſtre Cour & du peuple, quand au ſortir de voſtre cabinet, vous entrez en la maiſon

maiſon de Dieu, & là derechef joignez voz prieres à celles de l'Egliſe, eſcoutez auec deuotion le ſeruice diuin, oyez auec attention les ſainctes Predications, auec voſtre Bible deuant vous, y cherchez promptement & marquez les paſſages alleguez à propos, ſoit pour la confirmation de la ſaine doctrine contre les erreurs, ſoit pour la reformation de la vie, & le moyen de la garder pure & exempte de vices.

Qu'elles eſperances ne faut-il conceuoir à l'aduenir de tels commencemens? La Cour de CONSTANTIN LE GRAND eſtoit vne Egliſe, en laquelle il faiſoit venir le peuple auec ſes domeſtiques, & en pleine aſſemblée liſoit les Sainctes Eſcritures, & faiſoit luy meſme la priere à haute voix, bien qu'il euſt auec ſoy vn bon nombre de ſages Prelats, & Doctes Paſteurs, qu'il faiſoit manger & boire auec luy à ſa table, diſant, qu'il luy ſembloit qu'il ne voyoit point des hommes, mais Dieu qui habitoit en eux. THEODOSE II. faiſoit luy-meſme la priere, chantoit les Pſeaumes auec l'Imperatrice EVDOXIA ſa femme, & ſes ſœurs PVLCHERIA, PLACILLA & MARINA, liſoit tous les iours quelque partie du nouueau Teſtament, lequel il auoit tout eſcrit de ſa propre main. La vie de ces Empereurs & d'vn grand nombre d'autres grands & ſaincts Roys, a eſté vne refutation ample de la maxime qu'on tient communément, qu'il eſt impoſſible à ceux qui ſont empeſtrez parmy les meſlanges du monde, de vacquer aux choſes ſainctes.

Dieu ſoit loüé, que le Pilote ne cognoiſt point ſi certainement par le regard des Eſtoiles, ou de l'aiguille marine, de quel coſté il doit faire voile,

que VOSTRE ALTESSE par les saincts Escritures sçait, que l'Eglise, des deux mammelles de laquelle elle a succé la pieté, est la vraye Eglise qui inuoque Dieu purement, & rend à Iesus-Christ toute la gloire du salut, exclusiuement à toute creature. A ceste cause elle dit sans cesse à Dieu, ce que luy a dit autrefois vn grand Roy, *O que bien-heureux sont ceux qui habitent en ta maison, lesquels te loüent incessamment!* & a souuent fait à Dieu le vœu digne d'vn tel Prince, que luy fit iadis le Docteur Nazianzene, *Je me tiendray en l'Arche de Noé, afin d'éuiter vn horrible nauffrage.* SAPOR Roy des Perses s'appelloit *le Roy des Ros, compagnon des Estoiles, frere du Soleil & de la Lune.* Vostre Altesse au contraire recognoist, suiuant les inscriptions des Roys Chrestiens, qu'elle tient toute sa grandeur de la grace de Dieu, & est obligée de la rapporter toute à sa gloire. TRAJAN l'Empereur ne iuroit pas volontiers, mais quand il vouloit confermer par serment ce qu'il promettoit, il souloit dire, *Ainsi puisse-ie reduire la Dace en forme de Prouince: Ainsi puisse-ie passer sur des ponts le Danube & l'Euphrates.* En ceste maniere IVLIAN ne iuroit pas par les Dieux qu'il reueroit, mais par la grandeur de ses entreprises, disant, *Ainsi puisse-ie mettre les Perses sous le joug: Ainsi puisse-ie recreer l'Empire Romain qui est esbranlé*: Et telles autres paroles qui tesmoignoient la vanité de leurs desirs. VOSTRE ALTESSE au contraire perseuere de tesmoigner la saincteté des siens, en iurant, *Ainsi puisse-ie perseuerer en la vraye foy: Ainsi puisse-ie aymer & seruir Jesus-Christ, & hayr d'vne parfaite haine l'Ante-*

f. 84. v. 5.

christ, ou ſuiuant l'ancien formulaire vſité en Angleterre, *Ainſi Dieu me ſoit en ayde.*

CHAP. VIII.

Son obeyſſance enuers le Roy ſon Pere & ſeigneur.

ENTRE tant de bon-heurs & benedictions qui ont accompagné V. A. depuis voſtre enfance, iuſqu'à l'aage de la majorité, auquel elle eſt entrée depuis quelques annees, ceſte-cy eſt ſpeciale, qu'elle a eu non ſeulement vn PHOENIX pres d'elle, pour former ſa ieuneſſe, comme ACHILLES; ou vn CONNIDAS, comme THESEVS; ou vn EPAMINONDAS, comme PHILIPPE Roy de Macedone; ou vn MNESIPHILVS grand homme d'Eſtat, comme THEMISTOCLES; ou vn ARISTOTE grand Philoſophe, comme ALEXANDRE LE GRAND, qui diſoit *que ſon Pere* PHILIPPE *luy auoit donné l'eſtre, & ſon maiſtre* ARISTOTE *le bien eſtre*: mais outre & par deſſus tous ceux-là, vn Gouuerneur plus familier & domeſtique, ſurmontant tous les Sages de ce temps en bon ſens, en iugement, en prudence à manier affaires, & en pieté. Ie parle du Roy voſtre Pere, qui vous a eſté vn Docteur experimenté, & vous eſt vn miroir tres-clair, & vn patron tres-parfaict de toutes vertus Royales, ainſi que fut iadis PITHEVS le plus ſçauant, le plus ſage, & le plus homme de bien des Grecs, à ſon petit fils THESEVS, & le Roy DAVID à ſon fils SALOMON. Et c'eſt le contentement & la ioye du Roy, que iamais Roy n'eut vn fils plus obeïſſant: Et c'eſt,

MONSEIGNEVR, voſtre gloire, qu'on diſpute és nations eſtrangeres, qui eſt le plus à admirer & à loüer, qui le plus heureux; le Prince, qui a vn ſi bon Pere; ou le Roy, qui a vn Fils ſi obeïſſant: Fils qui en ceſte aage, en ceſte puiſſance, en ceſte grande liberté, ne va, ne vient, n'entreprend rien ſans l'aduis, conſeil & commandement de ſon Pere, ſe tenant religieuſement ſubject ſoubs ſa puiſſance paternelle & authorité Royale, l'honorant comme ſon Pere, le craignant comme ſon Roy, luy obeyſſant en toutes choſes comme à ſon Seigneur, le reuerant comme le Lieutenant de Dieu au dehors, comme l'Image de Dieu au dedans. Et de vray, ſi ainſi qu'à dit vn Philoſophe entre les Grecs, vn fils ne peut auoir, ne peut voir en ſa maiſon, vne ſi belle image & repreſentation de Dieu, que ſon Pere ancien, la plus belle image, la plus excellente repreſentation eſt celle d'vn Pere qui eſt Roy, & encor vn tel Roy, *Iuſte, Clement, Veritable, Magnifique, le plus Religieux, le plus ſage, le plus homme de bien de tous ſes ſubjects, & vrayement l'image de Dieu en cognoiſſance, Iuſtice, Saincteté, Beneficence, & Puiſſance Royale.*

O ſage, ô magnifique, ô heureux Prince, quel heur, quelle felicité, combien de benedictions vous apportera vne obeïſſance ſi volontaire, vne ſoubmiſſion ſi reſpectueuſe, vne crainte ſi filiale enuers voſtre Pere & voſtre Roy? Car reuerer ſon Pere, obeïr à ſon Roy, eſt vne partie de la pieté, *laquelle eſt profitable à toutes choſes, ayant les promeſſes de la vie preſente, & de celle qui eſt à venir.* Iamais fils ne deſobeït à ſon Pere, ne meſpriſa ſa Mere impunément, fuſt-il Prince, fuſt-il fils de Roy, fuſt-il Roy. Car vn fils de Roy, vn grand & ſage Roy a dit, ains le Roy des Roys, le Tout-

1. *Tim.* 4. v. 8.

puissant, le Terrible, l'Espouuantable, *deuant qui toutes les nations de la terre sont comme autant de sauterelles, & tous les Princes de la terre comme vne chose de neant.* Esa. 40. v. 22. 23. Le Seigneur l'Eternel qui a fait le Ciel, la Mer, & le sec, a dit, que *celuy qui maudit son pere, ou sa mere, sa lampe sera esteinte és tenebres les plus noires*: Prou. 20. v. 20. que *l'œil qui se mocque du pere, & mesprise l'enseignement de sa mere, les corbeaux des torrens le creueront, & les petits de l'aigle le mangeront.* Prou. 30. v. 17. Ceux qui sont rebelles & desobeïssans à leurs peres & meres, les mesprisét, les maudissent, se mocquent d'eux; & ceux-là par vn iuste iugement de Dieu, perissent tres-malheureusement. Tesmoin Absalom fils de Roy, que la grande armée qu'il auoit mise sur pied contre son Pere & Roy, que les prieres & commandemens du pere par trop facile à pardonner, ne sceurent empescher d'estre pendu & tué. 2. Sam. 18. v. 9. 14. Tesmoins en soiét les enfans de Lovis le Debonnaire Empereur, fils de Charlemagne, assauoir Lotaire, Pepin & Lovis, lesquels ayans conspiré contre leur pere indulgent, l'ayans mis en prison, & fait descendre ses cheueux blancs au sepulchre auec douleur, furent executeurs de la haute Iustice de Dieu les vns sur les autres, Satan ayant ietté la pomme de discorde entre eux, & les furies vangeresses ne les laissans point en repos, iusqu'à ce que par guerres sanglantes & parricides plus que barbares, ils eussent porté la peine de leur impieté qu'elle qu'il faloit. Car ainsi qu'à dit Orphée, Poëte tres-ancien, s'accordant en cela auec la parole de Dieu,

Ceux qui leur pere, ou leur mere ont faschez,
A grands tourmens ont leurs iours attachez.

Au contraire les exemples d'ISAAC, de IOSEPH, de SALOMON, font foy que Dieu n'a point dit en vain, que les enfans qui honorent leur pere & mere, ſeront benits, & prolongeront leurs iours ſur la terre.

CHAP. IX.

Sa liberalité & magnificence.

CONtinuez donc, MONSEIGNEVR, en ce train loüable & glorieux de reſpect & de ſoubmiſſion enuers le Roy, de qui vous tenez apres Dieu, & l'eſtre & le bien eſtre, afin que Dieu cõtinuë de vous bien faire, & que ſa grace, ſa paix, & ſa protection ne bouge iamais de deſſus vous. De la bouche ſacrée de ce Pere, de l'exemple glorieux & parfaict de ce Roy, vous auez appris à fuïr l'auarice, vice ſordide, & qui fut vne tache d'huile à toutes les vertus de l'Empereur VESPASIAN: & quant & quant de ne croire pas que ce ſoit vne grande loüange à vn Prince de ne faire point le ROBOAM, de ne foüetter point ſes ſubjects des eſcourgées de ſubſides, emprunts, impoſts exceſſifs, combien que ce ſoit vne vertu neceſſaire à ſa ſubſiſtance, & à la proſperité de ſon Eſtat: Vous auez ouy de luy, vous auez veu en luy, que les vrayes vertus d'vn grand Prince ſont *la Iuſtice & la Beneficence*: Vertus pour leſquelles ANTIGONVS ſecond Roy de Macedone, qui reſtitua la paix aux Grecs, fut ſurnommé EVERGETES, c'eſt à dire BIENFAICTEVR, & TITE fils magnifique de l'auare VESPASIAN, fut appellé *l'Amour & les delices du genre humain.*

Ie ne veux pas pourtant loüer la profuſion de LYSANDER, qui eſtoit ſi conuoiteux de gloire, qu'il faiſoit des dons immenſes à quiconque eſcriuoit quelque choſe à ſa loüange, bien qu'il ne fuſt prodigue que du bien des peuples qu'il auoit oppreſſez par ſes deſguiſemens & artifices, & eſpargnaſt celuy de ſes Citoyens. La profuſion eſt vn eſcueil tres-dangereux que le Prince doit fuïr ſur toutes choſes. Car pour maintenir la ſplendeur de l'Eſtat en temps de paix, & pour eſtre paré aux accidens de la guerre, *il faut, il faut des finances, d'autant que ſans finances rien ne ſe fait de ce qu'il faut*, ainſi que diſoit iadis le Prince des Orateurs Grecs, appellant les finances *les nerfs de la guerre*. Pour ceſte cauſe tous les Roys & Princes ont vn threſor de reſerue, qu'ils appellent *l'Eſpargne*, qui leur eſt comme *le Palladium* de Troye, lequel ſi VLYSSES n'euſt point finement deſrobé, Troye n'euſt point eſté prinſe. Ie loüe, MONSEIGNEVR, voſtre magnificéce autant ſeante à vn grand Prince, que la meſquinerie luy eſt meſſeante. I'admire le patron ſur lequel V. A. a apprins à diſcerner prudemment entre l'vne & l'autre, & fuyant les deux extremes, ſe tenir au milieu, ſuiuant les maximes de la prudence politique, de ne deſpendre & ne donner iamais tant, qu'on ſoit en charge au fiſc, & qu'on n'aye rien plus ny à deſpendre, ny à donner : Et auſſi de ne deſpendre ſi peu, que la deſpenſe ſoit indigne de celuy qui la fait. A quoy il faut vne tres-grande prudence.

CHAP. X.

De ſa Prudence, Sincerité, & Conſtance Chreſtienne.

LA Prudence eſt vne vertu de l'entendement qui regle les actions des hommes en toutes fonctions, tant publiques que priuées, & les rapporte à leur fin. Car l'homme prudent regarde deuant toutes choſes, à la fin de ce qu'il met en deliberation & entreprend. Ceſte vertu eſt vn petit reſidu de l'Image de Dieu en l'homme, vn rayon de la Prouidence diuine, & la directrice de toutes les autres vertus. Elle s'acquiert par la lecture des hiſtoires. Et qui des Princes de ce temps en a tant leu que voſtre Alteſſe? Elle s'entretient par la hantiſe des hommes prudens. Qui eſt à comparer en ſageſſe & en bon ſens au Roy voſtre Pere, la bouche duquel eſt touſiours attachée à voſtre oreille? Sa principale maiſtreſſe c'eſt l'experience. Qui d'entre les Princes a fait des voyages ſi loingtains que V.A.

Qui a veu de pluſieurs
Les villes & les mœurs,

Et a remarqué en quoy giſt la force des nations voiſines, auec leſquelles il faut qu'elle viue deſormais ou en paix, ou en guerre? Qui a ſceu cõſiderer que toute la force de l'vne diſſipée en diuers endroits du monde, ne giſt qu'en ſes deſguiſemens & fineſſes; que toute la foibleſſe de l'autre reſſerrée en elle-meſme, ne vient que de ſon imprudence? Que celle-là aſpire & s'auance à redreſſer vn Empire en l'Occident en mainte-

nant

tenant la superstition ; que celle-cy se couppe le bras droict auec le gauche, ayde aux desseins de celle-là, & se haste à sa ruine en persecutant la vraye Religion. Qui sçait mieux que vous conferer les exemples anciens auec les modernes, & admirer la sageſſe & puissance de Dieu, qui de temps en temps *emmeine de spouiller les Conseillers, & met hors du sens les Iuges, qui met en euidence hors des tenebres, les choſes cachées, & produit en lumiere, l'ombre de mort* : qui donne aux gens de bien qui cheminent en leur integrité, matiere de chanter, *Les nations ont eſté enfondrées en la foſſe qu'elles auoient faite : leur pied a eſté pris au filé qu'elles auoient. caché*, comme il en est parlé au liure de Iob & en celuy des Pseaumes. *Iob.* 12 & 17.22. *Pseau.* 9. v.16.

Ce n'est pas vne speculation grotesque des Moynes idiots, mais vne meditation digne d'vn si grand Prince, & autant vtile qu'agreable, d'arrester son esprit à contempler PHARAO vsant de ruse contre le peuple de Dieu pour l'exterminer, & disant à ses Conseillers, *Si portons-nous sagement enuers luy, de peur qu'il ne se multiplie*: & peu de temps apres porté par sa ruse à se precipiter dans la mer rouge auec son peuple, tandis que le peuple qu'il vouloit destruire passoit à trauers des gouffres à pied sec. Auoir les Philistins asseruis aux Israëlites, lesquels ils venoient de desarmer, leur ostans leurs espees & pertuisanes, & tous ouuriers de fer, tous mareschaux & fourbisseurs, afin qu'ils n'euſſent esperance d'auoir à l'aduenir des armes pour se deffendre contre eux, quand l'enuie leur viendroit de les massacrer. A regarder ARCHITOPHEL, le conseil duquel estoit autant estimé que celuy de Dieu, *Exod.* 1 v.10 *Act.* 7. v.19. *1. Sam.* 13. v.19. *2. Sam.* 17. v.23.

acheuer le dernier acte de sa prudence mondaine, à se faire vn licol pour s'estrangler : Et HAMAN tirer la langue aux passans sur le gibet qu'il auoit appresté pour MARDOCHEE. A remarquer comment ANTHIOCVS L'ILLVSTRE est dépeint au liure de Daniel par *vne corne ayant des yeux d'homme*, vray Hieroglyphe de la force, conduite par la prudence, & par exposition est appellé *vn Roy felon de face, & entendu en subtilité*; pource que sa force n'estoit que felonie, & sa prudence que ruse : Comment neantmoins Dieu le frappant d'vne playe puante, douloureuse tant & plus, & incurable, au milieu de ses plus clairs desseins, & de son Armée, luy apprint, que *c'est Dieu qui est sage de cœur & robuste de force, Qui est-ce qui s'est opposé à luy, & s'en est bien trouué?* Leçon luctueuse qu'apprendront tous ceux qui adorent *la Beste* figurée par *Anthiocus*, & qui demeurent en *Babylon*, quand *en vn iour viendront ses playes, mort, & dueil, & famine, & sera entierement bruslée au feu : d'autant que le Seigneur Dieu est fort qui la iugera.* Et pour ne rechercher plus auant les Histoires esloignées, à se ramenteuoir le dessein de la fougade conceu à Rome au College des Iesuites, nourri & fomenté long-temps en Angleterre auec vn secret admirable, conduit & mené jusques à l'enfantement auec toute sorte de ruse & d'artifice, & miraculeusement descouuert sur le poinct qu'il se deuoit esclorre, par l'exposition de la lettre mystique. Si Dieu n'eust mis diuination és leures du Roy, où seroit aujourd'huy S. M. Royale, où V. Alteſſe. où cette belle & Royale lignée de l'Illustre Princesse Palatine, qui fait peur à l'Antechrist, ou la fleur de

Ester. 7. v. 10.

Dan. 7. v 8.

Dan. 8. v. 23

Iob. 9. v. 4.

la Nobleſſe de ce Royaume, ou les chefs & principales lumieres du Clergé, ou latrie des Communautez? Si Dieu ne nous euſt donné vn ſage Roy, l'Eſtat & l'Egliſe pleureroient aujourd'huy leur viduité, & l'Antechriſt meneroient Ieſus-Chriſt en triomphe.

Et puis on dit que ce deſſein doit eſtre imputé aux perſonnes, non à leur Religion, au lieu que les maximes de ceſte meſchante Religion, ſont que les Roys qui ne la fauoriſeront point, doiuent eſtre retrãchez par poiſon, par le poignard, par le feu, par toutes ſortes de trahiſons & menées, & où les artifices ne ſuccedent point, par guerre ouuerte, Et *Bellarmin* le principal arcboutan de la Papauté, a eſté ſi impudent que d'eſcrire, que le commandement donné par l'Apoſtre *à toute ame d'eſtre ſujette aux puiſſances ſuperieures*, eſtoit vn conſeil de prudence pour le temps, pource que lors les Chreſtiens n'auoient point des forces temporelles pour ſe deffendre; comme ſi les maximes de l'Eſcriture Saincte, eſtoient des reigles Leſbiennes, ou des courroyes qui s'allongent, s'accourciſſent, ſe plient ſelon les temps, les lieux, & les perſonnes.

L'an 1619. & le iour de la Pentecoſte, le Ieſuite ARNOVLT preſchant au Chaſteau d'Amboiſe deuant le Roy & la Reyne de France à preſent regnans, voulut lauer ſon Egliſe, & nommément ſon Ordre, de cette tache, en affirmant que l'Egliſe Catholique n'a iamais creu, qu'il fuſt licite à qui que ce fuſt, de ſe rebeller contre ſon Roy, qu'elle anathemathiſe tous ceux qui enſeignent qu'il ſoit permis de mettre la main ſur ſon Roy, que la Compagnie de Ieſus condamne, ne-

teſte, & tant qu'en elle eſt, anathematie ceux qui donnent conſeil, ou preſtent main forte à celuy qui s'eſleue pour quelque ſujet que ce ſoit, contre ſon Roy. Le Roy fut joyeux d'ouyr cette tant franche declaration ; tous les auditeurs en furent edifiez. Au ſortir du Sermon, tous publioient que le Roy auoit ſujet d'eſtre content des Peres de la ſocieté ; qu'au nom de tous, le Pere Arnoux auoit aſſez clairement condamné le liure de MARIANA, ie fremiſſoy de voir cet hõme ſe jouer par ſes équiuocatiõs, de la bõté du Roy, & ſe moquer de la ſimplicité de ſes auditeurs, car j'eſtoy preſent à ſon ſermon. Pourtant ie priay *Monſieur de Modene*, quoy qu'incognu de luy, de s'enquerir du Sieur Arnoux, ſi celuy qui porta le couſteau empoiſonné, dans le ventre de HENRY III. lequel le Pape auoit excommunié, tua SON ROY? Si le Pape venant à excommunier le Roy à preſent regnant, & declarer ſon Royaume vaquant, il le tiendroit pour SON ROY? Si quelque aſſaſſin entreprenant lors ſur ſa vie, il l'anathematizeroit comme criminel de leze Majeſté au premier chef, pour auoir leué ſes mains parricides contre la perſonne ſacrée de SON ROY? Les aſſiſtans lors recognurent la fourbe du Ieſuite, lequel demeura ſans repart quand on luy fit la demande du Miniſtre Primeroſe, duquel il s'eſt vengé depuis en ſollicitant l'Arreſt du Parlement de Bordeaux, que *nul Eſtranger ne dogmatiſera en France.*

VOSTRE ALTESSE ſuffiſamment inſtruite par tant d'enſeignemens & exemples, s'eſt deſia accouſtumée en vn âge ſi ſujet aux conſeils nouueaux & aux changemens, à ſe tenir conſtante &

ſemblable à ſoy-meſme, parmy le continuel tric-trac & inconſtances des affaires mondaines: A aimer & garder le ſecret, ſans lequel nulle affaire d'importance ne peut eſtre menée à chef; & à haïr & deteſter les cabales, deſguiſements & ſecrettes menées: A condamner cette mauuaiſe maxime d'Eſtat, *Que les grandes actions ont touſiours quelque injuſtice meſlée, laquelle eſt recompenſée par l'vtilité.* Et à oppoſer à icelle cette maxime de pieté, *Qu'il ne faut point faire des maux, à fin que bien en aduienne*, Rom. 3. v. 8. A deteſter la deſloyauté de LYSANDER & PHILIPPE, qui promettoient tout, & n'en tenoient rien, que ce en quoy ils voyoient quelque eſperance d'vtilité, diſans comme le maquereau en la Comedie, qu'vn homme prudent ne jure iamais à ſon dommage: A admirer la preud'hommie des Atheniens, qui ſur le rapport d'ARISTIDES rejetterent le cõſeil vtile de THEMISTOCLES leur General, pource qu'il n'eſtoit point juſte; Et exalter la ſincerité des Romains, qui mirent à mort toute la legion Campanoiſe, laquelle contre la foy par eux donnée, auoit eſgorgé tous les habitans de la ville de RHEGIVM, où elle auoit eſté laiſſée en Garniſon, pillé tous leurs biens, & enuahi leurs heritiers: A plus eſtimer la ſincerité de CVSÇAI, qui tout enſemble eſtoit fidelle Cõſeiller au Roy, & ami aſſeuré de DAVID, que l'habileté & ſoupleſſe d'ACHITOPHEL, qui paroiſſoit plus amy du Roy, que de DAVID, mais en effect n'eſtoit ny l'vn ny l'autre: A regarder d'vn mauuais œil ceux qui ſe raffinans à la mode, & ſe nourriſſans de maximes accommodantes, ſe rendent prés d'elle conſeillers de complaiſance, pluſtoſt que de conſcience; Et à cherir ceux que la

cognoissance du Galimatias du monde, n'empesche pas de luy suggerer des conseils selon Dieu; desquels il ne faut point rougir, quand ils sont descouuerts. Bref à estre tardif à promettre les choses qui ne sont point mauuaises, & à tenir punctuellement, & de bonne foy, à qui que ce soit, ce qu'elle a vne fois promis, estimant qu'il n'y a plus grãde finesse, que de n'en auoir point, & que la plus vtile ruse est, d'estre homme de bien, & Prince de foy, & d'auoir touiours esgard à Dieu, le faisant l'Alpha & Omega, le commencement & la fin de toutes vos actions. Qui est la prudence & sincerité Chrestienne.

C'est ainsi, MONSEIGNEVR, que vous gardez vostre conscience en repos, & dites auec Dauid, *Ie me suis couché, ie me suis endormy, ie me suis reueillé en paix: Car l'Eternel me soustient.* Au lieu que le lit des hypocrites leur est vne gehenne, & qu'il n'y a heure du iour, que leur mauuaise conscience ne leur donne quelque tour de corde. C'est ainsi que vous garantissez vostre personne, des reproches des hommes, & marchez entre voz pareils la teste leuée. C'est ainsi que voz voisins ne feront desormais aucune difficulté de contracter auec vous, adioustans plus de foy à vostre simple parole, qu'aux sermens de ceux qui ne pouuans cacher des hommes leurs artifices, se font à croire qu'ils les peuuent cacher dans les tenebres du secret, deuant les yeux de celuy, deuant lesquels la nuict reluit comme le iour, & auquel les tenebres sont comme la lumiere. Sur tout, c'est ainsi que vous addresserez & prospererez, que vous conseruerez l'amour de voz peuples, que vous affermirez la paix en ceste fleu-

Pſ. 3. v. 6.
Pſ. 4. v. 9.

riſſante Monarchie ; que vous retiendrez ſur icelle la protection du Tout puiſſant, que vous remettrez le ſceptre qu'il vous a deſtiné, aux enfans de voz enfans, en longueur de iours, & verrez l'honneur des conſeillers matois, & de tous les ſages politiques, qu'on appelle, couché en la bouë, apres qu'ils ſe ſeront laſſez en la voye d'iniquité, & auront tourmenté tant & plus leurs ames trauerſées, & conceuoir vanité & vent.

Chap. XI.

Son Innocence & Magnanimité.

ON impute volontiers l'innocence de vie en vn grand Prince, pluſtoſt à manque de courage, qu'à la ſincerité & droicture d'vne bõne conſcience enuers Dieu & les hommes. Mais ceux qui conſiderent toutes les particularitez de voſtre voyage penible & hazardeux, concluent auec raiſon qu'il a falu autant de courage à l'entreprendre, que de prudence à s'y bien conduire. Car celuy qui a peu demeurer ſi long temps parmy des peuples, qui ſur tous autres s'attribuent la gloire de la prudence politique, pour conſiderer leurs mœurs, ſans ſe ſoüiller de leurs vices ; ne doit pas eſtre apprentif en ce meſtier. Celuy qui a ozé faire vne telle entrepriſe, la pourſuiure juſqu'au bout à teſte deſcouuerte, & la couronner par vn retour ſi glorieux, parmy les orages & tempeſtes, ſans s'en eſmouuoir, non-plus que fit jadis Ivles Cesar, qui voyant le cœur du Pilote qui le menoit, ſe fondre comme la cire au feu, de crainte de naufrage, luy dit qu'*il euſt bon courage*,

d'autant qu'il portoit CESAR *& sa fortune*, ne doit point estre vn homme du commun, d'vn cœur bas & degenere: Ains s'il a esté *vn Cesar*, sur Mer sur laquelle il s'estoit mis, non par necessité, mais par élection, pour esprouuer ce qu'il y a à esperer ou à craindre sur cét Element inconstant, ne sera-il pas au besoin *vn Cesar* sur la terre? Et ne fera-il point sentir à ceux qui en ozeront faire l'espreuue, que son Innocence est armée de Magnanimité, afin qu'elle ne soit point mesprisee de ses ennemis, & sa Magnanimité est reuestuë d'Innocence, afin qu'elle ne soit point redoutée de ses subjects.

La plusparт des Roys, Princes & Seigneurs, ont en leurs armoiries quelque beste. Les quatre Monarchies furent representées à Daniel, *par vn Lyon, vn Ours, vn Leopard*, & vne autre fort terrible quin'auoit point de nõ. Et les Anges qui sont Esprits intelligés, courageux, labourieux, prompts, à faire la volonté de Dieu, furent representez à Ezechiel, par quatre animaux, chacun desquels auoit *quatre faces*, à sçauoir, *la face d'vn Homme, la face d'vn Lyon, la face d'vn Bœuf, la face d'vn Aigle*. Qu'y a-il à comparer *à l'homme*, en intelligence, *au Lyon* en Courage, *au Bœuf* en Force & patience pour le trauail, *à l'Aigle* en Vistesse? Il n'y a animal pour vil, pour nuisible qu'il soit, qui n'ait en soy quelque excellence. Jesus-Christ ne cõmande-il pas à tous Chrestiens *d'estre prudens cõme Serpens*, pour se garder du mal des autres; *Et simples comme Colombes*, pour ne faire point de mal aux autres?

Dan. 7. v. 5. 6. 7.

Ezech. 1. v. 10.

Matt. 10. v. 16.

Si ie m'osois produire, ie conseillerois à mon Prince de prendre pour sa deuise *l'Elephant*, lequel

quel au liure de Iob est appellé BEHEMOTH, à cause du rapport qu'il y a entre cét animal & les bons Rois. Il semble estre plus grossier & lourd qu'aucun des autres animaux, à cause qu'il est plus gros & pesant qu'aucun d'eux. Mais Dieu le descrit d'vne façon plus magnifique que tous les autres. Il l'appelle *le chef d'œuure des œuures de Dieu* entre les animaux. Le Roy n'est-il pas le chef d'œuure des œuures de Dieu entre les hommes? Il dit que *celuy qui l'a fait, luy a appliqué son espée*, c'est à dire, l'a muny d'vne force si grande, & l'a rendu si redoutable, qu'il n'y a aucun des animaux qui l'oze offenser, que sa peine ne suiue aussi-tost sa coulpe. *L'espée du Roy*, n'est-elle pas l'espée de Dieu? Qui a puissance sur luy, que celuy qui l'a fait? Il est *l'Oinct du Seigneur*: qui mettra les mains sur luy, & sera innocent? Les Historiens escriuent tous d'vn consentemét, qu'il n'y a animal qui auoisine l'homme en intelligence & bon sens, si prés que cestuy-cy. Il est soigneux d'apprendre, repete sa leçon à part soy pour la retenir, comme feroit vn de nous, est courageux, aime l'honneur; & ne peut souffrir le mespris. L'excellence de la raison, de la cognoissance, du courage, de l'amour des choses honorables & glorieuses, est la gloire des Rois. Il ne va iamais que le pas, & ne se lasse pas volontiers en cheminant. Les sages Rois conduisent leurs actions auec vn cours reiglé, & lentitude diligente: Car il n'y a rien si incompatible auec le gouuernement de l'Estat, que la precipitation & hastiueté. Et neantmoins cét animal si accõpli en perfections, ne se nourrit pas d'abbatis ou de gibier, ou de proye & rapine, comme font les autres bestes

Iob.40. v. 14. 15.

sauuages. *Les montaignes*, dit Dieu, *luy rapportent leur reuenu: & toutes les bestes des champs se joüent là.* Elles sont toutes en seureté prés de luy. Il repousse l'injure, mais il ne la commence point. Il garde contre elles le lieu de son repaire, mais il ne leur oste point le leur. I'ay trouué, ce me semble, le Hieroglyphe & embleme d'vn Prince tout ensemble *courageux*, pour se garantir du mespris, & defendre le sien; & *innocent*, pour ne rauir, pour n'appeter iamais ce qui est à autruy, souz pretexte de religion, de bien public, de secours des alliez, ou quelque autre que ce soit. I'adjousteray à ceste deuise ces paroles de Iob, qui acheueront le tissu des Vertus de mon Prince; *Voila la crainte du Seigneur, c'est la Sapience. & se destourner du mal, c'est l'intelligence.*

Iob.28.v. 8.

Chap. XII.

Des malheurs de la Guerre, nommément de la Ciuile.

IE sçay qu'il y en a qui disent, que le Prince n'est rendu accomply que par la gloire des armes, & & ne doute pas, Monseigneur, que desormais vostre Couröne ne se rempliſſe de gens qui nous batront les oreilles de tels discours, en nous proposant, comme faisoit jadis Pyrrhvs Roy des Epirotes à soy-mesme, vne infinité de belles esperances. Desquels les vns affectionneront vostre aggrandissement, & parleront, non par experiéce, mais par desir, les autres emportez de leurs interests, tascheront par des harangues desguisées de vous persuader à mettre le feu chez vous, pour

faire diuerſion, ou pour eſteindre par la ruine de voſtre Eſtat, l'incendie qui conſume le leur. Peut-eſtre auſſi il y aura quelque ennemy maſqué, qui portãt enuie à la fecilité de l'Eſtat, la ſucceſſiõ duquel vous attẽd, voudra biẽ vous induire à l'affoiblir par vne guerre eſtrãgere, àfin d'eſſayer ſi on le poutra deſchirer, rẽdre derechef la plus belle partie d'iceluy hommagere du Pape, & le reduire tout ſouz la tyrannie d'vn Preſtre, par vne guerre ciuile.

Quant à voz heures de loiſir, vous prenez en main le Prince des Poëtes, qui eſtoit le Vademecum, & fidelle Conſeiller d'Alexandre le Grand, & liſez la Guerre de Troye, vous y remarquez facilemẽt que la guerre n'eſt autre choſe qu'vne Iliade de maux, qu'vne vengeance de Dieu horrible & eſpouuentable ſur l'impieté des hommes, & qu'il ne faut pas mouuoir temerairement les Eſtats, Royaumes & Republiques. Il y en a fort peu qui facent la guerre cõme Cyrvs, qui faiſoit publier à ſon de trompe qu'on ne fiſt la guerre qu'aux ennemis armez, qu'on ne touchaſt point aux Laboureurs, & qu'on laiſſaſt ceux qui deſiroient la paix demeurer en leurs poſſeſſions. L'ordinaire eſt qu'on ne void en icelle que fraudes, vilenies, ſeditions, meurtres de tous aages & ſexe, brigandages horribles, ſaccagemens des villes floriſſantes, ruines de grands peuples, deſolations des païs entiers, mortes cruelles, non-ſeulement des meſchans, mais le plus ſouuent de gens innocens & vertueux, tragedies ſanglantes, violemens de femmes & de filles, profanation de toutes choſes Sainctes, auec infinis autre tels malheurs & accidens eſtrãges, qui difforment l'Eſtat,

renuerſent les loix, troublent tout bon gouuernement, deſbiffent l'œuure de Dieu en la choſe publique, & en l'Egliſe. Quand *Homere* dit, qu'apres la Guerre de Troye les compagnons de DIOMEDES furent changez en oyſeaux de proye, qui finalemét en s'entreguerroyant ſe deſhirent les vns les autres, il donne à entendre qu'ils deuindrent Pyrates & Eſcumeurs de Mer, qui s'entrebattans pour le butin, furent conſumez par eux-meſmes. Telle eſt la fin luctueuſe preſque de toutes guerres, par leſquelles ceux qui auparauant eſtoient bons Laboureurs, Artiſans, Marchands, Matelots, ſont rendus larrons, brigands, Corſaires, qui ne veulent plus trauailler apres qu'ils ſe ſont vne fois, comme oiſeaux charoppiers, acharnez apres la proye, & ſe ſont accouſtumez à moiſſonner là où ils n'ont point ſemé. Qui peut regarder tant de maux auec les yeux ſecs ? Et qui eſt l'homme de bien qui en vouluſt eſtre l'autheur ou le fauteur?

Ie porteroy l'eau à la mer, & abuſeroy de la patience d'vn ſi docte & grand Prince, ſi ie luy voulois repreſenter que la guerre, nommément la ciuile, n'eſt qu'vne mer profonde & amere de toutes ſortes de calamitez, entre leſquelles celle-cy n'eſt pas des moindres, que par icelle les ſtorges & affections naturelles s'eſteignent, vn chacun exerçant toute cruauté contre ſon patriote, ſon concitoyen, ſon plus proche voiſin, & aduenant ſouuent que l'homme ſe rend meurtrier de ſes propres parens, & parricide de ceux qu'il aymoit le plus. Qui peut lire l'hiſtoire de la guerre ciuile entre MARIVS & SYLLA, ſans horreur ? Tout y eſt lugubre & funeſte. Mais il n'y arriua

rien de ſi tragique que le combat d'homme à homme entre deux champions, lors que CINNA qui eſtoit du party de MARIVS, tenoit Rome aſſiegee. Celuy de la faction de CINNA ayant tué l'autre, apres vn lõg & douteux combat, & l'ayãt deſpouillé, ſe tua ſoy-meſme ſur le corps du vaincu, voyant que c'eſtoit ſon frere germain, la vie duquel luy eſtoit plus chere que la ſienne meſme, & ne voulant ſuruiure à ce malheureux parricide.

CHAP. XIII.

Felicité de la grand' Bretagne en ſa paix.

POurtant les hiſtoriens eſtiment qu'en ce poinct ſur tous ANTONIN LE DEBONNAIRE eſtoit heureux, que durant l'eſpace de vingt & trois ans qu'il tint l'Empire Romain, il auoit eſté ſeul de tous les Empereurs ſans guerre ciuille. Dequoy auſſi luy-meſme ne faiſoit pas peu de cas, ayant d'ordinaire en la bouche ceſte belle ſentence de SCIPION, qu'*il aymoit mieux ſauuer la vie à vn des ſubjects de l'Empire, que tuer mille ennemis.* Combien euſt-il eſté plus heureux s'il euſt veſcu ſans guerre eſtrangere? Malaiſément trouuera-on és hiſtoires aucun à qui cét heur ait eſté octroyé du Ciel. Entre tous ceux qui ont gouuerné la Republique & Eſtat de Rome Payenne, au temps des Roys, des Conſuls & des Empereurs, NVMA POMPILIVS eſt celuy ſeul, ſouz le pacifique regne duquel le Temple de IANVS demeura fermé continuellement l'eſpace de quarante-trois ans entiers, ſans qu'en tout ce temps

1. *Rois* 4. v. 24. 25.

là que dura le regne de NVMA, il y ait iamais eu, ne guerre au dehors, ne sedition ciuile au dedans. Ce qu'on rapporte à sa grande probité & sagesse, suiuant que PLATON a dit, que les Estats sont heureux, quand ils sont gouuernez par vne personne, en laquelle se rencontre auec la puissance souueraine, la prudence & probité de sage Philosophe. Car les estourdis troublent les Estats, mais les sages les maintiennent en paix. Entre tous les Roys d'Israël & de Iuda, il est escrit de SALOMON seul, qu'*il auoit paix tout à l'entour de soy de tous costez, & Iuda & Israël habitoient en asseurance, chacun souz sa vigne & souz son figuier, depuis Dan iusqu'en Bethsçebah, tout le temps de Salomon.* Et cela est recité pour tesmoignage d'vne benediction de Dieu speciale sur Salomon, laquelle, s'il ne se fust point oublié en la religion, eust esté transportée à ses enfans. SOZOMENE escrit le semblable de THEODOSE II. disant que son Empire auoit esté sans meurtre & sans sang, & emportoit ceste gloire sur tous ceux qui auoient regné deuant luy. Mais le bon homme parloit hyperboliquement, ou mentoit. Car THEODOSE eut diuerses guerres, & ses trouppes furent desfaites en Afrique par GENSERIC Roy des Vandales, & protecteur des Arriens.

1. Rois 4. v. 24. 25.

Les histoires des Royaumes esquels nostre Europe est diuisee, ne nous fourniront pas volontiers aucun Roy, auquel Dieu ait fait pareille faueur qu'à SALOMON, que le Roy de la grand' Bretagne, souz le regne heureux duquel trois beaux Royaumes iouïssent de tous les aduantages & de la felicité d'vne longue paix : Les Eglises y estans bien dressees, les Magistrats exerçans Iu-

ſtice ſans acceptions des perſonnes, ſans reception de preſens, les ſubjects menans vie tranquille & honneſte ſouz leur obeïſſance ; les Colleges les plus beaux & mieux ſtipendiez de toute l'Europe, fournis d'hommes qualifiez en toutes ſciéces ; toute la ieuneſſe y eſtant polie par l'eſtude des ſciences liberales, & façonnee aux exercices de la pieté, & de toutes vertus ; la caimanderie & mendicité en eſtant preſque bannie, d'autant que tous, ſuiuant le commandement de l'Apoſtre, *trauaillent en beſongnant de leurs mains en ce qui eſt bon*, les vns s'adonnans au labourage, les autres à la marchandiſe, ou à la manufacture, & n'ayans tous qu'vn but, c'eſt à ſçauoir de ſeruir Dieu d'vn cœur & d'vne ame, & de deffendre leur patrie contre l'ennemy commun, s'il y en auoit, ſouz les heureux auſpices de leur SALOMON & Roy pacifique, & conduite de MONSEIGNEVR LE PRINCE DE GALLES, ſon genereux fils & magnifique heritier. AVGVSTE CESAR diſoit qu'il auoit fait Rome, d'vne ville de brique, vne ville de marbre : C'eſtoit le fruict de la paix, à laquelle ſes ſucceſſeurs ayans preferé la guerre, ils rendirent Rome d'vne ville de marbre, vne ville de brique : Car ainſi que diſoit le Roy MICIPSA à ſes enfans, *La paix agrandit les petites choſes, la diſcorde appetiſſe les grandes.* A quoy SEVERE L'EMPEREVR vouloit que ſes deux fils penſaſſent à bon eſcient, quand en mourant, pour toute exhortation & aduertiſſement, il leur enuoya la harangue de MICIPSA, où ceſte ſentence eſtoit contenuë. Ie ne doute pas, MONSEIGNEVR, que tels aduertiſſemens ne vous ſoient ſouuent faits par le Roy, qui ſçait mieux qu'aucun autre quelle

Epheſ. 4. v. 28.

difference & inégalité il y a entre la paix & la guerre, & qui a grand intereſt que vous laiſſant par la paix vn Royaume d'or, il ne deuienne par la guerre vn Royaume de cuiure, ou, peut-eſtre, pis.

CHAP. XIV.

Les Guerres iuſtes auſſi bien que les iniuſtes, ont ſouuent des mauuaiſes iſſues.

LEs guerres iuſtes faites auec meure deliberation ne ſuccedent pas touſiours. Les vnze lignees d'Iſraël ayans la plus iuſte cauſe du monde furent par deux fois battuës dos & ventre par celle de Benjamin, qui n'eſtoit qu'vne poignee de gens. POMPEE ayant perdu la bataille contre IVLES CESAR en la campagne de PHARSALE, ſe mit à diſputer auec le Philoſophe CRATIPPVS contre la prouidence de Dieu, ſe plaignant d'auoir eſté abandonné de Dieu en ſouſtenant vne cauſe iuſte. Combien ſouuent furent les Empereurs orthodoxes mis en route & defaits par les Vandales vſurpateurs de l'Afrique, & fauteurs de la meſchante hereſie des Arriens ? ANTHEMIVS Prince orthodoxe, enuoyé en Italie par MARTIAN ſon beaupere Empereur de l'Orient, pour gouuerner l'Empire de l'Occident, liura bataille à RITHIMER Prince des Gots, & ſon gendre, pour l'empeſcher de donner vn Temple dans Rome aux Arriens, en laquelle il fut vaincu & tué par RITHIMER, l'armee orthodoxe fut miſe en pieces, & la ville de Rome fut pillee par les heretiques.

Si les

Si les guerres juſtes ont quelquefois des iſſuës calamiteuſes, par vn jugement de Dieu, ſouuent caché & ſecret, mais touſiours juſte; Que faut-il attendre des Guerres injuſtes & temeraires, qu'vne fin luctueuſe & lamentable? L'auarice des vns, l'ambition des autres, fait ſouuent des remuemés funeſtes à leurs autheurs, & à tous ceux qui les ſuiuent. Et ne faut que la petulance d'vn jeune hõme pour mettre tout vn païs en combuſtion. Car, comme a dit PINDARE, Poëte Payen, *Qui que ce ſoit peut facilement troubler vn Eſtat, mais nul ne peut remettre les choſes en leur premier train, que Dieu ſeul.* On a veu les plus habiles, ne pouuans ſe contenter de leur condition, ou tranſportez de quelque autre paſſion, precipiter ceux qui tenoient leurs conſeils pour oracles, en des dangers ſans reſſource.

PERICLES vn des plus ſages & grands Capitaines de la Grece, par vne haïne ſecrette & enuie inueterée, qu'il portoit aux *Lacedemoniens*, ſur vn pied de mouſche engagea *les Atheniens* en la guerre contre *les Megariens* que les Lacedemoniens deffendoient, & fut cauſe de la deſolation de ſa patrie, & de la ruine de toute la Grece. Car les Guerres, & nommément les ciuiles, ſont chaſtimens communs aux deux parties cõtraires. ALCIBIADES tranſporté d'vne ambition pernicieuſe d'adjouſter la Sicile à la domination des Atheniens, y mena quarante mil hõmes qui y laiſſerent la vie, horſmis vne petite poignée qui ſe ſauua, comme quelque peu d'eſpics de la glaneure d'vne moiſſon. XERXES quatrieſme Roy des Perſes, conuoiteux de vaine gloire, & preſtant l'oreille au mauuais conſeil de MARDO-

NIVS, esmeust vne Guerre non necessaire cõtre les Grecs, qu'il cuidoit engloutir aussi facilemẽt que l'Elephant engoule vn seau d'eau. Car il se fioit en la multitude de ses gens de Guerre, qui montoient à dix cents mil hommes, lesquels ayans esté reduits au petit pied, MARDONIVS fut contraint de dire, que *les hommes ne peuuent changer ce que Dieu a ordonné, & que quand Dieu les veut punir, ils ne croyent pas le conseil de ceux qui les conseillent bien*, Quoy disant, il se condamnoit soymesme de s'estre opposé au conseil d'ARTABANE oncle de XERXES, qui dissuadoit cette guerre, que le Roy entreprenoit de gayeté de cœur. IOSIAS Roy juste & Religieux, paya de sa vie la Guerre injuste qu'il entreprint contre PHARAO NECO Roy d'Egypte qui ne luy demandoit rié, suiuant le prouerbe, *Vn mauuais commencement ne peut auoir vne bonne fin*, & le dire du fils de Syrac, *Qui ayme le danger, y tresbuchera.* Grandes estoient les vertus de PYRRHVS Roy des Epirotes : Il estoit doux & priué auec ses familiers & amis, facile à pardonner quand on l'auoit offensé, ardent & vehement à rendre les plaisirs qu'il auoit receuz. Sur tout il auoit vne telle suffisance en l'art militaire, qu'HANNIBAL le prononça le premier Capitaine de tous vniuersellement. Mais il auoit ce defaut bien grand, qu'il ne pouuoit se tenir en sa peau : estant ainsi qu'ISMAEL, *homme asne sauuage. Car les mains d'iceluy estoient contre vn chacun, & les mains d'vn chacun, contre luy.* Le Royaume que Dieu luy auoit donné, ne suffisoit point à son ambition, & son outrecuidance estoit si grande, qu'il embrassoit tout, & n'estraignoit rien. Toutes choses luy sembloiẽt

Eccles. 2. v. 25.

Genes. 16. v. 12.

faciles à ſon courage, & ne luy vint iamais en l'eſprit de conſiderer quelle difference il y a entre le vouloir & le pouuoir. Il vouloit conquerir toute l'Italie, la priſe de la belle & puiſſante Iſle de Sicile, luy ſembloit vne choſe aiſée. Il ne faloit que paſſer de-là en Afrique & à Carthage pour s'en rendre maiſtre. Cela fait, toutes les villes de la Grece luy deuoient porter les clefs, & ſe proſterner deuant luy. *Lors*, diſoit-il, *nous nous repoſerons à noſtre aiſe, & ferons la meilleure chere qu'il nous ſera poſſible.* Hé! qu'il euſt eſté heureux s'il euſt peu ſe repoſer chez luy, & prendre le ſage conſeil de ſon éloquent CINEAS, duquel il ſouloit dire, que CINEAS auoit pris & gaigné plus de villes auec ſon éloquence, que luy auec ſes armes. Finalement ayant eſperé tout ce qu'il deſiroit, & n'ayant rien ſceu cõquerir de ce qu'il eſperoit, ny garder de ce qu'il auoit cõquis, vn coup de tuile jettée par vne pauure vieille femme de deſſus vn toit, acheua la tragedie de ſa vie, & luy fit payer de ſon ſang, tant de ſang qu'il auoit eſpandu.

Les membres des hommes ſont attachez à vne eſperance impudente, ainſi que dit Pindare, & cette eſperãce les aueugle en telle ſorte, que pour y paruenir, ils violent tout droit diuin & humain, & tournent toutes choſes ſans deſſus deſſous. Il n'y a iamais eu entre les Payens vn plus gentil Prince que CYRVS frere puiſné d'ARTAXERXES MNEMON. L'hiſtoire luy rend teſmoignage qu'il eſtoit juſte en tout ce qu'il commandoit, fidelle en ſes promeſſes, liberal & magnifique enuers les Nobles & Republiques, vaillant & courageux en la guerre, debonnaire tant & plus enuers ſes

amis, modeſte en ſa vie priuée, & orné de toutes les vertus excellentes d'vn homme & d'vn Prince, deſquelles ayant pris occaſiõ de faire la guerre à ſon frere & Roy, qui eſtoit addonné aux eſtudes de la paix, par la perte de la vie il perdit toutes ſes vaines eſperances, ayant eſté tué par les gens du Roy qu'il venoit de bleſſer de ſes mains parricides, & laiſſant vn exemple notable à tous ceux qui ne ſe contentent pas de leur cõdition, de ces belles & veritables maximes de l'Egliſe, *Qui prendra l'eſpée, perira par l'eſpée.* Item, *Qui reſiſte à la puiſſance, reſiſte à l'ordonnnce de Dieu: & ceux qui y reſiſtent, feront venir condamnation ſur eux-meſmes.*

Matt. 25. v. 2.
Rom. 13. v. 2.

De tous les Princes & Seigneurs qui entreprennent des Guerres injuſtes, ceux qui couurẽt leurs deſirs inſatiables du manteau de la Religiõ, ſont les plus meſchans, d'autant qu'ils abuſent à mal de la choſe la plus ſaincte qui ſoit au mõde. PHILIPPE Roy de Macedone plus ruſé que vaillant, ayant ſouz ce pretexte ſubjugué toutes les villes de la Phocée, & enuahy l'Empire de toute la Grece, leua le maſque, & alla par tout pillant & volant tous les Temples des Dieux, des injures deſquels il s'eſtoit peu auparauant qualifié le vengeur. Ses ruſes & ſacrileges luy ſuccederent pour vn peu de temps, mais enfin Dieu qui ne peut eſtre moqué l'appella à conte, & comme il auoit fait mourir par trahiſon vn nombre infiny de perſonnes de toutes qualitez, auſſi fut-il tué en trahiſon par vn de ſes propres ſeruiteurs. Lors fut accomply ce que l'Oracle auoit predit aux Grecs; *Le vaincu mene dueil, mais le vainqueur eſt mort.* Et d'autant que Dieu punit l'iniquité

des peres ſur les enfans, & que ſa malediction eſt ſur les biens mal acquis, toute ſa race, ainſi que j'ay dit cy-deuant, fut exterminée dans peu de temps, ſans qu'il y demeuraſt de reſte vn ſeul piſſant contre la paroi, comme l'Eſcriture parle du meſchant Roy ACHAB. Les Capitaines auſſi de ſon fils, ayans deſchiré entr'eux, tant le patrimoine d'iceluy, que ſon vſurpation injuſte, ne ſe cõtentans point de la portion qui leur en eſtoit eſcheuë, pour allonger leurs franges, ſe deſchirerent les vns les autres, & perirent tous malheureuſement auec toute leur race, ſuiuãt que l'Autheur de la Sapiẽce a dit, que *Iugement rigoureux ſera fait de ceux qui ſont par deſſus les autres : Le plus petit eſt digne de miſericorde, mais les puiſſans ſeront rigoureuſement examinez.* Sap. 6. v. 6. 7

Pour ceſte raiſon DAVID ſe contentant du Royaume que Dieu luy auoit donné, proteſte qu'*il n'auoit point cheminé en choſes grandes & merueilleuſes par deſſus ſa portée.* Pſ. 131. v. 1. Et noſtre DAVID ſe contentant des bornes que Dieu a miſes à ſon Empire, s'employe ſoigneuſement à l'exemple de SEVERVS l'Empereur, à ce qu'il juge le plus expedient, pour la paix & gloire de ſes Eſtats, ſans ſe ſoucier des fables & bruits, que le peuple ignorant, qui ne ſçait diſcerner entre le ſceptre & le manche d'vne charruë, ſeme de luy. Vous ne ſçauriez, MONSEIGNEVR, vous mouler ſur vn patron plus parfait : & voſtre ſageſſe tiédra tous conſeils qui vous ſeront donnez au contraire, pour ſuſpects. LYCIDAS, autrement nommé CYRSILE, Citoyen d'Athenes, ayant conſeillé à ſes concitoyens d'accepter les cõditions de paix que les Perſes leur offroient, ils le lapiderent, &

les femmes firent pareil traitement à sa femme complice de ses conseils honteux & injustes. Si celuy qui conseilloit la paix, qui sembloit necessaire en vn tel temps, a esté si rigoureusement puny: Quelle punition meriteroit celuy qui cõseilleroit sciemment & volontairement à son Prince, de mettre en compromis la paix de son Estat par vne Guerre injuste, ou de faire chose qui la pût alterer tant soit peu?

Chap. XV.

Quand le Prince doit foire la Guerre.

IE ne veux pas dire pourtant que mon Prince se doiue tenir les bras croisez, & ne se soucier que de soy. Car le Sainct Esprit non-seulement
Ps. 45. v. 3 4. loüe le bon Prince de ce que *grace est espanduë en ses leures*, pour les estudes de la paix: mais aussi luy commande de *ceindre son espée sur sa cuisse*, pour maintenir sa Majesté & sa magnificéce par les exploits de la Guerre. Vn certain Poëte nommé Florvs, voulãt flater l'Empereur Adrian, luy presenta des vers dont la substãce estoit telle,

D'estre vn Cesar, tenir l'Empire,
Ce n'est point ce que ie desire,
Pour faire la Guerre és climats
Des Scythes & de l'Angleterre,
Où la gelee & les frimas
Me liureroient tousiours la Guerre.

Mais l'Empereur detestant la flaterie impudente de ce beliſtre, le paya sur le champ en quatre vers latins, le sens desquels est tel;

Ie n'ay d'estre vn Flore l'enuie,
Pour passer le temps de ma vie

En furetant les cabarets,
Parmy les pintes & la graisse,
Afin que de moy par apres
La pulce & le pou se repaisse.

Quand l'Apostre exhorte les Chrestiens, entre lesquels les Princes sont les plus éminens, *d'auoir paix auec tous hommes, s'il se peut faire, & tant qu'en eux est* : Item *de pourchasser la paix auec tous, & la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu*, il donne à entendre que cela ne se peut pas tousiours faire, & que les plus pacifiques seront contrains de fuïr la paix, pour retenir la sanctification. Car il en prend par fois aux bons Princes, comme à DAVID quand il sejournoit en *Mesçec*, & demeuroit és tentes de Kedar auec gés qui haïssoient la paix. *Ie suis*, disoit-il, *du tout addonné à la paix : mais quand j'en parle, les voila à la Guerre.* Lors force leur sera de repousser les armes par les armes, pour n'abandonner ceux qui se reposoient souz leur protection, & de faire la Guerre, pour maintenir la paix. THESEVS disoit que l'homme de bien doit combattre cõtre les hommes, pour se defendre seulement des meschans : mais qu'il doit assaillir & courir sus le premier aux bestes sauuages & malfaisantes. Et CROESVS Roy de Lydie disoit à CYRVS qui le tenoit prisonnier, qu'vn Prince de sens rassis ne preferera iamais la Guerre à la paix ; d'autant qu'en la paix les enfans enterrent leurs peres, & en la Guerre les peres enterrẽt leurs enfans : mais que les Souuerains sont souuent reduits à cette necessité, ou pour defendre leurs propres terres, ou pour secourir leurs alliez. Ceux qui ont ainsi parlé de la Guerre, ont voulu dire d'icelle en

Rom. 12. v. 18

Heb. 12. v. 14

Ps. 120. v. 7.

les femmes firent pareil traitement à ſa femme complice de ſes conſeils honteux & injuſtes. Si celuy qui conſeilloit la paix, qui ſembloit neceſſaire en vn tel temps, a eſté ſi rigoureuſement puny: Quelle punition meriteroit celuy qui cõſeilleroit ſciemment & volontairement à ſon Prince, de mettre en compromis la paix de ſon Eſtat par vne Guerre injuſte, ou de faire choſe qui la pût alterer tant ſoit peu?

Chap. XV.

Quand le Prince doit foire la Guerre.

IE ne veux pas dire pourtant que mon Prince ſe doiue tenir les bras croiſez, & ne ſe ſoucier que de ſoy. Car le Sainct Eſprit non-ſeulement loüe le bon Prince de ce que *grace eſt eſpanduë en ſes leures*, pour les eſtudes de la paix: mais auſſi luy commande de *ceindre ſon eſpée ſur ſa cuiſſe*, pour maintenir ſa Majeſté & ſa magnificẽce par les exploits de la Guerre. Vn certain Poëte nommé Florvs, voulãt flater l'Empereur Adrian, luy preſenta des vers dont la ſubſtãce eſtoit telle,

Pſ. 45. v. 3 4.

D'eſtre vn Ceſar, tenir l'Empire,
Ce n'eſt point ce que ie deſire,
Pour faire la Guerre és climats
Des Scythes & de l'Angleterre,
Où la gelee & les frimas
Me liureroient touſiours la Guerre.

Mais l'Empereur deteſtant la flaterie impudente de ce beliſtre, le paya ſur le champ en quatre vers latins, le ſens deſquels eſt tel;

Ie n'ay d'eſtre vn Flore l'enuie,
Pour paſſer le temps de ma vie

En furetant les cabarets,
Parmy les pintes & la graiſſe,
Afin que de moy par apres
La pulee & le pou ſe repaiſſe.

Quand l'Apoſtre exhorte les Chreſtiens, entre leſquels les Princes ſont les plus éminens, *d'auoir paix auec tous hommes, s'il ſe peut faire, & tant qu'en eux eſt* : Item *de pourchaſſer la paix auec tous, & la ſanctification, ſans laquelle nul ne verra Dieu*, il donne à entendre que cela ne ſe peut pas touſiours faire, & que les plus pacifiques ſeront contrains de fuïr la paix, pour retenir la ſanctification. Car il en prend par fois aux bons Princes, comme à DAVID quand il ſejournoit en *Meſçec*, & demeuroit és tentes de Kedar auec gés qui haïſſoient la paix. *Ie ſuis*, diſoit-il, *du tout addonné à la paix : mais quand j'en parle, les voila à la Guerre.* Lors force leur ſera de repouſſer les armes par les armes, pour n'abandonner ceux qui ſe repoſoient ſouz leur protection, & de faire la Guerre, pour maintenir la paix. THESEVS diſoit que l'homme de bien doit combattre cõtre les hommes, pour ſe defendre ſeulement des meſchans : mais qu'il doit aſſaillir & courir ſus le premier aux beſtes ſauuages & malfaiſantes. Et CROESVS Roy de Lydie diſoit à CYRVS qui le tenoit priſonnier, qu'vn Prince de ſens raſſis ne preferera iamais la Guerre à la paix ; d'autant qu'en la paix les enfans enterrent leurs peres, & en la Guerre les peres enterrẽt leurs enfans : mais que les Souuerains ſont ſouuent reduits à cette neceſſité, ou pour defendre leurs propres terres, ou pour ſecourir leurs alliez. Ceux qui ont ainſi parlé de la Guerre, ont voulu dire d'icelle en

Rom. 12. v. 18

Heb. 12. v. 14

Pſ. 120. v. 7.

verité, ce que Caton disoit de la femme pour rire, qu'*elle est vn mal necessaire.*

C'est pourquoy tous les sages Princes nourrissent leurs enfans aux armes, & dés leur naissãce, les aiguisent & acharnent à cela, adjoustans à cela les sages discours par lesquels ils sont instruits, que les Princes doiuent estre guerriers, non pour vsurper le bien d'autruy, mais pour defendre le leur, & celuy de leurs confederez. Telle a esté, MONSEIGNEVR, vostre education. Toutes voz estudes ont esté, non à sçauoir accorder vn luth, à baller, à danser, & apprendre les arts, que les gens de ville, & quelques mignõs de Cour, appellent arts de bonne grace, & d'hõneste & gentil entretien; mais à apprendre à manier les affaires d'Estat; à faire deuenir, ainsi que disoit THEMISTOCLES, vn Royaume petit, foible & de peu d'estime, grand, puissant & de noble renom; à dresser batailles, à bien mener gens à la Guerre, & à juger à l'exemple de PYRRHVS, nõ qui danse de meilleure grace, qui est le meilleur joüeur de luth, qui chante mieux en musique, mais bien qui est le meilleur Capitaine. Car cette science est celle seule qui est veritablemẽt Royale, & dont le Prince se doit enquerir, & faire le plus de compte. Aussi voit-on que vostre Excellence ne peut souffrir prés d'elle des gens effeminez, à cause qu'ils ne sont pas propres à entreprendre & manier choses grandes, & se trouueroiẽt sans cœur, & sans mains au besoin.

Vous n'auez point, MONSEIGNEVR, appris ces sciences Royales, & Dieu ne les a point dõnées à V. A. pour les laisser roüiller, comme vne belle espée en vn beau fourreau, mais pour les employer

ployer à la deffense de vos sujets, à la protection de vos alliez, & au secours de tous ceux qui sont iniustement oppressez, de ceux nommément qui souffrét pour iustice, sur tout pour la foy de nostre Sauueur I. C. Le Roy est comme vn Pasteur vigilant & courageux, & la societé des hommes en vn Royaume, ressemble à vn troupeau, duquel le berger chasse les loups, les ours, & autres bestes sauuages, qui mordent & deschirent le bestail de toutes parts. A raison dequoy le Prince des Poëtes appelloit AGAMEMNON *le Pasteur du peuple*. Ce qui fit subsister lõg temps la Republique des Romains, estoit qu'ils ne souffroient point que souz quelque pretexte que ce fust, on oppressast leurs alliez. Car l'entretiẽ des alliances est la fermeté des Royaumes & Republiques. HERCVLES & THESEVS sont louez par toute l'antiquité, de ce qu'ils alloient par la Grece, qui estoit leur mere commune, domptans les geans & tyrans qui la molestoient. ABRAHAM alla au secours de son nepueu LOT, & desfit les Roys qui l'emmenoient prisonnier. Et toutes les histoires ancienes chantent les loüanges des Princes Grecs, qui souz le nom des ARGONAVTES entreprindrent le voyage de l'Isle de COLCHOS, non pas tant pour la toison d'or, c'est assauoir pour les mines d'or & d'argent, dont il y a mesmes aujourd'huy de fort riches en ce pays là, que pour deliurer PHRIXVS & ses fils de la tyrannie cruelle d OETA Roy de l'Isle.

Entre toutes les alliances, celles que les Princes Chrestiens ont auec les Eglises du S. Iesus, est à bõ iugée la plus estroite. Car en quelque part de la terre qu'elles soiét esparses, elles ne sont qu'vn corps, tous les membres duquel sont tres-estroittemẽt adjustez & liez ensemble par le lien de la perfection,

. Cor. 13. .9. al 6. v. 10. Cor. 12. v. 5. 26. 27.

qui eſt la charité fraternelle, *laquelle ne cerche point ſon propre profit*, mais ſe conſume *à faire bien à tous, principalement aux domeſtiques de la foy: Afin*, dit l'Apoſtre, *qu'il n'y ait point de diuiſion au corps, ains que les membres ayent vn ſoin mutuel les vns pour les autres: & ſoit que l'vn des membres ſouffre quelque choſe, tous les membres ſouffrent auec luy: ou ſoit que l'vn des membres ſoit honoré, tous les membres enſemble s'en eſiouiſſent. Or eſtes-vous, dit-il, le corps de Chriſt, & les membres d'iceluy, chaſcun en ſon endroit.* Et entre les membres, les Princes ſont les plus honnorables, & comme le chef les conduiſant, & employant les mains à les proteger & deffendre.

Pour ceſte cauſe CONSTANTIN LE GRAND, bien qu'il ne fuſt encor baptisé, toutesfois eſtãt du corps par la foy en Chriſt, deffendit les Chreſtiens contre LICINIVS Empereur de l'Occidẽt, le desfit en deux batailles rangées, luy oſta l'Empire: & voyant que ſa cruauté ne ſe pouuoit refrener, le fit mourir, iaçoit qu'il luy euſt donné ſa ſœur en mariage. Les Princes Allemans, Italiens, François & Anglois entreprindrent ſouz la conduite de GODEFROY DE BOVILLON, Duc de Lorraine, vne guerre lointaine & perilleuſe en l'Oriẽt, pour deliurer les Chreſtiẽs detenus ſouz la tyrãnie des Turcs, & cruel joug de la meſchante doctrine de Mahumet, & arborer derechef en l'Aſie l'eſtendart de N.S.I. Chriſt, lequel les ennemis de toute pieté & religion auoient arraché & aboli. ALPHONSE Roy d'Eſpagne, qui fut ſurnommé CATHOLIQVE, pource qu'il chaſſa le Mahumetiſme hors d'Eſpagne, portoit en ſon Eſcuſſon & en ſa Cornette, pour deuiſe, vn Pelicã qui ſe tranſperce la poictrine, & du ſang qui en ſort, nourrit, ou pluſtoſt guerit ſes petits mords par les

ſerpens, auec ces paroles à l'entour, PRO LEGE ET PRO GREGE, *pour la Loy & pour l'Eſtat.* Voulant monſtrer que la iuſte deffenſe de la vraye Religion & de l'Eſtat, de la cauſe de Dieu & de celle de la Patrie, ſont les deux iuſtes fondemens de la guerre. Ce n'eſt pas pour neant que depuis HENRY VIII. Roy d'Angleterre voſtre biſayeul, le tiltre de DEFENSEVR DE LA FOY a eſté approprié tãt à luy qu'à ſes ſucceſſeurs. Car depuis ce tẽps là la grande Bretagne a eſté vn Aſile & Sanctuaire tres-aſſeuré aux fidelles de toutes nations, Italiens, François, Flamãs & autres, qui y ont dreſſé des Egliſes fleuriſſantes, eſquelles ils inuoquent Dieu en paix, pour la paix du Royaume, auquel ils ont paix. Car de la paix de l'Eſtat dépend la paix de l'Egliſe, Dieu ne pouuant eſtre ſeruy en vn Eſtat qui eſt troublé, comme ſi on remuë vne barrique, la liqueur qui eſt dedans ſe meſle & ſe trouble.

CHAP. XVI.

Queſtion politique, s'il eſt expedient de laiſſer chaſcun viure auec l'exercice libre & public de ſa Religion.

VOus voyez, MONSEIGNEVR, à quoy ce tiltre tant glorieux & illuſtre vous obligera, quãd Dieu vous appellera à le receuoir des mains & auec les benedictions du Roy voſtre Pere, comme SALOMON receut la Courõne des mains de ſon pere DAVID. Quelques hiſtoriens loüent VALENTINIAN I. Empereur de l'Occidẽt, Prince orthodoxe, profeſſant la doctrine contenuë au Symbole de Nicée, de ce qu'il laiſſa les Religions Chreſtienne, Arrienne, & Payenne en l'eſtat auquel il les trouua, ſe

contentant de profeſſer la vraye, & ne preſſant perſonne à ſuiure ſon exéple. Et faut auouer que quelquesfois l'yuraye eſt ſi auant creuë auec le bõ bled, qu'il la faut laiſſer croiſtre iuſqu'au iour de la moiſſon, de peur de pis. Toutesfois pluſieurs bons Rois & Empereurs ont eu plus de courage, & Dieu a eſté auec eux. A A Roy de Iuda ayãt oſté les abominations de tous les pays de ſon obeïſſance, & reformé l'Egliſe ſuiuãt la Loy & les Commandemés de Dieu donnez par MOYSE, aſſembla le peuple, & le fit iurer, *qu'on feroit mourir tous ceux qui ne rechercheroient point l'Eternel, le Dieu d'Iſraël, tant les petits que les grands, tant les hommes que les femmes.* De meſme IOSAPHAT, EZECHIAS, IOSIAS ayant rencontré leurs Eſtats noyez en ſuperſtition & idolatrie, ſans diſcourir à la façon des ſages politiques ſur les euenemens, mirent promptement la main à la beſongne, & deſtruiſans les images, les hauts lieux, & les boccages, ramenerent la Religion à ſon premier commencement, reſtabliſſans le ſeruice de Dieu ſelon la regle que Dieu luy-meſme en auoit donnee. Le premier commandemẽt de la Loy de Dieu, eſt, *Tu n'auras point d'autre Dieu deuant moy.* Le Seigneur louë l'Egliſe *d'Epheſe*, de ce *qu'elle haiſſoit les actes des Nicolaïtes.* Il reprend celle de *Pergame*, de ce *qu'elle retenoit leur doctrine, & la doctrine de Balaam.* Il blaſme celle de Thyatire, à cauſe *qu'elle ſouffroit que* IEZABEL *enſeignaſt, & ſeduiſiſt ſes ſeruiteurs, & mãgeaſt des choſes ſacrifiées aux Idoles.* Il menace auſſi l'Egliſe de *Laodicée* de la vomir hors de ſa bouche, d'autant *qu'elle eſtoit tiede, & n'eſtoit ny froide, ny bouillante.* Il eſt touſiours le meſme, & ne fera point iugement plus fauorable des Egliſes des autres natiõs, qui ne marcheront point d'vn droit pied ſelon la

Cron. 14. 2. & c.
Cron. 15. 3. & c.
poc. 2. v. 6.
poc. 2. v. 14. 15. 20.
poc. 3. v. 16.

verité de ſon Euãgile. C'eſt pourquoy CONSTANTIN LE GRAND, THEODOSE I. & tous les Empereurs Chreſtiens & orthodoxes, fermerent les Temples des Idoles, & contraignirent leurs peuples de ſeruir à Dieu ſeul ſelon la ſaincte Parole.

MÆCENAS eſcriuit à AVGVSTE CÆSAR de craindre la diuinité ſelon les loix de ſon pays, & de contraindre les autres à faire le meſme, en haïſſant & corrigeant ceux qui apporteroient tant ſoit peu d'alteration en la Religion deſia receuë, & ce non ſeulement à cauſe des Dieux, leſquels ſi quelqu'vn meſpriſe, il eſt profane, & ne tient conte de rien: mais auſſi d'autant que ceux qui ſont annõciateurs de Dieux eſtranges, attirent pluſieurs autres à leur cordelle; d'où viennent conſpirations, ſeditions, conuenticules, & autres tels malheurs qui ne ſont point expediens à vn Eſtat. Son aduis euſt eſté bõ, ſi AVGVSTE euſt adoré le vray Dieu. Car il eſt autant facile de chaſſer la fauſſe Religion d'vn pays, comme il eſt impoſſible d'empeſcher la vraye Religion d'y entrer, quand il plaiſt à Dieu de faire leuer ſur iceluy la clarté de ſa face. Ou de la chaſſer quand elle y eſt entrée, à cauſe que Dieu qui en eſt l'autheur, la maintient, & donne tel courage à ſes martyrs, qu'ils reputent à honneur & à faueur d'eſtre eſtimez dignes de ſouffrir pour icelle.

Tous les Empereurs, Roys, Princes, Seigneurs, Republiques, Peuples, qui pour maintenir l'idolatrie, l'hereſie & la ſuperſtitiõ, ont perſecuté la vraye Religion, ont fait vne mauuaiſe fin. Car s'il s'eſleue par les quatre coins du monde, *quatre cornes pour diſſiper Juda, Iſraël, & Ieruſalem*, Dieu par ſa prouidence admirable ſuſcite *quatre forgerons pour les effrayer & abbatre*. Dequoy font foy toutes les hiſtoires des ſiecles paſſez. *Zach* 1.v.18 19.20.21.

Au contraire Dieu a en tout temps beny tous les Roys & Gouuerneurs de la terre, qui obeïssans à
Esa.2.v.10.11. son commandement *ont baisé le Fils*, & accomplissans la Prophetie d'Esaye, se rendent
Esai.49.v.23. *nourriciers de l'Eglise*. Ainsi prospererẽt DAVID, SALOMON, ASA, IOSAPHAT, EZECHIAS, IOSIAS, duquel Dieu dit à
Jerem.22.v.15. son fils degenere IEHOIAKIM, *Ton pere n'a-il pas mãgé & beu? Quand il a fait iugement & iustice, lors a-il prosperé: Il a iugé la cause de l'affligé & du souffreteux, & lors a-il prosperé. Cela n'est-il pas me cognoistre, dit l'Eternel?* La protection de Dieu fut sur CONSTANTIN LE GRAND, & THEODOSE I. pource qu'ils l'auoient seruy en pureté, & fait du bié à l'Eglise. Qu'est-ce qui attira la benediction de Dieu sur la Reine ELIZABETH, & sur son regne? Sa pieté. Qu'est-ce qui a vny les trois Royaumes tant discordans & subjects à mille & mille mutations, souz le regne auguste & heureux du plus sage des Roys IAQVES I. vostre Pere? Sa pieté. Que sera-ce qui les fera, à l'aide de Dieu, fleurir & prosperer souz le vostre? Vostre pieté qui portera V. A. a maintenir l'Estat & l'Eglise en l'estat heureux auquel ils sont maintenant, souz vn seul Dieu, vn seul Roy, vne seule Foy, vne seule Loy, & à ne permettre pas que par l'introduction de la fausse Religiõ en l'Eglise, on face vne alteration nouuelle & pernicieuse en vostre Estat. Pour vous le conseiller il s'en pourra trouuer quelqu'vn: pour nous y forcer personne. Que si le bien de l'Eglise ou de l'Estat vous oblige à vne iuste defensiue, l'Eternel *le Dieu*
Exod.15.v.3. *des armées*, qui s'appelle vn *vaillant guerrier*, & vne nation autant belliqueuse qu'il y en ait au monde, estant auec vous, vous pourrez hardiment porter en vostre Cornette ces paroles, *I'ay bon droit, & dequoy le defendre*: ou celles-cy que les Roys d'An-

gleterre escriuoient souz leurs armoiries, DIEV ET MON DROIT. Lors vous chanterez en foy le Cantique de Dauid, *Toutes nations m'auoient enuironné, mais au nom de l'Eternel ie les mettray en pieces: Ils m'auoient enuironné, voire ils m'auoient enuironné, mais au nom de l'Eternel ie les mettray en pieces. Ils m'auoient enuironné comme abeilles; ils seront esteints comme feu d'espines, d'autant qu'au nom de l'Eternel ie les mettray en pieces.* Lors vos ennemis, soit dedans, soit dehors le Royaume, effrayez par le brillant esmery de vos armes, vous feront teste du talon: car lors vous chanterez en triomphant de l'ennemy, *Tu m'auois rudement poussé pour me faire tresbucher: mais l'Eternel m'a esté en aide; l'Eternel est ma force et mon cantique, & a esté mon liberateur.* *Psea.* 118. 10. 11. 12. 13. 14.

CHAP. XVII.

Priere pour son Alteſſe

ORie prie le Roy des Rois, & le Prince de vie, N.S.I.Christ, qu'ayant rassasié le sage Roy duquel vous estes le sage fils, d'ans, de santé, & de toutes benedictions externes, internes, & eternelles, il vous face la grace de luy suruiure, & suiuãt la promesse faite touchãt EZECHIAS, establisse vostre throne par gratuité, vous faisãt seoir sur iceluy, en verité, en droiture, & en iustice, vous donnãt pour cét effect prudence en toutes choses. Que ce iour là ne vienne que d'icy à long-temps, afin que S.M. regne en tout bon-heur & prosperité, autant que peut durer la vie des mortels. Qu'en attendãt vous soyez enuers sa personne Royale, & son Estat, ce que fut TITE enuers VESPASIAN l'Empereur sõ Pere, le reuerãt tant qu'il viura, luy aidãt par vos sages conseils à gouuerner cét Empire, & vous portant fidellement, sagement & vaillamment en la conduite de ses armées, quand besoing sera. Que pour *Esa.* 16. *v.* 5

cét effect il plaise au Seigneur confermer V.A. en vigueur de corps & d'esprit, & en toutes vertus Royales, & vous octroyer la demande qu'ELISEE
4. Rois 2.v.9 fit à ELIE, en vous donnant le double de l'Esprit Royal qui est en S.M. lors que les Anges viendront pour recueillir son ame, & la porter dans le Palais & demeurance celeste du grand Roy. Que la Princesse illustre que Dieu vous donnera pour femme, soit dedans vostre maison comme vne vigne abõdante en fruict, & vous resiouïsse par vne lignée saincte & digne de regner. Que tous vos subjects vous facent alors les submissions volontaires &
Ios.1.v.16.18 cordiales que les Israëlites firent à IOSVE', qu'ils s'humilient souz vous, comme ils ont fait souz le Roy vostre Pere, qu'ils obeïssent à vos commãdemens, ainsi qu'ils luy ont obey, qu'ils aillẽt par tout où vous les enuoyerez, & declarẽt dignes de mort tous ceux qui rebelleront à vos paroles Royales.

O Dieu, donne tes iugemens au Roy, & ta Iustice au
Ps.72.v.1.2. *fils du Roy. Qu'il iuge ton peuple iustement, & équita-*
& 4. *blement ceux des tiens qui seront affligez. Que les montagnes portent paix pour le peuple, & les costaux en Iustice. Qu'il face droit aux affligez, qu'il deliure les enfans du souffreteux, & qu'il froisse l'oppresseur.* Enuoye-lui, ô nostre Dieu, ton secours du S. lieu, quand il sera en detresse, & le soustien de Sion, beny ses cõseils, rend heureuses ses entreprises, sois vn bouclier autour de sa personne en toutes ses allées & venuës. Rend-le aimé de ses alliez, reueré de ses subjets, redouté de ses ennemis. Donne-luy de perseuerer en ta crainte, de proteger ton Eglise, d'estre tousiours victorieux & triomphant en la terre sur les ennemis de ton fils Iesus, & de viure & regner bienheureux à iamais auec toy au Ciel. Amen.

FIN.